

Le Samedi

VOL. XXVII, NUMERO 37
MONTREAL, 19 FEVRIER 1916

Journal Illustré Hebdomadaire

Le Numéro
5 Cts



A QUOI REVE-T-ELLE ?

"DESJARDINS"

Fourrures



HUDSON SEAL

Nous offrons cette semaine de jolis manteaux en Hudson Seal d'une élégance peu ordinaire, convenables pour dames ou jeunes filles.

Le Hudson Seal est une fourrure durable, au poil fourni et lustré, et fait un vêtement de dame d'une rare beauté.

Nous avons différents modèles unis ou avec parure en renard, Alaska, opossum, martre, castor, doublés en satin broché de fantaisie, d'une coupe et d'un fini parfaits.

Les prix sont tout à fait raisonnables.

Manteaux en Mouton de Perse, Sets en Vison, Capots de Chat Sauvage, Paletots doublés en fourrure, etc.

GROS ET DETAIL

CHAS. DESJARDINS & CIE, LIMITEE,

130 rue St-Denis Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester Montreal

VIN ST-MICHEL



Prévenez le danger des maladies qui guettent la femme affaiblie par les excès de travail, surmenage, lassitude, etc.

Réagissez au plus vite en prenant du Vin St-Michel — Dès les premières doses, vous sentirez une vitalité nouvelle envahir votre organisme, votre sang fortifié et régénéré vous donnera bientôt une force et une vigueur que vous croyiez à jamais perdues.

Le Vin St-Michel doit se prendre à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Faites-en l'essai dès aujourd'hui, vous serez agréablement surpris de la vie nouvelle qu'il vous donnera.

EN VENTE PARTOUT

Boivin, Wilson & Cie Limitée, Seuls Agents, Montréal
Eastern Drug Co., Boston, Mass. Agents pour les E.-U.

148 PAGES

Numéro de Février

La Revue Populaire

ON Y TROUVE EGALEMENT UN TRÈS JOLI ROMAN COMPLET

Robert Laverney

écrit par A. Faure,

UN DES MEILLEURS AUTEURS MODERNES

LE TOUT NE COUTE QUE

10c.

Véritable revue encyclopédique à la portée de tous les âges et de toutes les intelligences LA REVUE POPULAIRE est, de plus, à la portée de toutes les bourses.

De considérables améliorations en font aujourd'hui le véritable magazine de famille le plus profitable pour le plus bas prix possible.

Depuis un peu plus d'un an, son format a été porté à 148 PAGES; le nombre de ses articles, d'une moyenne de vingt auparavant, est aujourd'hui de quarante à soixante chaque mois.

Le numéro de février 1916 en comporte SOIXANTE-DIX.

Voyages dans les pays peu connus, moeurs et coutumes étranges, nouvelles de guerre, articles d'actualité, il y a un peu de tout et tout est puisé aux meilleures sources de documentation.

De nombreuses gravures ajoutent un charme de plus à ce texte intéressant.

Hâtez-vous de réclamer votre No à votre Dépositaire car, il arrive que, par suite de la vente très rapide de la **Revue Populaire**, chaque mois il y a des retardataires qui ne peuvent se la procurer.

Les lecteurs résidant hors de Montréal et de la banlieue ont la faculté de pouvoir s'assurer un abonnement d'un an pour le prix très avantageux d'une piastre seulement ou de six mois pour 50 cents.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis		Montréal et Europe	
Un an	\$3.50	Un an	\$3.50
Six mois . . .	1.25	Six mois . . .	1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 Cts

Entered March 23rd 1905 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU:

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Tél. Main 2680, Propriétaires,
290, Boul. St-Laurent, Montréal.

L'EPURATION a MONTREAL



Je lisais, récemment, que depuis un certain temps, le taux de la criminalité avait baissé dans d'appréciables proportions à Montréal.

Tout naïvement, ainsi que pas mal de braves gens, j'avais cru devoir m'en réjouir et en augurer la venue proche d'une Société où la pratique de la vertu, enfin généralisée, aurait apporté le bonheur avec elle, garanti les richesses à ceux qui les possèdent et permis de les conquérir à ceux

qui n'ont jamais quelque idée du luxe que par la lecture des romans-feuilletons.

Eh bien, il paraît que je m'étais mis le doigt dans l'oeil! Et jusqu'au coude, encore!... La vertu n'a rien à voir là-dedans!

Afin d'en avoir le coeur net et de savoir si réellement, la mentalité de ceux que l'on appelle des "piliers de tribunaux" avait subi quelque amélioration, j'ai voulu interroger l'un d'eux, dont le casier judiciaire, amplement orné, permettait d'espérer une documentation sérieuse en la matière.

Le gaillard était un affreux gredin, ne craignant ni Dieu ni diable et aussi dépourvu de scrupules qu'un professeur de "Kultur" teutonne. Ce qui d'ailleurs ne l'empêchait pas d'avoir un peu d'instruction, beaucoup de roublardise et une certaine logique dans ses discours.

Cette variété là existe. Elle est même moins rare qu'on ne le croit; j'admets qu'on la trouve plus volontiers parmi les hommes politiques, mais passons.

J'ai donc interviewé mon homme et j'en ai recueilli des aperçus très intéressants et très inattendus sur la question.

—Que pensez-vous, lui dis-je, de la baisse des affaires criminelles à Montréal? Est-ce que cela va durer?

—Oui, répondit-il. Et cela pourrait même bien s'accroître encore.

—Et à quoi attribuez-vous ce progrès?

Ici, l'homme me regarda avec un air narquois, fit, d'un tour de langue, passer une énorme chique de babord à tribord, se gratta le bout du nez et demanda:

—Vous êtes avocat?

—Le moins possible.

—Docteur-criminaliste?

—Je laisse cela à de plus compétents.

—Journaliste, peut-être?

—Vous avez deviné!

—Ah! fit l'homme.

Et dans ce "Ah!" il y avait quelque chose d'inexprimable que j'ai cru pouvoir traduire ainsi: "Tiens! ce visiteur est un journaliste... ce n'est que cela... mais cela n'a pas l'air bien terrible après tout... pourtant... on ne sait jamais... il faut se méfier de ces gens-là..."

Le bonhomme devait rouler des pensées de ce genre dans sa tête car il conclut:

—Une machine à bavasser, quoi!

Et il ponctua sa réflexion d'un long filet de salive jaunâtre en guise de point d'exclamation.

—C'est cela même, approuvai-je.

Surpris et satisfait, l'homme releva la tête.

—Eh bien, tenez! vous avez l'air d'un bon type... Interrogez-moi carrément ou plutôt, non, puisque je sais ce que vous me demandez, je vais vous la donner la vraie raison de la baisse de la criminalité à Montréal; seulement comme il s'agit d'un secret professionnel, ne racontez cela à personne!

—Simplement aux cent mille lecteurs du "Samedi"...

—Après tout! Si vous voulez!... D'abord ça redressera une erreur dont j'ai en connaissance dernièrement; ça fera voir au public que les journalistes lui servent quelquefois des calembredaines avec le tact d'un éléphant...

—Ce qui veut dire?

—Ceci: il y en a qui ont expliqué que, s'il y avait moins d'apaches à Montréal, c'était un bienfait dû à la guerre. En d'autres termes, c'était insinuer que les régiments ont été recrutés en grande partie dans la fripouille, ce qui me paraît quelque peu exagéré. J'admets que ça se soit fait chez les boches mais jamais je n'aurais cru que quelqu'un aurait eu la malencontreuse idée de prétendre qu'on en faisait autant ici!

—Le fait est que c'est une drôle de manière de crier: "Vive l'armée!"

—Et une drôle de manière aussi de lui faire de la réclame aux yeux des étrangers, mais, arrivons au fait. S'il y a moins d'apaches à Montréal, c'est à cause des Tribunaux...

—Je comprends; ils n'ont pas de ménagements pour eux...

—Vous n'y êtes pas! C'est par haine et non par crainte des Tribunaux! Les apaches ont décidé de se mettre en grève pour punir les juges de leur ingratitude!

—Je ne comprends pas bien...

—Puisque vous êtes journaliste, ça ne m'étonne pas... Je vais donc vous expliquer et me prendre comme exemple. A la suite de divers petits travaux professionnels, les juges m'ont collé un beau jour 10 ans de régime spécial à Bordeaux. C'était raide, et

plus que raide, injuste, comme vous allez voir...

...Messieurs, ai-je dit aux juges, j'attendais plus d'égards de vous. Vous nous devez de la considération, car, si nous nous mettions en grève, vous seriez grandement embarrassés! Nous valons mieux pour vous qu'un honnête homme car, s'il n'y avait que des honnêtes gens, il n'y aurait plus qu'à remiser les juges dans l'armoire. C'est grâce à nous que vous vivez, vous n'avez pas l'air de vous en douter...

...Vous êtes des ingrats. Maintenant vous ne savez pas calculer, en voici la preuve: Vous me donnez dix ans et j'ai tout juste volé cent piastres. En admettant même que



Ils feront le procès des moutards.

je sois un fin ouvrier à cinq piastres par jour, c'est l'équivalent de 20 jours de travail; vous m'en octroyez 3650 de plus, ce qui à cinq piastres représente dix-huit mille cent cinquante piastres. Payez-moi ce que vous me devez en plus et je ne dis rien!

—Et le juge a payé?

—Sans hésiter!... Seulement comme il a prétendu que le temps c'était de l'argent, il m'a payé en nature et il m'a collé neuf ans, onze mois et dix jours de plus...

—Et vous n'avez rien dit?

—Minute! Ça faisait pas mon compte. Alors, j'ai donné le mot d'ordre à tous mes collègues en opérations nocturnes et frauduleuses, tous les cambrioleurs de carrière, chevaliers de la pince-monseigneur et des industries similaires, ont marché comme un seul homme. Pour punir les juges, ils restent sages maintenant et ils y resteront jusqu'à ce que le dernier Tribunal soit supprimé. Quand les juges en seront réduits à faire le procès des moutards qui bavardent à l'école ou font pipi au lit, ils penseront peut-être avec regret aux beaux jours où ils avaient des masses de cas "sérieux" comme les nôtres...

...Et voilà! Puisque vous êtes un croque-plume, racontez ça dans votre journal, ça fera de la propagande à mon système de grève.

—Je le raconterai, dis-je, mais cela ne fera certainement pas l'effet que vous en attendez, la clientèle du "Samedi" ne se recrute pas dans votre monde.

—Tant pis, mais ça prouvera peut-être aussi que les soldats n'en proviennent pas non plus...

Là-dessus, je pris congé de mon homme en me disant que sa dernière réflexion avait sûrement plus d'esprit et de bon-sens que les maladroitesses insinuations de certaines gens.

Fernand de Verneuil.

ETONNANT!



—Dis, m'sieu, est-ce que t'as été p'tit garçon, toi aussi, dans l'temps?

—Mais certainement, ma petite fille!

—Jamais j'croirai ça! J'ai jamais encore vu de bébé policeman!

PLUS JOLI QUE NATUREL



Le jeune homme.—Ce portrait ne me ressemble pas du tout.

Le photographe.—Est-ce vrai? Alors vous devriez plutôt me remercier au lieu de vous plaindre.

ALLUSION PIQUANTE

Monsieur Groslard jouit d'un appétit extraordinaire. Si les pensionnaires de l'hôtel voient avec plaisir son étonnant coup de fourchette, la maîtresse de pension ne pense pas comme eux et elle le lui fait comprendre chaque fois qu'elle en a l'occasion, en voici un exemple:

Groslard, (sur la terrasse).—Allons, bon, voilà que j'ai perdu deux boutons de mon gilet.

La maîtresse de pension, (d'un air pincé).—Ne les cherchez pas ici, vous les trouverez plutôt dans la salle à dîner.

QUAND LE POISSON EST PRIS...

La jeune mariée échangeant sa robe de noces pour un costume de voyage.

—Ella, demanda-t-elle à la joyeuse demoiselle d'honneur qui l'assistait, est-ce que je paraissais énervée pendant la cérémonie?

—Un peu, au commencement, reprit Ella, mais pas après que Georges eût prononcé le "oui."



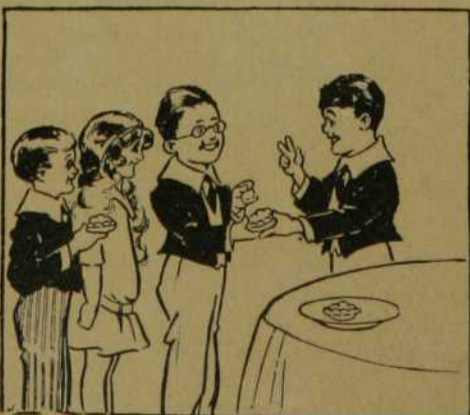
2 Oh, vous pensez que c'est impossible, dit Jules en souriant. Alors, je vais vous montrer que c'est possible. En voici un pour toi, Georges. Merci, dit le jeune garçon.

LES FAMEUX TOURS DE JULES

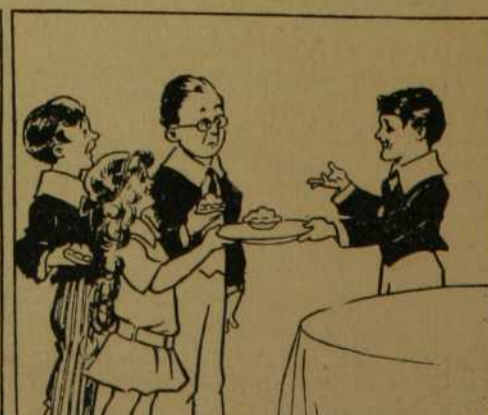


1 Jules avait invité plusieurs de ses petits amis pour venir prendre le thé chez lui, et naturellement il essaya encore de leur jouer un de ces fameux tours. Pensez-vous que je puis vous donner à chacun un de ces trois gâteaux et qu'il en restera encore un dans l'assiette? leur demanda-t-il.

—Oh non, c'est impossible, répondirent-ils tous ensemble.



3 Il en prit ensuite un autre et le donna à Thomas. Et maintenant faites bien attention à ce que je vais faire. Voici que je commence mon tour.



4 Alors il prit l'assiette avec le dernier gâteau et la présenta à la petite Emilie. Voici le troisième pour toi. J'ai exécuté mon tour comme vous voyez, puisque j'en ai laissé un dans l'assiette!

LE PHARE

Au loin, dans l'Océan où plane le mystère,
Le phare de granit se dresse solitaire.
Percant la brume épaisse, il projette ses feux
Blanches nappes d'argent tombant sur les flots bleus,
Quand des cieux attristés fuit l'étoile vermeille,
Il est sur l'Océan le seul amour qui veille.
Il est comme un géant qui veut braver la nuit,
Et son regard hautain dans les ténèbres luit.
Il lutte effrayamment quand gronde la tempête,
Et l'ouragan n'a jamais pu courber sa tête.
Les flots peuvent surgir, les vents se déchaîner,
Près des cieux son flambeau ne cesse de planer.
Et les rudes marins, sauvés de la tourmente,
Reprennent leur chemin sur la mer écumante.

Mais à l'aube, bientôt, le phare pâlera,
Ses flammes se feront douces, il deviendra
Sur la mer apaisée un long cierge qui prie
Pour tous les naufragés morts loin de leur patrie.
De ceux qui n'auront pas le repos d'un cercueil,
Mélancoliquement, il portera le deuil.
Un deuil fait de clartés funérairement tristes
Qui donneront aux flots des lucurs d'améthystes.
Mais pour que le profane ignore son amour,
Il éteindra ses feux lorsque naîtra le jour.
Et donnant tour à tour la vie et la prière
Par le rayonnement de sa calme lumière,
Sans connaître les cocurs qui passent en l'aimant,
Très fier sur le rocher de son isolement,
Au loin dans l'Océan où plane le mystère,
Le phare de granit se dresse solitaire.

CHARLES GEGOUT.

AFFAIRE DE PRATIQUE



Oncle.—Tu as l'air d'avoir bon appétit, tu manges comme un petit ogre!

Bob.—Faut pas s'étonner d'ça, m'oncle, ça fait déjà la neuvième année que j'pratique!

PLUTOT UN DEPLAISIR



—Vous traversez l'océan pour votre bon plaisir?

—Non; c'est simplement pour aller chercher ma femme.

L'ALLEMAND AIME SA FEMME!

Un paysan allemand perdit un jour une vache, la seule qu'il possédait. Le lendemain il perdit sa femme et de suite il reçut la visite de ses voisins. Chacun d'entre eux lui offrant en mariage soit sa fille, soit sa nièce, soit une cousine. Le paysan fit alors à ses voisins rassemblés pour la veillée mortuaire: "Je comprends que, dans cette ville, il vaut mieux perdre sa femme que sa vache. Ma femme n'est pas encore enterrée qu'on m'offre le choix entre une douzaine de filles, tandis que personne ne m'offre une vache."

IL ETAIT SATISFAIT

—Vous êtes toute beauté, disait un jeune homme à sa blonde.

—C'est très bien, dit-elle, mais vous savez que la beauté c'est seulement que de l'épaisseur de la peau.

—Parfaitement, dit-il, c'est assez épais pour moi, je ne suis pas un cannibale.



UN AIMABLE correspondant veut bien fournir une réponse à la question posée précédemment: "Qui donc me renseignera sur la différence qui existe entre un costume de bain et certaines robes de soirée?"

"Jacques Line" dit qu'il n'en existe pas, sauf dans l'intention de celles qui les revêtent. Elles endossent le costume de bain pour se cacher et la robe de soirée pour se mieux exhiber..." Notre correspondant ne manque pas d'esprit; il a trouvé du premier coup la vraie définition.

—o—

ON CONSEILLAIT à Madame de Longueville, distinguée par ses vertus et sa naissance, d'aller à la Cour pour lui donner le bon exemple. "Je ne saurais, dit-elle, lui donner un meilleur exemple que de m'en éloigner."

—o—

TOUT le monde a ses ridicules. Seulement les uns sont au-dessus et les autres au-dessous.

—o—

C'EST une grande misère que de ne pas avoir assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

—o—

UN PHILOSOPHE, qui a cru faire une trouvaille d'esprit, prétend que le fameux Sphinx d'Egypte ne peut pas représenter une femme car il ne serait pas resté muet depuis tant de siècles. Ça ne doit sûrement pas être un homme non plus pour être exposé au soleil depuis si longtemps et ne pas avoir encore réclamé un seul verre de bière.

—o—

LE MOMENT de la conversation le plus intéressant, pour deux amoureux, c'est celui où ils se regardent dans le blanc des yeux sans rien trouver à se dire.

—o—

LA VIE est un champ où l'on récolte des roses et des épines. Que d'hommes se font une besogne agréable en ne cueillant que les roses et en laissant les épines à leurs femmes.

—o—

CONTE de fées moderne: Il était une fois un homme qui rentra aux petites heures chez lui et raconta à sa femme qu'il avait eu beaucoup de travail supplémentaire à son bureau. Le merveilleux de l'histoire, c'est que c'était la vérité.

—o—

IL Y A des sourires qui sont plus pitoyables que des larmes. Tel, par exemple, celui de la jeune fille qui s'efforce de s'intéresser à la conversation d'un homme qui l'ennuie tandis qu'elle prête l'oreille pour guetter la sonnerie du téléphone qui lui annoncera l'arrivée de celui qu'elle aime.

—o—

LES HOMMES prétendent qu'ils n'ont pas le défaut de la curiosité. Essayez donc, pour voir, de commencer une bonne histoire à l'un d'eux et de vous arrêter ensuite à moitié.

LA DIFFERENCE



—Sais-tu la différence qu'il y a entre un cheval et un auto?
—Sûr!... ça vous frappe tous les deux mais pas par le même bout...

L'ECRIN AUX PERLES

(Extraits authentiques de livres, journaux, etc.)

De *La Belle Brésillienne*:
"Marcelle lisait avec ses petites mains mignonnes... Et sans doute, écrivait-elle avec ses yeux."

Du *Docteur Marcier*; cela débute:
"On était au commencement d'octobre..."

Et plus loin:
"Trois mois se sont passés depuis le commencement de cette histoire; nous sommes le 17 avril. C'est ce qu'on appelle escamoter l'hiver en un tour de plume."

De *La Cousine Bette*, par Balzac:
"Un commissaire de police répond silencieusement: Elle n'est point folle."

Cela me rappelle une charmante poésie qui débute ainsi:
Un jour c'était la nuit, le tonnerre en silence,
Par des éclairs obscurs annonçait sa présence...

De *La guerre du Nizam*, par Méry:
"Nous vous sacrifions le bal, madame, dit un jeune homme dont la voix n'empruntait pas son émotion à la fièvre de ses pieds.
Tant mieux! A cause de l'odeur."

De *la Vie parisienne*, "Journal d'un Parisien en avril 1914 et en avril 1915:
31 avril...

Ce brave homme a oublié qu'avril n'a que trente jours.

Du *Radical*:
"Un honnête employé de commerce, nommé D., descendait en toute hâte le boulevard National, les mains croisées derrière le dos, en lisant son journal."
Il tenait sans doute son journal entre les dents...

De *Just Lherminier*, par Emile Lévy:
"La jeune fille dédaignant les deux beaux couples anglais de braques de son père, un épagnou de pure race..."
Et voilà comment on fait passer son père pour un chien.

De *l'Estafette*:
"Les nouvelles tendent à démontrer que la marche de l'influenza est stationnaire."
Marcher tout en restant stationnaire, c'est sûrement quelque chose qui vaut la peine d'être signalé.

Du *Volteur*, par Georges Duval:
"...une raffinerie de cruauté."
Style raffiné.

DEMOCRITE.

MERCI à Madeleine de Hast pour son envoi de "Perles."

LES FLOTS D'HARMONIE

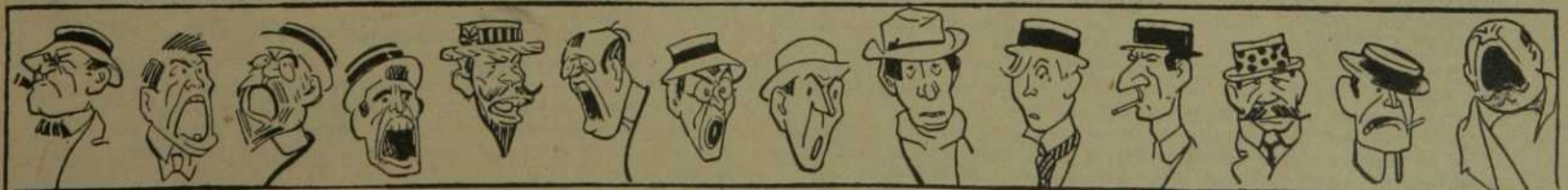


Dessin d'un de nos amis pour dépeindre les sensations éprouvées à une soirée musicale intime où il s'est embêté à dix piastres l'heure.

LES BONNES LANGUES



Elle.— Regarde cette coquette devant nous... Je me demande comment elle peut s'habiller avec son salaire!
Lui.— Combien gagne-t-elle?
Elle.— Je n'en sais rien... je ne la connais pas.



MANQUE DE CONVENANCE

Rosa.—Qu'est-ce que vous m'apprenez-là? Henri marié! jamais je ne pourrai me faire à cette idée.

Louise.—Pourquoi?

Rosa.—Pourquoi? mais vous connaissez les serments d'amour qu'il m'avait faits.

Louise.—Ma chère, je ne vous comprends pas; vous l'avez assez brutalement rejeté, et de plus voilà trois mois que vous êtes mariée.

Rosa.—C'est précisément pour cela. S'il était aussi aimant, aussi dévoué, qu'il me le disait, il aurait du faire un deuil de garçon pendant un an au moins.

DEVINETTE

—Qu'est-ce qui va, qui vient, et qui ne quitte pas sa place?

—C'est une porte.

REPONSE JUSTE

—Tu sais, m'man, j'ai rêvé cette nuit que pour ma fête père allait me donner une bicyclette et toi une montre.

—Pauvre petit Jean, sache que le songe est souvent le contraire de la réalité.

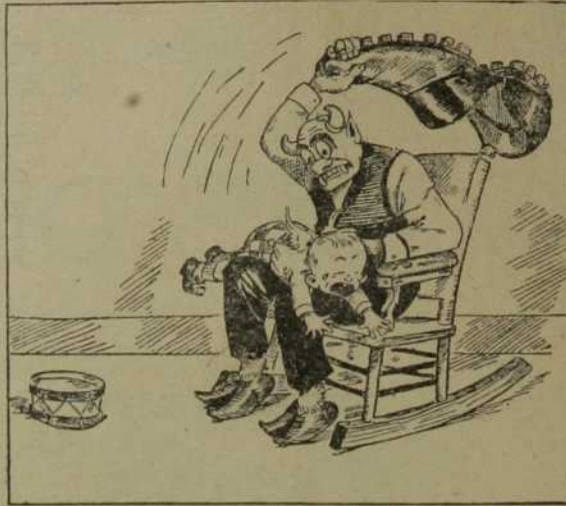
—Alors, m'man, si c'est le contraire qui doit arriver, c'est toi qui me donneras la bicyclette et papa la montre.

UN TOUR DE FORCE

Brigitte ouvre une bouteille de champagne pour la première fois et tombe en extase devant l'effervescence de ce précieux liquide:

—Quel est l'imbécile, s'écrie-t-elle, qui a mis deux pintes de vin dans une bouteille d'une pinte?

LES SENSATIONS DU PAPA



Bébé n'a certes pas volé la bonne fessée que vous lui administrez pour la première fois; malgré cela, au fond de vous même, vous ne pouvez pas vous empêcher de le comparer à un pauvre petit ange qu'un vilain diable martyrise avec une énorme pantoufle pesant au moins une tonne...

PRECAUTION

Un vieux garçon en visite chez un de ses amis, marié et père de famille, s'efforçait d'amuser le bébé, âgé seulement de 6 mois, en le faisant sauter sur ses genoux. Finalement il lui donna sa montre en or pour jouer.

La montre était toute petite et le bébé la mit à sa bouche. La mère, en l'apercevant, s'écria avec épouvante:

—Oh! prenez garde, il va avaler la montre!

—Ne craignez rien, répondit tranquillement le garçon en riant pour rassurer la mère, je tiens la chaîne, la montre n'ira pas loin.

PAS UN HOMME

—Qui est cet homme qui vient justement d'entrer, Marie?

—Ce n'est pas un homme, Madame. C'est le maître qui vient chercher son parapluie.

IL SAVAIT SON AGE

Pendant une classe d'histoire, un professeur raconte à ses élèves, déjà dans l'âge impressionnable, l'histoire de la reine Elizabeth, lorsqu'il s'aperçoit qu'un de ses élèves est plongé dans une rêverie. Interrompant alors son cours, il lui demande:

Le professeur.—M. George, quel est l'âge d'Elizabeth?

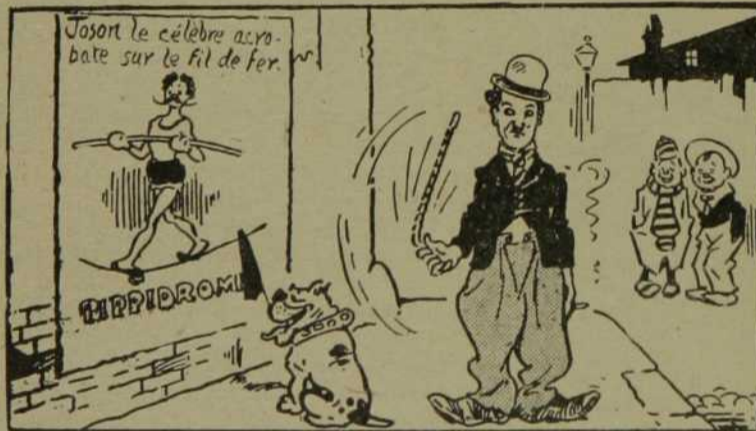
L'élève (surpris).—Dix-huit ans à son dernier anniversaire.

JOIES ET TRISTESSES

Leserré.—C'est étrange, tu n'es jamais aussi triste que lorsque tu reçois ton salaire.

Lelarge.—Que veux-tu, chaque fois que je retrouve cet ami, je ne puis m'empêcher de songer combien vite nous allons nous séparer.

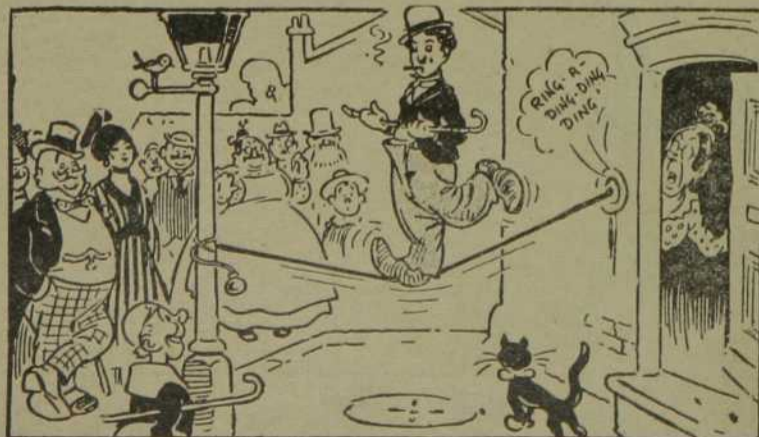
LES AVENTURES DE CHARLIE CHAPLIN



1 J'étais un peu cassé l'autre jour. Pas un seul centin dans ma poche, cependant j'aperçus un acrobate qui marchait sur un fil de fer; alors je pensai à une chose qui pourrait me procurer de l'argent pour dîner.



2 L'acrobate marche sur un fil de fer! que je me disais en moi-même, eh bien j'en ferai autant! Je me mis alors en frais d'arracher la corde de la sonnerie d'une bonne voisine.

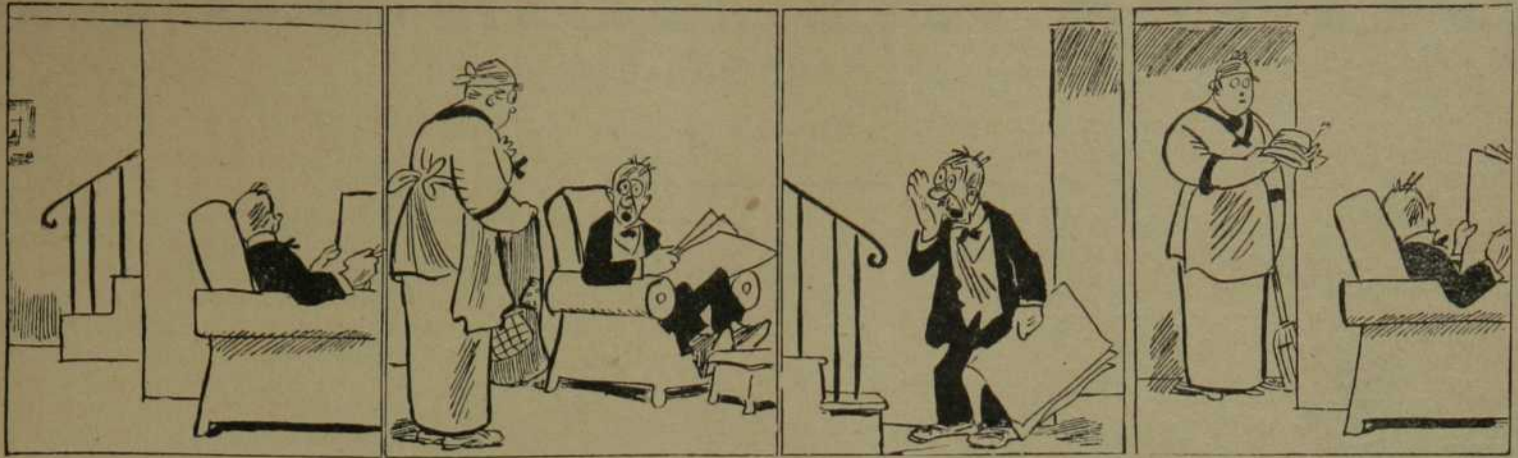


3 Et vous voyez ce que je fis: Je l'attachai à un poteau de lampe de la municipalité, et avec grâce je commençai à marcher sur la corde. Pendant ce temps la cloche ne cessait de sonner, et c'est ce qui m'empêcha d'entendre descendre la vieille maîtresse de maison au moment où je me préparais à descendre pour faire ma quête.



4 Et elle arriva avec un gros balai de cuisine avec lequel elle m'administra un superbe coup dans la figure. Je descendis aussi vite que possible mais pendant ce temps un gamin avait ouvert une cave à charbon, et je descendis comme un aveugle dans les vastes profondeurs.

MONSIEUR RETROUVE LE BON SENS ET LA RAISON



1 Voix de l'autre chambre.— Jean, mon chéri, puis-je jeter toutes ces vieilles chaussures, tu ne les mets jamais?
—Non, je les garde pour aller à la pêche.

2 Que vais-je faire de ces vieilles culottes, à présent?
—Ne les jette pas, je pourrais en avoir besoin.

3 Et ne touche à rien autre chose non plus!

4 Où vais-je placer le chapeau à la nouvelle mode que tu as acheté la semaine dernière?

SUR HENRI HEINE

Henri Heine, le délicieux poète de l'«Intermezzo» paralysé et douloureux, mena pendant les dix dernières années de sa vie l'existence d'un martyr. Il fut pris, une nuit, d'une telle crise, qu'il crut qu'il allait mourir.

Sa femme, bonne mais futile créature, accourut à son chevet et, le visage inondé de larmes, lui dit en lui prenant la main:

—Ne mourrez pas, mon cher ami; j'ai perdu ce matin mon perroquet. Vous ne voudriez pas que j'aie deux grosses peines dans la même journée.

Heine, qui racontait cette anecdote, ajouta philosophiquement:

—Je ne pouvais pas ne pas me rendre à de si bonnes raisons, et je continuai à vivre.

Dans ses poésies inédites, on a trouvé cette pensée sur la gloire. La dernière ligne est triviale, mais combien expressive:

«La gloire! la gloire! je vous dis, moi, que ça ne vaut pas la cendre qui résulte d'un cigare de trois sous. Une raie faite sur le sable, une ride sur l'eau, une note jetée au vent et qui s'enfonce dans l'immensité de l'éther, voilà la vie, voilà la gloire... L'homme est un ver de terre et se croit un dieu... On l'entend dire: «Je suis le maître».—Tu n'es le maître que de ta soupe, quand tu l'as dans le ventre».

A QUELQUES JOURS PRES

Avocat.—Quel est votre âge, mademoiselle?

Témoin.—J'ai plus de vingt ans.

Avocat.—Précisez davantage.

Témoin.—Volontiers, j'ai entre vingt et trente ans.

Avocat.—Pas de plaisanterie. Dites-nous exactement votre âge.

Témoin.—J'aurai trente ans après-demain.



5 Ah bien, tant qu'à cela, s... le donc dans l'poêle ou dans la boîte à ordures...

ENGLISH SPOKEN

Un médecin-major français opère dans une ambulance anglaise et, ignorant la langue, il a du mal à se faire comprendre des nurses.

Il est parvenu cependant à retenir les deux mots anglais les plus usuels pour lui: «napkin» et «spoon». Mais il lui arrive de ne pas savoir toujours lequel de ces deux mots signifie serviette, et lequel veut dire cuiller. Dernièrement, le major, voulant ausculter un malade, avait besoin d'une serviette. Il se tourne vers l'infirmière et demande:

—«Spoon!»

Naturellement, on lui apporte une cuiller.

Le major ne se démonte pas:

—Ouvrez la bouche, dit-il au patient.

—Mais, Monsieur le Major, fait remarquer celui-ci, je n'ai pas mal à la gorge.

—Ça ne fait rien, répond le major. Tu ne voudrais pas pourtant me faire passer pour un imbécile.

L'EMPLOYÉ PREVOYANT

Un couple d'amoureux faisait un voyage en Ecosse. En changeant de train à Carlisle, un employé obligeant, s'approche du jeune homme et tirant un petit livre de sa poche il le lui remet en disant:

L'employé.—Un cadeau pour vous, monsieur, avec les compliments de la Compagnie.

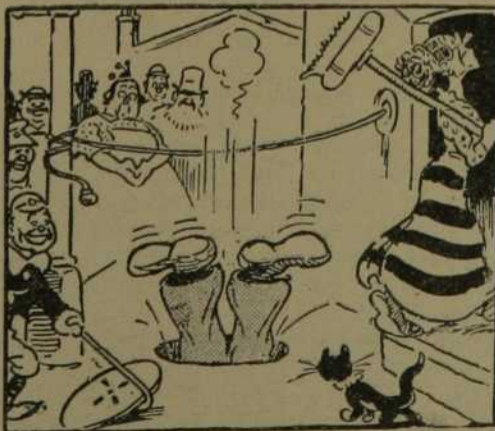
Le voyageur.—Vrai? qu'est-ce donc?

L'employé.—Une carte des chemins de fer de l'Ecosse.

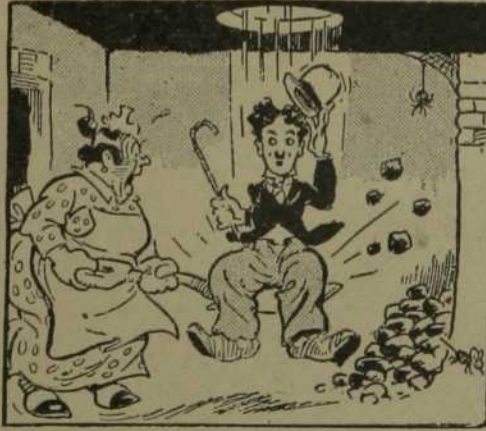
Le voyageur.—Oh, merci! mais qu'est-ce qu'indiquent ces marques au crayon bleu?

L'employé.—C'est la beauté de la carte; ces traits indiquent les tunnels.

LES AVENTURES DES CHARLIE CHAPLIN. (Suite et fin.)



5 Et la vieille, contente de son adresse, remonta chez elle, mais la malchance n'existe pas pour Charlie. Oh! non.



6 Car la cuisinière le reçut avec la pelle à charbon, et il ne prit pas beaucoup de temps à faire connaissance avec elle.



7 Elle l'emmena à la cuisine où elle lui fit prendre un fameux repas. Elle déchira même le portrait de son ancien cavalier et ne voulut plus revoir que son beau Charlie qui se vanta dans la suite de n'avoir jamais passé d'heure aussi agréable.

L'Ours du Bois-Brûlé

NOUVELLE COMICO-DRAMATIQUE INEDITE

Par Louis Roland



les orteils à chaque fois que je pense à elle!...

Jugez, dans ces conditions des oeillades enflammées que lui lançaient tous les gars de Troubidou qui la rencontraient cinquante fois par jour!

Et la belle Yvonne—tel était le nom de la perle de Troubidou—accueillait tous ces hommages avec une superbe indifférence quand ils se manifestaient à une distance raisonnable ou avec une paire de claques non moins superbe quand un amoureux, plus hardi que les autres, esquissait simplement le geste de lui voler un baiser.

Ça, c'était la règle générale.

Mais toute règle comporte au moins une exception qui la confirme et l'exception, à Troubidou, avait vingt-quatre ans, des bras solides, du courage au travail, de la bonté timide dans le coeur mais malheureusement une fortune qui ne dépassait guère cinq piastres aux époques les meilleures de l'année.

Détail complémentaire: cette exception se nommait Jérôme Lavoilette.

Yvonne et Jérôme étaient donc une paire de bons amis et il était bien convenu entre eux que l'année ne s'achèverait point sans qu'ils fussent mari et femme mais il y avait un point noir dans ce beau rêve...

...Et le point noir, c'était le papa de la belle enfant, ce vieux grigou de Jos Mailloche qui avait poussé des cris de corneille malade quand Yvonne lui avait parlé de ce mariage.

—Un pouilleux qui n'a pas le sou! Jamais de la vie! avait-il déclaré péremptoirement à sa fille. Quand j'aurai décidé que tu aies un mari, c'est moi qui le choisirai... Que dirais-tu par exemple de Mathias Lacouenne?

—Voah!... vous n'y songez pas sérieusement, papa? Il n'a plus un seul cheveu sur la tête!

—Mais il a des piastres en masse à la banque, c'est un plus bel ornement!...

—Et puis il est maigre comme un coucou... de loin on dirait un arête de hareng saur qui se promène...

—Tant mieux pour lui s'il n'est pas gros, ma fille, ça lui coûte moins cher pour s'habiller!

—Et puis, là! je n'en veux pas de votre Lacouenne! C'est Jérôme que j'aime... c'est lui que j'épouserai et pas un autre!

—Fille dénaturée! C'est-y que tu voudrais faire la révolution dans ma maison?... Parle-moi plus jamais de ton Jérôme ou sinon je t'attache par une patte à ton bois de lit dans ta chambre et je t'y laisse jusqu'à ce que tu aies changé d'idée!

—Ou bien que je sois morte, car vous me ferez mourir de chagrin, ça s'est sûr, dit Yvonne en pleurnichant. Et puis vous serez bien avancé quand je serai morte, tout le monde dira que c'est de votre faute sans compter que je reviendrai peut-être comme un fantôme toutes les nuits auprès de vous pour vous reprocher mon malheur!...

Jos Mailloche était passablement ennuyé de la tournure que prenait la conversation; comme tous les vieux avarés il était quelque peu superstitieux et parler de fantômes devant lui, c'était lui donner la chair de poule.

—Calme-toi, fillette, dit-il en se radoucissant. N'épouse pas Mathias Lacouenne s'il te déplaît tant que ça mais lâche-moi

aussi ton sans-le-sou de Jérôme puisqu'il me déplaît à moi!...

—Alors, je resterai vieille fille... Un amour contrarié ça rend mauvaise et je finirai par vous mener le diable toute la journée... et puis, vous ne savez peut-être pas, ajouta la finaude qui connaissait le point faible de son père, vous ne savez peut-être pas que ça porte malheur à une maison que de refuser sa porte à un amoureux honnête et bon garçon pour le seul motif qu'il est pauvre... Il y a des exemples, allez...

—Qu'est-ce que tu me racontes-là? clama le vieux, un peu ébranlé mais furieux quand même de voir qu'il n'aurait pas le dernier mot. Je m'en moque de tous tes revenants et de toutes tes histoires de porte-malheur. Je ne veux pas de Jérôme comme gendre, c'est bien compris et décidé!

—Ah! c'est de même? Bon, bon, je ne dis plus rien!

Et la jolie fille ne dit plus rien en effet mais elle sortit prestement en claquant la porte derrière elle.

Ahuri et quelque peu décontenancé, Jos Mailloche se gratta la tête en murmurant:

—Quelle fille!... Acreyé! quelle fille!... Sûrement qu'a va manigancer quelque chose pour me faire avoir encore du trouble...

Si Jos avait eu le don de seconde vue, il aurait pu apercevoir Yvonne qui de loin faisait de grands gestes d'appel à Jérôme et s'il avait pu entendre le complot qui se tramait contre lui deux minutes plus tard, il n'eût pas été rassuré car il eût compris que deux amoureux ont à eux seuls plus d'imagination qu'un régiment de vieux papas grincheux quand il s'agit de sauvegarder leur bonheur en péril.

Le soir de cette mémorable journée, Jos Mailloche et sa fille s'observaient du coin de l'oeil et en silence à table. Yvonne paraissait très gaie, plus gaie que d'habitude même et Jos se rassénérait graduellement. Il avait craint tout d'abord une bouderie prolongée avec pleurs et grincements de dents à la clef mais, —tant mieux donc, Seigneur!—Yvonne paraissait avoir bien pris son parti de la situation.

—Eh bien, fillette, dit Jos au bout d'un instant. Tu ne jases pas?

—J'ai pourtant du nouveau à vous apprendre, répondit Yvonne, mais je n'y pensais plus. Je puis bien vous raconter cela, à vous, puisque vous m'avez affirmé encore aujourd'hui que vous n'aviez pas peur des revenants...

—Hein! fit Jos en s'efforçant de rire. Tu as une histoire de revenants?

—Pas tout-à-fait mais c'est aussi curieux. Il s'agit d'un ours énorme et effrayant sur lequel courent les bruits les plus étranges. Vous ne sortez jamais de chez vous, cela ne me surprend pas que vous n'en ayez pas entendu parler...

Le père Jos Mailloche n'aimait pas les ours. Dans sa prime jeunesse il avait eu une terrible aventure avec l'un d'eux qu'il avait rencontré nez-à-nez dans le bois; il n'avait dû son salut qu'à la rapidité de sa course et de frayeur, il en avait gardé le lit pendant huit jours. Au fond, le plus effrayé de la rencontre, avait peut-être été l'ours lui-même, mais Jos n'avait rien d'un héros et sa fille n'ignorait pas cette particularité-là.

—Un ours! grommela le vieux, et que fait-il? Est-il dans les bois de Troubidou?

—Mieux que cela, il a établi, paraît-il, sa résidence au Bois-Brûlé...

—Au Bois-Brûlé, mais c'est mon terrain derrière ma maison... à deux arpents à peine!... mais il faut le prendre... le tuer...

—Essayez si vous le voulez mais personne d'ici ne veut tenter la chose. Cet animal-là a une peau qui résiste aux balles et l'on n'ose le tirer car il paraît que c'est un ours sorcier et que toutes les balles qui le touchent retournent directement frapper le tireur en plein front...

—Ouais! fit le vieux, mais on peut sans doute le prendre au piège?

—En avez-vous un?

—Non. Mais... j'y pense, ce sans-le-sou de Jérôme en a un bon... demande-lui puisque tu es si camarade avec lui!

—Croyez-vous qu'il consentira à vous le prêter depuis qu'il sait tout ce que vous avez dit de lui!

—Tu lui as répété?

—Bien sûr. Il était plus loyal à moi de lui enlever tout espoir.

—Mais tu aurais bien pu attendre un peu... après qu'il m'aurait prêté son piège!

—Tant pis! mais ce n'est pas tout... On dit que l'ours, une fois qu'il s'est installé en quelque endroit, y reste parfois des mois entiers à faire toutes sortes de dommages.

—Misère de moi!... Et dire qu'il est là, au Bois-Brûlé!

Le vieux Jos avait à peine achevé ces mots qu'il se leva, pâle comme un mort et, le bras tendu du côté de la porte qui venait de s'ouvrir, il articula d'une voix étranglée:

—Le voilà!!...

Dans l'embrasure de la porte venait en effet d'apparaître une bête hideuse, monstrueuse, un ours noir gigantesque dressé sur les deux pieds d'arrière et qui semblait le fixer d'un air gogue-nard.

Jos était pétrifié d'effroi, se demandant ce qui allait arriver, mais, chose étrange, Yvonne semblait tout aussi à son aise que si c'eût été tout simplement le voisin qui fût entré pour dire bonsoir...

Puis il sortit.



L'ours, immense et gogue-nard, était debout...

L'ours fit quelques pas dans la chambre, exécuta une cabriole grotesque, culbuta deux ou trois casseroles et poussa l'audace jusqu'à venir donner une gigantesque tape dans le dos du père Mailloche qui crut sa dernière heure arrivée.

Le lendemain, le surlendemain, répétition. Au bout de quatre jours, le vieux Jos était dans le lit avec la fièvre; il hurlait qu'il voyait des ours partout, jusque dans sa tasse à café... Et les voisins qui venaient le voir rigolaient énormément, ce qui le mettait dans de véritables rages.

Yvonne seule paraissait avoir pitié de lui, elle le bichonnait, le dorlottait comme un enfant gâté, ce qui ne l'empêchait pas de lui souffler dans l'oreille avec une ingénuité cruelle:

—Ça ne m'étonne pas, tout cela, papa, vous avez attiré le malheur sur la maison en me condamnant au célibat...

Démoralisé, le vieux peigne ne savait plus au juste s'il devait céder à la crainte ou à la colère. En tout cas, ça ne pouvait pas durer plus longtemps, il était résolu à une lutte à mort avec l'affreux animal et, puisant, dans l'excès même de sa peur le courage du désespoir, il décida de prendre son ennemi au piège.

Jérôme s'était d'ailleurs bénévolement offert à lui prêter son piège et l'avait aidé même à le tendre consciencieusement aux abords du Bois-Brûlé.

—Je suis bien certain, ajouta hypocritement le jeune homme,

qu'il y aura du nouveau avec ça et que l'animal se laissera "pogner" de la plus délicate façon avant longtemps...

—Je n'ai pas aussi confiance que toi!

—Offrez donc un beau cent piastres à celui qui réussirait le coup; ça déciderait peut-être bien des gens...

—Cent piastres!!... Es-tu fou!... Arrache-moi le coeur, vole-moi ma chemise, pendant que tu y es... Tout ce que je puis faire c'est de donner cette sale bête-là à celui qui sera assez malin pour la prendre!

—Même à moi, papa? fit une voix fraîche derrière le vieux.

—Toi, Yvonne? Va donc laver la vaisselle, ça vaudra mieux que de dire des folles!... Ça ne doute de rien, les femmes! ça tombe en faiblesse devant une souris et ça parle de prendre un ours comme ça parlerait d'avalier une cuillerée de soupe aux pois! Faut te faire soigner, ma fille, si t'es malade...

—Eh! répliqua la fillette avec un air choqué, je ne sais pas qui de nous deux est le plus malade, mais en tout cas je ne crois pas que ce soit moi qui aie attrapé une fièvre de frayeur pendant cinq jours!... Oui ou non, êtes-vous consentant de me donner le gaillard pour moi, pour moi toute seule si je réussis à vous en délivrer?

—Ben! vas-y donc le chercher puisque tu te crois si capable! Et de plus je te donnerai encore cent piastres comme le demandait Jérôme tout-à-l'heure... D'abord, ajouta le vieux en lui-même, si elle réussit à pogner l'ours par un tour de sa façon, ces cent piastres là ne sortiront quand même pas de la famille, ça ne m'engage à rien de les lui promettre...

—J'ai votre parole, dit Yvonne, mais pour être plus sûre de la chose, répétez donc ça devant témoins, voilà justement des voisins qui passent, je vais les appeler.

Et joignant le geste à la parole, Yvonne fit signe aux gens d'approcher.

—Eh bien, confirma Jos, je le promets, si ma fille peut s'emparer de l'animal, je lui en fais cadeau de grand coeur et j'ajoute cent piastres à titre de récompense...

—C'est le temps d'essayer! interrompit un des hommes, tenez, le voyez-vous là-bas?

Chacun regarda dans la direction indiquée et le vieux Jos ne put retenir un cri d'effroi devant l'effrayante chose que l'on apercevait.

A deux arpents à peine, sur la lisière du Bois-Brûlé, l'ours, immense et gogue-nard, était debout, la patte gauche prise entre les mâchoires du piège et tenant, sous la patte droite, le piquet d'attache de la chaîne qu'il avait arraché du sol...

Les voisins qu'Yvonne avait appelés étaient muets de stupeur, Jos était bien près de s'évanouir, quant à Jérôme, il était déjà disparu depuis un bon instant.

Alors on vit ce spectacle bien plus extraordinaire encore:

Yvonne qui, résolument, sans armes, sans même un méchant bâton à la main, s'avancait vers le monstre avec le sourire sur les lèvres... Jos voulut la retenir mais l'effroi le clouait sur place... Il voulut la rappeler mais aucun son ne sortit de sa gorge étranglée par la peur... Yvonne avançait toujours...

Elle arriva près du gigantesque animal, et, décidément, c'était à n'en plus croire ses yeux! L'ours s'était assis et la regardait venir en lui faisant de sa lourde patte libre un petit signe d'amitié comme pour lui souhaiter la bienvenue...

Yvonne allongea le bras, donna une tape sur le museau de l'ours, le saisit par une oreille, et triomphalement, riant aux éclats, ramena l'animal qui faisait preuve d'une docilité exemplaire.

—Il est à moi, bien à moi, cria-t-elle à son père. Vous l'avez promis devant témoins et vous ne pouvez plus vous en dédire... Allons, mets-toi à l'aise, ajouta-t-elle, en s'adressant à l'ours, ce qu'il doit faire chaud là-dedans!...

Comme elle disait ces mots, l'ours, avec sa grosse patte, faisait tomber sa tête... et ce qui apparaissait, c'était celle de Jérôme qui poussa un bruyant soupir de soulagement.

Furieux maintenant et tout interloqué, Jos Mailloche comprit le tour qui lui avait été joué.

—Ah, mais non! protesta-t-il, ça ne compte pas! J'ai promis un ours et pas un homme! Il n'y a rien de fait!

—Papa, vous avez appelé souvent Jérôme animal pour ne pas chicaner sur les termes d'aujourd'hui. Vous avez promis, et devant témoins, je vous l'ai dit... Et il me faut cent piastres par dessus le marché!

Jos Mailloche était devenu vert de rage; un des voisins le calma en peu de mots comme sous une véritable douche.

—Jos, fais pas ton fou, t'sais ben! si tu veux t'parjurer, tu pourrais payer pour!...

Le vieil avare rappélé subitement à la prudence regarda piteusement Jérôme qui avait l'air véritablement comique dans l'ac-coutrement dont il achevait de se débarrasser.

—Après tout, avoua-t-il, Jérôme c'est un bon travaillant...

ÇA, C'EST PAS BATTU



1 Client.—Dites donc, waiter, vous trempez votre pouce dans ma soupe!
Waiter.—J'ai un pouce hygiénique, m'sieu.

2 Waiter.—Grognez pas d'même et lisez ça, c'est un certificat du Bureau de Santé.

3 Client.—Hein !... Vous éternuez sur mon steak, maintenant?



4 Waiter.—Ça fait rien, m'sieu, j'ai un nez hygiénique...

5 Client.—Et ça? qu'est-ce que vous en dites? Un cheveu dans la confiture...

6 Waiter.—Calmez-vous, la cuisinière a une chevelure hygiénique...
Client.—Ça, c'est pas battu!

L'OURS DU BOIS-BRULÉ

(Suite et fin des pages 8 et 9)

—Et puis on s'aime bien tous les deux! affirma de nouveau Yvonne.

—Eh bien, mariez-vous donc! conclut Jos et que tous les ours du Bois-Brûlé vous bénissent à condition qu'ils ne me causent plus de trouble à moi.

—Soyez tranquille, beau-père, affirma Jérôme, votre fille vous a montré comment on les "pogne" par l'oreille mais s'il en venait encore, et des vrais cette fois, c'est moi qui vous en débarrasserais et je vous donnerais de grand coeur leur fourrure par dessus le marché.

IL N'Y A PAS A EN DOUTER

A Jersey, il n'y avait qu'un professeur de Français. C'était un Alsacien qui montrait peu d'estime pour l'idiome franc-normand qui se parle dans les îles. Il s'écria un jour devant des Français qui visitaient Jersey:

—Ch'ai pïen te la beïne à leur abrendre le pon vrançais, Izi on barle badois.

—Comment? badois?

—Oui, ba-dois.

—Ah! je comprends! patois.

—Oui, oui, chusdement, badois, badois.

Il continua ses plaintes sur le badois normand, et comme sa femme l'interrompait, il lui dit: "—Ne me vaites bas izi de zènes gonchigales."

Depuis cette époque, le professeur de langue franco-alsacienne est mort; il a été remplacé par un Suédois.

Aussi, cette langue est en gros progrès dans les îles anglo-normandes.

LA RAISON

—Pour quelle raison, demande un galant capitaine à une jeune femme, que les hommes ne s'embrassent jamais entre eux, tandis que les femmes gaspillent un monde de baisers sur d'autres figures féminines?

—Parce que, répondit-elle, les hommes ont quelque chose de meilleur à embrasser et les femmes ne l'ont pas.

EQUITE

Malgré la recommandation paternelle, M. Bob s'est montré désobéissant toute la journée.

Aussi le soir, quand son père rentre, la maman de M. Bob le met au courant de la mauvaise conduite de son fils.

—Qu'est-ce que j'apprends, Bob? Tu as encore désobéi aujourd'hui comme hier! Tu m'avais cependant promis de ne pas recommencer.

—Oui, papa.

—Et moi, je t'avais promis, si tu n'obéissais pas, de te donner le fouet.

—Oui, papa... Seulement comme je n'ai pas tenu ma promesse, tu es dispensé de tenir la tienne.

PAS DES PLUS GENEREUX



Le waiter.—Mes amis, voici M. Smith, le millionnaire. Elevez vos mains et tendez-les afin qu'il n'oublie pas de nous donner à chacun un bon pourboire.



Le millionnaire alla tout droit vers le portier, en lui disant: c'est très gentil d'être venu me saluer à mon départ. Je regrette de n'avoir pas le temps de vous donner la main à tous, cependant je vous salue tous amicalement!

UN CALCUL QUI NE REUSSIT PAS

—Je suis très fâché de ne pas pouvoir vous payer complètement les huit cents piastres que je vous dois, mais cela m'est tout à fait impossible. En voici cinq cents, c'est tout ce que je peux vous donner, dit M. Jean au collecteur en lui remettant les cinq cents piastres.

Le collecteur, après avoir compté la somme, lui donna un reçu de 490 piastres et lui dit gracieusement en lui rendant un billet de dix piastres:

—C'est dix dollars de trop, M. Jean.

—Comment!... Qui êtes-vous donc?... N'êtes-vous pas le collecteur de la maison Blank & Blank?

—Non, monsieur; je suis celui de la maison Black & White.

Un quart d'heure après le départ du collecteur, le pauvre Jean était encore assis, l'air tout ahuri, devant le petit rouleau de billets de banque qui ne contenait que les 200 piastres préparées pour le collecteur de la maison Black & White.

A LA CLASSE

Une petite fille à qui sa maîtresse demandait un jour de faire une distinction entre l'homme et les animaux, répondit:

—Une brute, c'est une bête imparfaite; l'homme, c'est une bête parfaite.

LE TOUR D'ADRESSE MANQUE



1 Etienne, voici notre gros bonhomme. Surveille avec attention ce que je vais lui faire.

—Un.

—Deux.

—Trois.

PROFESSION DE FOI

La période électorale est amusante ; c'est celle des professions de foi. En voilà une fort originale ; elle est de Dumas père et date de 1848 lorsqu'il eut la fantaisie de briguer les suffrages des électeurs parisiens :

“Aux travailleurs!

“Je me porte à la députation. Je demande vos voix.

“Voici mes titres :

“Sans compter 6 ans d'éducation, 4 ans de notariat et 7 années de bureaucratie, j'ai travaillé 20 ans, 10 heures par jour, soit 73,000 heures.

“Pendant ces 20 ans, j'ai composé 400 volumes et 35 drames.

“Les 400 volumes, tirés à 4,000 et vendus \$1.00 l'un, ont produit \$2,370,720.

“Les 35 drames, joués 100 fois chacun, l'un dans l'autre, ont produit \$1,272,000.

“En fixant le salaire quotidien d'une personne à 60 cents, mes livres ont donné, pendant 20 ans, des moyens d'existence à 692 personnes : compositeurs, pressiers, papetiers, brocheuses, libraires, courtiers, commissionnaires, employés des messageries, cabinets littéraires et dessinateurs.

“Mes drames ont pareillement fait vivre, à Paris, pendant dix ans, 347 personnes : directeurs, acteurs, décorateurs, costumiers, comparses, gardes et pompiers, marchands de bois et d'huile, tailleurs, cartoniers, musiciens, indigents afficheurs, balayeurs, contrôleurs, coiffeuses et coiffeurs, etc.

“En triplant le chiffre pour la province, on obtient 1,041 personnes.

“Ajouter les ouvreuses, chefs de clique, loueurs et cochers de fiacre.

“Drames et livres, en moyenne, ont donc soldé le travail de 2,160 personnes.

Alexandre Dumas.

Et dire que tant d'éloquence fut dépensée en pure perte et que l'auteur des “Trois Mousquetaires” n'obtint qu'un nombre infime de suffrages!...

UNE GRANDE EXPERIENCE

— Etes-vous bonne cuisinière, avez-vous beaucoup d'expérience, demanda Mme Beurivage à une jeune fille qui faisait application pour cette position?

— Certainement, beaucoup, répondit Brigitte orgueilleusement, j'ai fait 20 places en trois mois, Madame...



Le gros homme.—Quatre.

IDEE D'ENFANT



L'institutrice.—Oui, Alfred, la queue de la comète a 3,000,000 de milles de longueur.

Alfred.—Vrai! Il n'y aurait aucun plaisir à avoir en attachant une boîte de fer-blanc au bout de cette queue.

FORTE PUNITION



Lucas.—J'ai entendu dire que tu faisais partie du club des vieux garçons.

Damien.—C'est vrai.

Lucas.—Et quelle est l'amende ou la punition si un membre se marie.

Damien.—Une femme.

EXCUSE DOUTEUSE



—Petit gourmand, je n'aurais jamais cru que tu aurais volé ce grand gâteau, et que tu avais des idées comme ça en toi!

—Savais pas, m'man, qu'un gâteau d'même ça s'appelait “des idées” mais ce qu'il y a d'certain c'est qu'il est pas toute en moi... y en a la moitié dans l'ventre à mon p'tit frère...

L'ESCARGOT ET LE LOUP

(Légende Bourguignonne)

Un soir de printemps, compère Loup descendait ventre à terre un chemin en pente qui conduit à Dijon.

L'escargot l'aperçut et lui cria :

—Hé! bonjour, compère loup!

—Bonjour Escargot, ou plutôt bonne nuit ! Les étoiles brillent déjà au ciel.

—Où cours-tu si vite!

—A Dijon. Et toi, que fais-tu?

—Je vais à Dijon, tout comme toi.

Le loup s'arrêta et se mit à rire.

—Ami Escargot, les petits agneaux auront des cornes comme des béliers lorsque tu seras à Dijon.

—Tu crois, compère? Eh bien, j'y serai avant toi.

Le loup regarda un instant son compère pour voir s'il ne voulait point rire.

—Parions un déjeuner! dit le loup.

—Je le veux bien. Je suis bon joueur, et pour te le prouver, je te donne cinq pas d'avance.

Toujours riant, le loup compte cinq pas. Mais l'escargot s'attache à la longue queue traînante de compère Loup et s'y tient ferme.

—Es-tu prêt, compère? demande le loup sans se retourner.

—Je suis prêt.

—Alors, je détale!

Et le loup de courir, emportant, sans le savoir, compère Escargot au bout de sa longue queue traînante!

Ainsi il descend les côtes et les vallées, grimpe le long des collines, franchit champs et prairies, fossés et forêts.

Enfin, il arrive à Dijon.

Trop tard, car la porte Saint-Nicholas est fermée.

—Pan, pan! fait-il. Ouvrez!

Mais le portier est endormi et il ne vient ouvrir.

Pendant ce temps compère Escargot abandonne la queue du loup, passe sous la porte, grimpe en toute hâte sur le haut de la muraille et crie :

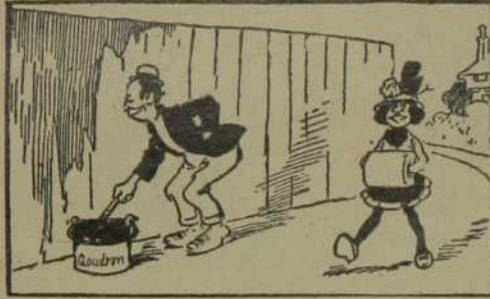
“Ah! te voilà, ami Loup! Il faut que tu te sois amusé en chemin, car il y a une belle lurette que je t'attends pour déjeuner!”

POUR SON OUVRAGE

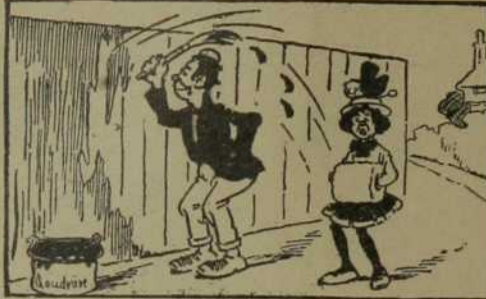
—J'espère, disait une voisine à une autre, que vous ne faites jamais fâcher votre mari?

— Seulement quand il bat les tapis, répondit-elle. Quand il est bien fâché il les nettoie beaucoup mieux.

DESIR SATISFAIT



1 Le temps avance! pensait le peintre qui goudronnait la clôture. Je veux pourtant finir cet ouvrage avant de dîner. Et prenant le pinceau...



2 ...Il le plongea dans le goudron, et commença à peindre la clôture. Mais la petite Evangéline passa au même moment et plusieurs gouttes de goudron descendirent...



3 ...tout droit sur son beau manchon. Elle eut beaucoup de peine d'abord, mais lorsqu'elle vit le résultat, elle en fut heureuse! Mais quoi, se dit-elle, on dirait de la vraie ermine, et c'est tout juste ce que je désirais depuis si longtemps!

CE SERAIT TROP CRUEL

Le fermier.—Je ne trouve pas seulement un vieux vêtement pour faire un épouvantail à corneilles.

La femme.—Prenez donc le vieux costume de collégien que notre pauvre petit portait quand il était au collège et qu'il aimait tant à revêtir.

Le fermier.—Etes-vous folle? Je veux seulement faire peur aux corneilles, je ne veux pas les faire mourir de rire. Ce serait trop triste.

BONNE PREPARATION

—Oui, dit le gérant, nous désirons un homme pour notre bureau d'information, mais il faut que ce soit un homme qui puisse répondre à toutes sortes de questions et ne pas perdre la tête.

—C'est moi exactement, répondit le solliciteur, avec enthousiasme. Je suis le père de huit enfants.

SON PROPRE PRIVILEGE



Le gérant.—Pourquoi parlez-vous donc comme cela? Etes-vous le gérant ici, ou si c'est moi.

Le commis.—Je le sais que je ne suis pas gérant.

Le gérant.—Très bien, alors. Si vous n'êtes pas le gérant, ne parlez pas comme un idiot!

ÇA REND SON TRAVAIL FACILE

—Arrêtez! grommela l'homme sur la chaise de barbier, qui était à se faire couper les cheveux. Pourquoi insistez-vous à me raconter ces horribles histoires de sang et de meurtre? Ça me donne la chair de poule!!

—Je suis peiné, Monsieur, dit le barbier, mais quand je raconte des histoires comme cela, les cheveux redressent sur la tête, et ça rend mon travail beaucoup plus facile, comme de raison.

PAS POUR LUI

—Quelle sorte de viande avez-vous ce matin? demanda le mari au boucher.

—Le meilleur steak que nous n'ayons jamais eu, monsieur, répondit le boucher. Voici, monsieur: aussi doux que du velours et aussi tendre qu'un coeur de femme.

Le mari, le regarda et dit:— Je prendrai de la saucisse.

UNE MENACE



Lorsque je serai grand comme toi, papa, sais-tu ce que je ferai? J'irai à la confiserie et j'achèterai une tarte, je mangerai toutes les confitures qu'il y a dedans et je jetterai le croûte!

Dans l'île de Nimba, près Rhodes, les jeunes filles ne peuvent se marier avant d'avoir pêché une quantité déterminée d'éponges.

PETITES ETUDES

Le chien

On ne peut mettre Pointu dehors, par ce temps et l'aigre sifflet du vent sous la porte l'oblige même à quitter le paillason. Il cherche mieux et glisse sa bonne tête entre nos sièges. Mais nous nous penchons, serrés, coude à coude, sur le feu, et je donne une claque à Pointu. Mon père le repousse du pied. Maman lui dit des injures. Ma soeur lui offre un verre vide.

Pointu éternue et va voir à la cuisine si nous y sommes.

Puis il revient, force notre cercle, au risque d'être étranglé par les genoux, et le voilà dans un coin de la cheminée.

Après avoir beaucoup tourné sur place, il s'assied près du chenet et ne bouge plus. Il regarde d'un oeil si doux qu'on le tolère. Seulement, le chenet presque rouge et les cendres écartées lui brûlent le derrière.

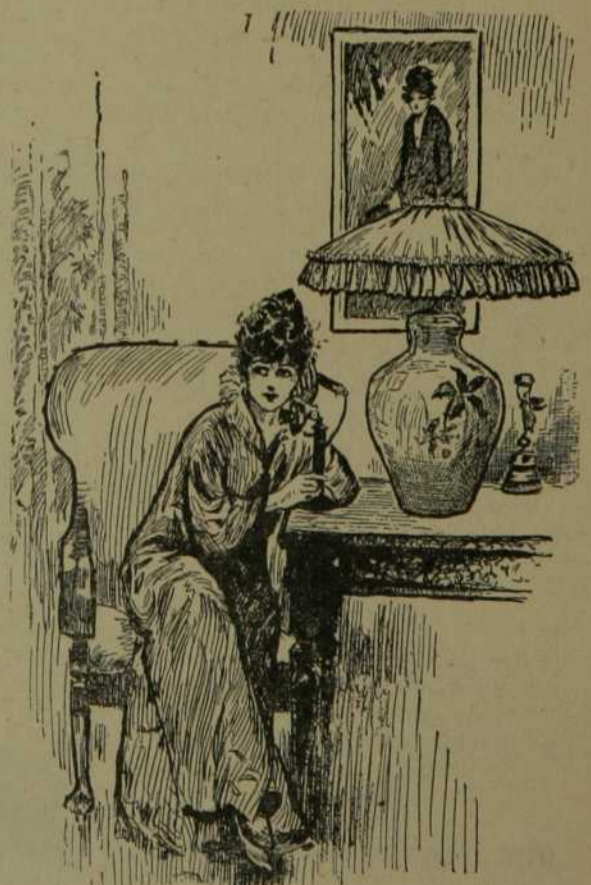
Il reste tout de même.

On lui ouvre un passage:

—Allez, file! Es-tu bête!

Mais il s'obstine. A l'heure où les dents des chiens perdus crissent de froid, Pointu, au chaud, poil roussi, fesses cuites, se retient de hurler et rit jaune, avec des larmes plein les yeux.

INDEFINI



Hello! Bureau d'information, pouvez-vous me dire le numéro de téléphone de M. Brindamour? Non, je ne sais pas ce qu'il fait, mais il est grand et paraît très bien.

En Russie, il existe dans les chemins de fer, des compartiments spéciaux pour les femmes qui veulent fumer.



SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY

Deuxième Partie

XI

CHASSEE !

No 9 (Suite)

Il eut ses yeux humides :

— Ce n'est pas de la colère que j'éprouve en ce moment, Marcelle... c'est de la peine et de la pitié...

D'un geste de sa main valide, il lui fit signe qu'elle devait se retirer.

— Me permettez-vous, supplia-t-elle, de dire un dernier adieu...

— A Lucienne ?... s'écria-t-il avec un involontaire éclat de voix...

Et, secouant la tête :

— Non !

L'instant d'après, une voiture de place s'arrêtait devant la grille du petit hôtel de la rue de la Pompe.

On y chargeait les bagages de Marcelle Thibaudier... et c'est Dominique qui, tout bouleversé, ouvrait la portière pour faire monter la jeune fille.

— Adieu... adieu encore une fois, mon bon Dominique !

— Non... mademoiselle Marcelle... Au revoir... Car nous nous reverrons... nous deux...

— Quand cela ?... Vous allez partir pour Croixmaure... Vous ne savez pas seulement si vous en reviendrez jamais...

— Allons donc ! on finit toujours par revenir... C'est au revoir que je vous dis, mademoiselle.

— Enfin... vous saurez mon adresse...

Commencé dans le No du 25 Déc. 1915.
Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Juliette Thibaudier était mariée avec Robert d'Harmont, de ce mariage était née une fille qu'ils avaient nommé Marcelle, cependant un jour, Robert ayant obtenu un divorce, se maria dans la suite avec Arabella Sullivan et ce fut la cause de la mort de Juliette; la petite Marcelle fut sauvée par le colonel de Croixmaure qui la remit ensuite à son grand-père, où elle devait être élevée; ce dernier avait une servante qui prit en aversion Marcelle et qui la maltraita terriblement; il n'y avait que son oncle Alexandre qui pouvait lui rendre la vie plus douce, ayant cependant fait un mauvais coup, il fut obligé de s'enfuir.

Pendant ce temps, Robert d'Harmont qui avait lu sur les journaux la mort de Juliette, souffrait d'une maladie terrible causée par cette affreuse nouvelle.

Un jour, Marcelle eut la visite de Mme de Croixmaure qui s'aperçut immédiatement qu'elle était bien maltraitée; la comtesse l'emmena alors chez elle où elle fut élevée comme l'enfant de la maison. Plus tard, une petite soeur depuis longtemps désirée, vint encore réjouir le foyer et ces deux enfants furent élevées comme deux soeurs.

Cependant Mme de Croixmaure étant gravement malade, le docteur lui conseilla d'aller dans le Sud, où elle mourut après y avoir passé plus de six années, et non sans avoir recommandé sa petite Lucienne à Marcelle qui était un peu plus âgée qu'elle.

Le général introduisit chez lui le lieutenant Borel, son secrétaire, qui peu après demanda Lucienne en mariage. Sur le refus du général, Borel obtint de partir au Soudan où il espérait se faire un nom célèbre. Avant de partir il revit Lucienne et tous deux ils décidèrent de se marier secrètement.

Le mariage eut lieu et Borel partit au Soudan où il trouva une mort glorieuse. A cette nouvelle terrible, Lucienne s'évanouit et elle fut secourue par Marcelle et Dominique qui apprirent alors seulement la vérité. Lucienne avait trompé la surveillance de Marcelle et il fallait à tout-prix cacher cela au général. Pendant une absence du général, Lucienne put s'absenter et revenir à la maison après avoir caché sa faute.

Au retour du général, Lucienne était bien rétablie et chaque semaine accompagnée de Marcelle elle allait voir son petit Lucien placé en nourrice près de Paris. Par malheur le général fut prévenu de ces escapades, il les suivit et les surprit près du bébé. Marcelle alors se dévoua en disant que l'enfant était à elle, et noblement pour sauver l'honneur des de Croixmaure elle accepta la honte. Elle fut chassée impitoyablement.

— Puisque vous devez m'écrire souvent...

— Et vous me répondrez... longuement ?...

— Vous pouvez y compter mademoiselle Marcelle.

— Alors... un grand... grand adieu à ma chérie... J'aurais été si heureuse de l'embrasser encore une fois...

— Mon général n'a pas voulu ?...

— Non, fit-elle tristement.

— Pauvre demoiselle... Je lui dirai... je lui dirai...

— Dites-lui aussi de ne pas être inquiète...

— Pour le petit enfant ?... Ah ! elle sait bien comme moi en quelles mains elle le laisse.

— Je serai pour lui une bonne mère...

— Encore un qui pourra vous appeler son ange gardien... Pauvre... pauvre demoiselle...

Et, pour ne pas s'attendrir, il se hâta d'ajouter :

— Où allez-vous maintenant ?

Elle lui indiqua un modeste hôtel dans le centre de Paris.

— Pendant quelques jours je logerai là... tant que je n'aurai pas trouvé ce que je cherche...

— Un emploi... pauvre demoiselle...

— Oui.

— Au moins, vous avez de l'argent ?

— Rassurez-vous, fit-elle en souriant, je suis riche... J'ai touché tout dernièrement le semestre de ma rente... Il me reste plusieurs centaines de francs.

— C'est que vous allez tant avoir à en dépenser...

— Voilà justement pourquoi il faut vite que j'en gagne...

...Allons, fit-elle en lui tendant la main... nous deux au moins, nous pouvons nous dire adieu...

— Pas adieu, non... au revoir.

— Eh bien ! au revoir, mon bon Dominique...

— Que la bénédiction de Dieu vous accompagne, mademoiselle Marcelle...

Et comme, vivement, elle avait refermé la portière, il n'entendit pas la pauvre enfant qui s'écriait avec un sanglot :

— Adieu... adieu tout ce que j'ai aimé... tout ce que j'aime...

Le cocher, d'un claquement de langue, avait déjà fait partir son cheval...

XII

A SAINT-MANDE

Mlle Laurence Keller était dans son jardin, quand le lendemain du jour où Marcelle avait quitté l'hôtel de Croixmaure, elle entendit sonner à la porte de son petit cottage.

Comme elle n'avait point de servante, elle se hâta d'aller ouvrir.

Et elle se demandait, tout en boitant, quelle était cette visite matinale.

Elle se demandait même avec un frisson d'inquiétude, car depuis quelques jours la pauvre vieille fille vivait d'une vie bien angoissée... bien affolée.

Serait-ce encore le général ?

Depuis l'autre matin, elle se creusait, elle se torturait l'esprit pour comprendre ce que signifiait cette scène de violence... pour deviner quelque chose de ce qui restait si mystérieux dans toute cette aventure...

Elle n'y parvenait pas...

Et s'informer... faire une visite, rue de la Pompe... elle n'osait plus à présent...

Ah ! si elle avait pu voir Marcelle !...

Mlle Keller se disait tout cela en allant aussi rapidement que le lui permettait sa jambe boiteuse et sa canne à bout caoutchouté, ouvrir la porte de son minuscule jardin.

Dieu ! quelle surprise !

— Marcelle !... C'est vous.

— C'est moi, mademoiselle Laurence.

— Toute seule ?

— Toute seule.

Et c'est alors que Mlle Keller s'aperçut qu'il se passait toujours, — plus que jamais peut-être, — quelque chose de mystérieusement étrange.

Comme elle avait un air bizarre, cette Marcelle...

Comme elle était aussitôt devenue rouge en disant ces deux mots : "toute seule" !...

Comme elle paraissait agitée, inquiète, d'autant plus nerveuse qu'elle faisait vi-

siblement effort pour qu'on ne s'aperçût pas de son trouble...

Et c'est en hésitant à présent que sa vieille institutrice lui demandait :

— Et... Lucienne ?

— Lucienne ?... Eh bien ! elle est à l'hôtel de Croixmaure...

— Pas malade, au moins ?

— Non.

— Et le général ?...

— Il va mieux.

— Il a donc été souffrant ?

— Oui. Il a eu un grave accident.

— Ah ! mon Dieu ! Quoi donc ?

— Une congestion... un coup de sang.

— Ah ! pauvre général ! Et maintenant...

— Comme je vous ai dit, il commence à se remettre...

— Mais comment cet accident... ce malheur est-il arrivé ?

C'est de cela, ma chère mademoiselle Laurence, que je viens vous parler.

Et, en disant ces mots, Marcelle avait la voix si altérée que Mlle Keller, présentant quelque grave... quelque terrible aventure, ne put que balbutier :

— Entrez... entrez, mon enfant... vous savez que je suis votre vieille amie.

Maintenant elles étaient dans le pauvre petit salon... celui où, d'autre jour, le général de Croixmaure avait fait subir à la vieille demoiselle un si redoutable interrogatoire...

Mlle Laurence s'était laissée tomber dans son grand fauteuil... le fauteuil du capitaine Keller — elle avait montré une chaise à Marcelle... La jeune fille s'y était silencieusement assise...

Et, dans cette pauvre petite pièce où, pour tout ornement, il n'y avait qu'un portrait du capitaine, — un assez médiocre portrait avec au coin du cadre, sa croix de la légion d'honneur, — on eût dit une sorte de confessionnal avec sa demi-obscurité et son oppressant mystère.

— Eh bien... Marcelle ?

La jeune fille devint pâle... comme si tout son sang refluaît au cœur... ses yeux s'emplirent de plus noires ténèbres et, comme si elle répétait une leçon apprise :

— Ecoutez-moi, mademoiselle, avec indulgence... avec pitié... Je suis une malheureuse fille... j'ai commis une faute indigne de pardon...

— Vous !... Allons donc !... Je vous connais trop pour vous croire... je suis sûre que vous vous exagérez à vous-même...

Mais sans répondre, Marcelle répétait d'une voix oppressée, ce qui ressemblait à une leçon apprise :

Mlle Keller s'était cachée la tête dans ses mains, éperdue...

Et Marcelle continuait... vite... vite... comme pour en finir plus tôt avec ce martyrisant récit :

— Ce pauvre enfant... il est en nour-

rice tout près d'ici... à Saint-Mandé... presque à votre porte... Lucienne était dans le secret... Nous allions souvent le voir... Le général a eu un soupçon... il nous a suivies... il nous a surprises... L'enfant était là... Le coup, pour lui, a été si inattendu, si terrible qu'il en a été terrassé... A peine commence-t-il à se remettre...

Mlle Keller se demandait si tout cela n'était pas un abominable cauchemar...

— Et vous ? bégaya-t-elle.

— Moi, il m'a chassée.

Et Marcelle poussa un profond soupir... peut-être un soupir de soulagement ; l'aveu était achevé.

Mais quelle stupeur lorsque, tout à coup, Mlle Laurence, la prenant par les deux mains, l'entraîna vers la fenêtre, en pleine lumière, et la regardant jusqu'au cœur, à travers les fenêtres de ses yeux noirs :

— Vous !... vous... Marcelle, vous avez fait cela ?...

— Oui... Je sais que je suis indigne de pardon, répondit-elle en se détournant de ce regard aigu.

— Non... insistait la vieille demoiselle je veux lire, dans votre conscience... Répondez sans baisser les yeux, Marcelle... répondez seulement à mes questions. Vous avez fait cela ?

Ah ! si cet interrogatoire continuait, elle était perdue...

Elle comprenait bien, de question en question, elle allait être amenée à des folies d'invraisemblance...

Et comme elle ne voulait pas :

— Je vous en supplie, mademoiselle Laurence, ne m'interrompez pas davantage... Ce secret, vous le voyez bien, n'est pas seulement le mien...

— Mais Mlle Keller la regardait toujours.

— Non... non... faisait-elle... je ne suis pas folle... et je vois bien que vous parlez, malheureuse, une langue dont vous ne savez même pas la signification...

Et elle continuait fiévreusement son interrogatoire :

— Enfin, passons. Marcelle !... Moi je vous dis que vous mentez !...

— Ah ! je vous jure que je ne vous avoue que la vérité !

Et, plus pâle à présent d'angoisse que de honte, la pauvre fille s'écriait :

— Puisque je vous dis ma faute... toute ma faute... C'est une cruauté inutile de la discuter... de la nier... Elle existe... Il y en a... ici... tout près... une preuve vivante...

...Vous pouvez donc supposer, ajoutait-elle avec une ardeur d'insistance qui était aussi une supplication, vous pouvez donc supposer que je m'accuserais sans raison !... Que j'accepterais, par plaisir, le martyre que vous prolongez si durement... Que je me serais laissée chasser de la maison où j'ai failli causer un épou-

vantable malheur... que j'en serais partie... je n'y demeure plus...

— Depuis quand ?

— Depuis hier...

Et elle sanglotait à présent :

— Oui, mademoiselle Laurence... C'est moi qui viens à vous... en suppliante... Vous m'aimiez tant... vous êtes si bonne. Dans mon malheur — parce que je suis aussi bien malheureuse, allez ! — j'ai pensé à vous... rien qu'à vous...

Et un torrent de larmes l'empêcha d'en dire davantage.

Mlle Keller la regardait toujours.

Elle la regarda longuement... silencieusement...

Et puis, après un grand moment, sans mot dire, elle la reconduisit jusqu'à la chaise d'où elle l'avait fait brusquement se lever — et, s'asseyant à nouveau dans son vieux fauteuil :

— Allons, dit-elle d'un air trop vite convaincu pour que cette conviction fût bien sincère, — allons mon enfant, ce n'est pas en vain que vous faites appel à ma vieille amitié. Le malheur est là... et tous les reproches que je vous adresserais... je vois bien, ma pauvre Marcelle, que vous vous les êtes déjà faits à vous-même.

— Oui, tous.

— Alors... à quoi puis-je vous être bonne ?

Enfin !... le supplice de toutes ces questions... de toutes ces réponses avait donc pris fin !...

Maintenant... pendant quelques moments du moins, on ne parlerait plus de ces abominables choses.

Et Marcelle, avec une hâte fébrile :

— C'est un conseil que je viens vous demander, mademoiselle Laurence... Quelques indications... si vous pouvez... si vous voulez bien me les donner... Vous connaissez ma situation... Je ne suis pas tout à fait sans ressources...

— Oui, je sais, mon enfant, vous avez une petite fortune...

— Je dispose seulement de la rente... J'ai consenti, il y a un peu plus d'un an, à laisser le capital entre les mains de mon... de monsieur Thibaudier...

— Ne vous reprenez donc pas, ma pauvre enfant. Qu'il le veuille ou non, et quoi qu'il l'ait bien oublié... c'est votre grand-père...

— Je lui ai laissé le capital tant qu'il vivrait. Il me sert une rente de douze cents francs...

— Oui, c'est bien peu. Mais enfin, avec cela... même avec moins que cela... on vit.

Marcelle eut une rougeur soudaine !

— On ne vit pas deux... murmura-t-elle...

— C'est la vieille domestique qui rougissait à présent.

— C'est vrai...

Et, comme se parlant à elle-même :

— Je l'oubliais déjà... l'autre...

— Mon enfant, insista doucement Marcelle.

Mlle Keller eut encore un regard bien singulier, — bien éloquent aussi...

— Quel âge a-t-il... cet enfant ?

— Quelques mois à peine...

— Et... il est ici... en nourrice ?...

— Oui, mademoiselle.

— Est-ce aussi un secret... le nom de cette nourrice ?...

— Non, mademoiselle, répondit Marcelle en souriant tristement.

Et, comme elle savait bien que Claudine — ainsi que tout le monde — ignorait le nom de la véritable mère du petit Lucien :

— Elle demeure au bout de la rue de l'Alouette... C'est la femme d'un nourrisseur qui se nomme Rabateau.

— Rabateau, répéta Mlle Keller, comme pour bien se rappeler ce nom-là...

Et, sans insister davantage, elle reprit :

— Vous comptez naturellement le laisser ici, cet enfant ?

— Assurément, mademoiselle. Il y est bien au bon air... Ce sont de braves gens. Pauvre petit, je souhaite pour lui d'y rester le plus longtemps possible...

— D'autant mieux que vous ne savez pas dans un an, ni où vous serez... ni ce que vous ferez... Il se pourrait que, pour vous, alors, cet enfant, devint une très grave complication...

— Voilà aussi pourquoi je ne le retirerai que très tard de nourrice.

— Malgré la grosse somme d'argent que cela vous coûtera ?

— C'est pour être en état de payer cette somme qu'il faut que je travaille.

— Oui... C'est évident... il faut travailler... Et puis, à votre âge... on ne doit pas rester oisive... L'oisiveté est toujours une mauvaise conseillère... surtout quand elle est jointe à la gêne...

— C'est ce que je me dis aussi...

— Et que comptez-vous faire ?

Il y eut vraiment de la détresse dans ses pauvres yeux, quand elle lui répondit :

— Ah ! si je le savais seulement !

— Voyons... voyons... En cherchant, en cherchant toutes les deux... Parce que je suis sûre que c'est pour cela que vous êtes venue... pour que nous cherchions ensemble...

— Je vous connaissais si bonne... Je me rappelais que vous m'aviez bien aimée... J'espérais tant que vous auriez de la pitié pour moi...

Et elle ajouta en joignant les mains :

— Dans ma détresse, j'ai tant de joie en voyant que vous ne repoussez pas votre pauvre Marcelle.

Elle la regardait humblement, si craintivement... que Mlle Keller ne put s'empêcher de lui répondre avec un grand... un profond soupir :

— Oui... pauvre... pauvre Marcelle...

Et comme si elle n'en voulait pas, sur ce sujet, dire davantage :

— Eh bien ! fit-elle en affectant de revenir bien vite à ce qui les préoccupait toutes les deux, eh bien, vous avez. Dieu merci, une solide instruction.

— Grâce à vous, mademoiselle.

— Grâce surtout à votre intelligence et à votre travail... car vous avez été une excellente élève... une élève qui en a su bien vite aussi long que son professeur... C'est de cela, me semble-t-il, que vous devriez tâcher de vous servir.

— J'y ai pensé aussi.

— Alors, le métier d'institutrice, — il est ingrat et dur bien souvent — ce métier-là ne vous fait pas peur ?...

Encore une fois, une rougeur ardente couvrit les joues de Marcelle :

— Celui-là... m'est interdit, mademoiselle.

— Interdit !... Et pourquoi donc ?...

— Quand j'ai quitté M. de Croixmaure il a eu enfin de la pitié pour moi... Il a voulu savoir ce que je voulais faire désormais... Je lui ai dit que j'avais l'intention de travailler... Et alors... il m'a répondu...

Elle s'arrêta. Ah ! ce supplice... ce supplice raffiné de la honte qu'on subit sans l'avoir méritée, voilà qu'il recommençait encore !

Mais, se raffermissant aussitôt :

— Il m'a répondu que je n'étais plus digne d'enseigner à des enfants les choses de devoir, que j'avais oubliées pour moi-même... que, dans ce cas, il se verrait obligé de prévenir les parents, dont je tremperais la confiance...

Mlle Keller était atterrée.

— Et vous appelez cela de la pitié ?...

— Cela, mademoiselle, fit doucement Marcelle, c'est sa justice. Voici sa pitié : Si je trouve un emploi de lectrice... de secrétaire... une occupation quelconque où je n'aie pas des enfants à élever et à instruire... il a daigné me promettre qu'il donnera sur moi de bonnes références...

— Et il ne s'engage même pas beaucoup, marmotta Mlle Keller...

— Voilà où je dois chercher... et là seulement.

— Eh bien, mon enfant, c'est là que nous chercherons. Je vais me mettre en campagne... J'ai quelques relations... Vos prétentions, naturellement, seront modestes...

— Vous savez ce que je possède... Vous savez, comme moi, ce dont j'ai besoin... Mon petit trousseau, par bonheur, est assez complet... La toilette... j'ai fini d'en faire... Plus je passerai inaperçue, mieux cela vaudra... Et maintenant, j'en ai qu'une ambition,

— Laquelle, ma pauvre enfant ?...

— De faire quelques économies pour pouvoir ensuite les consacrer à l'éducation de mon petit Lucien.

— Ah ! il s'appelle Lucien ?

— Oui, répondit-elle en rougissant...

— Lucienne avait donc accepté d'être sa marraine ?

— Oui... mademoiselle...

Et, toujours sans insister, Mlle Keller continua :

— Si vous trouviez donc, pour commencer, un emploi qui vous rapportât une centaine de francs par mois...

— Oh ! je serais heureuse de l'accepter.

— Et consentiriez-vous à vous éloigner ?

— Pourvu que de temps en temps... au moins une ou deux fois par mois, je puisse venir passer une heure à Saint-Mandé.

— Oui... oui... je comprends...

Elle réfléchit un moment.

— Eh bien, Marcelle, cherchez de votre côté... moi du mien... Et venez me voir dans quelques jours... quand vous aurez affaire rue de l'Alouette...

Et elle ajouta, — ce fut son seul reproche :

— Cette fois vous ne serez pas obligée comme tout cet été, de tant écouter votre visite...

— Vous savez donc... balbutia Marcelle...

— Ma pauvre enfant, tout finit par se savoir ; tout finit par se répéter... et c'est peut-être moi qui ai mis — oh ! bien involontairement, vous n'en doutez pas — M. de Croixmaure sur votre trace.

En quelques mots elle lui raconta la visite du général... sa stupeur, pauvre vieille fille, en se voyant mêlée à cette mystérieuse aventure dont jamais... oh ! non, jamais, elle n'eût soupçonné la redoutable explication...

— Me pardonnerez-vous d'avoir osé...

— Oui, répondait Mlle Keller en hochant la tête, c'était une vilaine chose que vous faisiez là... C'était un manque de respect pour votre vieille amie... Et je me dis que si vous aviez eu le temps d'interroger votre conscience...

... Mais, ajouta-t-elle en la regardant du coin de l'oeil, il faut croire que vous étiez bien affolée, Marcelle... Et qu'entre trop de devoirs contradictoires... vous ne saviez plus exactement où était le bien...

... C'est pour cela que je vous pardonne, mon enfant.

— Vous êtes la meilleure... la plus charitable... la plus compatissante...

Et si bas que Marcelle ne put entendre, Mlle Keller répondit :

— Pauvre petite, avec mes yeux de vieille je suis peut-être, tout simplement, celle qui y voit le plus clair.

Mais comme, à ce moment, elles s'étaient levées toutes les deux, comme elles marchaient sur les carreaux de brique soigneusement passés au rouge... comme Marcelle la précédait, les paroles de Mlle Keller s'étaient perdues dans ce petit brouhaha.

— Alors... dans quelques jours, mademoiselle Laurence...

— Et... vous ne m'embrassez pas ?...

— Je... je n'osais pas...

— Embrassez-moi, mon enfant... et bien fort...

— Vous m'aimerez donc encore ? fit Marcelle en sanglotant.

— Pauvre... pauvre Trésor, je ne vous ai jamais tant aimée...

Et brusquement :

— Allons... adieu... adieu, mon enfant.

Et, sur sa porte, jusqu'à ce qu'elle l'eût perdue de vue, la brave demoiselle la regarda s'éloigner, — souple, mince, portant haut la tête, comme une honnête fille qui marche, qui a toujours marché son droit chemin...

Et quand celle à qui elle n'avait pas pu s'empêcher de donner son joli nom d'enfant, son joli nom d'autrefois... quand Trésor eut disparu au tournant de l'avenue, Mlle Keller rentra tout pensive.

— Allons donc ! faisait-elle en boitant dans les allées étroites de son petit jardin, — car, vraiment, elle ne pouvait pas tenir en place, — allons donc !... On raconte des histoires, comme celle-là à un homme, à un vieux soldat qui sait faire marcher ses militaires, mais qui ne connaît rien au coeur d'une jeune fille. On lui dit tout ce qu'on veut... on lui fabrique des romans... pas même des romans : des contes à dormir debout...

... Mais à Mlle Keller... Non, non, mille fois non.

Et elle discutait... elle plaidait contre elle-même, devant le tribunal de son bon sens.

— Comment !... Cette Marcelle dont pendant dix ans j'ai vu l'âme limpide... comme on lit un livre ouvert... Cette fille un peu ombrageuse... qui ne se livrait qu'après vous avoir, durant des jours et des jours, dévoré de ses yeux noirs pour bien s'assurer à qui elle avait affaire... Cette enfant qui, tout enfant, m'étonnait par la précoce maturité de son esprit... Non, c'est impossible !

... Mais c'est absurde... absurde !...

... Et elle vous dit cela avec son regard de vierge ignorante du mal...

... Et elle s'accuse... elle se courbe... elle se laisse chasser... Et elle s'en va avec sa réprobation...

Elle ajoutait en hochant la tête :

— Elle s'en va... avec l'enfant dont elle déclare nettement qu'elle est la mère

Et, plaidant toujours le pour et le contre, voilà que Mlle Keller s'écrie à présent :

— Ah ! s'il s'était agi de cette petite écervelée de Lucienne... Oui, avec cette pauvre enfant, j'aurais pu admettre la possibilité d'une désobéissance au refus de son père.

Et elle comparait ces deux natures si dissemblables, si opposées :

— Autant chez Marcelle, il y a de calme, de sentiment du devoir, de conception sérieuse de la vie, — autant chez Lu-

cienne j'ai toujours trouvé de faiblesse de caractère, de spontanéité irréfléchie, de légèreté puérile... de vaillance frivole.

... Ce sont des défauts qui la rendaient jolie et charmante... Chez elle, la légèreté et la frivolité devenaient de la grâce... Mais sa spontanéité, sa vaillance du petit étourneau l'auraient, dans le moment d'un péril de son âme, poussée aussi bien à une désobéissance irréparable qu'à une héroïque aventure...

Et comme alors, passait dans le souvenir de Mlle Keller la vision de cette Marcelle dont toute la vie, soit à Paris, soit à Croixmaure, n'avait été qu'adoration pour la pauvre comtesse Hélène... que gratitude pour ses bienfaiteurs... que dévouement — un dévouement de toutes les heures — pour la jeune fille qui lui disait avec tant de confiance et d'abandon "petite maman" — Mlle Keller eut un grand trouble dans son coeur.

Cet enfant que justement on nommait Lucien... cet enfant dont Marcelle n'avait avoué la maternité qu'au moment... juste au moment où le général les surprénait toutes les deux sur son berceau...

Qui donc était sa véritable mère ?...

Mais, tout aussitôt, agitant ses mains tremblantes comme pour chasser cette pensée... ce soupçon... qui grandissait... qui prenait corps...

— Non !... non ! s'écria Mlle Keller, je ne veux pas supposer... je ne veux pas chercher... je ne veux pas savoir !...

... S'il n'y a là une sublime folie, c'est un mystère dont je n'ai pas le droit de soulever le voile.

... Ce secret est celui de Marcelle... S'il avait pu être confié à un coeur d'amie, c'est moi qui en aurais reçu la confiance...

... La pauvre enfant se tait... je n'ai qu'à croire à son invraisemblable aveu... Et j'y crois... j'y crois...

... J'y crois fermement !

Mais Mlle Laurence eut beau affirmer avec obstination sa croyance, — tout le jour, toute la nuit, — car elle ne dormait guère, — on aurait pu l'entendre qui redisait :

— Pauvre... pauvre Marcelle !...

Et, en la plaignant ainsi, ce n'est pas de la pitié seulement qu'elle avait dans le coeur ; — c'est aussi un grand émoi.

... Un grand trouble d'admiration, peut-être.

En quittant sa vieille amie, Marcelle s'était dirigée du côté de la rue de l'Alouette.

Bientôt, elle arriva devant la maison des Rabateau.

Comme d'habitude, Claudine était dans la grande pièce au rez-de-chaussée, — à la fois salon, salle à manger et cuisine, — qui s'ouvrait directement sur la cour intérieure, où les poules picoraien dans le

fumier, où l'on sentait — s'exhalant par toutes les larges portes entr'ouvertes — une bonne, une saine odeur d'étable...

Elle élevait bien son nourrisson — car elle se piquait d'être honnête et de gagner consciencieusement son argent; mais depuis l'autre jour, depuis cette étrange aventure, elle n'était pas précisément rassurée.

Qu'est-ce que cette affaire allait devenir après tout ce mic-mac ?...

— Le vieux monsieur qui arrive comme un furieux... les jeunes dames qui crient: "Mon père!" (c'était la blonde celle-là) "L'enfant est à moi!" (c'était la brune)... Le monsieur décoré qui prend son coup de sang... qu'on emmène... Fouette cochon... Et puis, plus rien...

Et la nourrice commençait vraiment à se demander si jamais elle reverrait cette brune et cette blonde... si jamais le bonhomme à cheveux gris qui avait fait marché avec elle reparaitrait à Saint-Mandé, et si finalement ce poupon n'allait pas lui rester pour tout compte !

Parce que l'histoire n'était pas si difficile que ça à expliquer :

Ces jeunes dames c'étaient les deux soeurs, filles toutes les deux du vieux monsieur décoré... et la maman, c'était la brunette.

Et même de ça, Claudine n'en revenait pas, elle aurait si bien parié que c'était l'autre !

Mais puisqu'elle avait entendu de ses propres oreilles la brune avouer sa sottise à son père, il n'y avait plus à en douter :

On s'était arrangé pour cacher la chose au vieux monsieur décoré.

Ça avait bien marché pendant quelques mois... Mais, tout par un coup elles avaient dû être vendues.

Le père, alors, les avait suivies, — ça avait occasionné la scène dont elle frissonnait encore.

Mais à présent ?

S'il s'était remis de son attaque... — et déjà, quand on l'avait emporté, il semblait aller un peu mieux, — qu'avait-elle fait depuis quatre jours ?... Où avait-il emmené ces jeunes dames ?... où les avait-il peut-être enfermées ?...

Et l'autre... l'homme à la moustache grise, qu'est-ce que c'était, celui-là ?

Elle l'avait pris d'abord pour un parent... Mais non. Entre sa tournure et celle du monsieur décoré, il y avait trop de différence...

C'était quelque employé, quelque domestique... Un pauvre diable que, peut-être le vieux monsieur décoré avait déjà fiché à la porte...

Et, si personne ne reparaisait, qu'allait-elle faire de son nourrisson, dont le mois était payé, — c'est vrai, — mais dont le mois payé allait finir dans quelques jours.

Ah ! pour sûr, elle n'allait pas le garder indéfiniment.

Si encore on avait su à qui on avait affaire !...

Dans ce cas, on se serait consulté avec Rabateau... on aurait vu où était l'intérêt... s'il fallait nourrir le petit en faisant crédit des mois de nourrice, ou bien s'il fallait s'en débarrasser tout de suite en le remettant à l'Assistance publique.

Et voilà quatre jours que Claudine restait le bec dans l'eau.

Elle se disait bien, pour se rassurer, que le plus souvent ces dames restaient une semaine sans venir.

Mais cela ne la rassurait guère ; et vraiment elle était fort mélancolique lorsque relevant la tête pour voir ce qui, tout à coup, faisait ombre dans la clarté de la porte ouverte, elle poussa un cri

Un cri de surprise et d'allègement :

— Ah ! madame Dupont !

C'est en effet une des jeunes dames — la brune justement, — la véritable mère — qu'elle avait devant les yeux.

Et comme Marcelle lui répondait avec son calme habituel :

— Bonjour nourrice.

Voilà que Claudine restait toute interdite, ne sachant pas ce qu'il fallait dire... ou ne pas dire... et finissant par bredouiller :

— Alors... ça va comme vous voulez... chez vous ?

— Je vous remercie. Oui, cela va à peu près bien

— Et... monsieur votre père ?

— Je n'ai pas de père, répondit doucement Marcelle.

— Mais, balbutia Claudine, le monsieur décoré... qui a pris, l'autre jour, un coup de sang...

— Ce n'est pas mon père.

— Mais... votre soeur disait...

— Je n'ai pas de soeur...

— Alors, fit Claudine de plus en plus stupéfaite, alors la jeune dame blonde...

— Ce n'est pas ma soeur. D'ailleurs, nourrice, sachez-le une fois pour toutes, je n'ai pas de famille... ou plutôt, toute ma famille c'est ce cher petit enfant qui commence à s'endormir dans vos bras.

— Mais alors, toutes ces personnes qui venaient...

— Je crois qu'elles ne reviendront pas.

— La dame blonde non plus ?

— Non plus.

— Ah !

— Et désormais ce n'est plus qu'à moi que vous aurez affaire.

... Mais, ajoutait-elle vivement, soyez sans inquiétude. Comme par le passé, je serai exacte à vous payer d'avance...

— Oh ! madame, ce n'est pas la confiance qui manque...

Marcelle eut un semblant de sourire :

— Seulement, elle se manifeste plus aisément quand les comptes sont bien en règle.

— Dame, fit Claudine Rabateau en sou-

riant aussi, un bon tiens, ça vaut mieux que deux tu l'auras...

— Et je le comprends si bien, que je viens régler aujourd'hui le mois prochain.

— Mais... il y a encore dix jours...

— C'est que... je ne serai peut-être pas ici à la fin de ce mois. Au premier moment, je puis me voir obligée de partir pour quelques jours, sans disposer d'une heure pour embrasser mon chéri...

— Vous auriez envoyé ça par la poste...

— J'ai préféré vous l'apporter moi-même.

— Enfin, puisque ça vous fait plaisir, madame Dupont...

— Je ne m'appelle pas Dupont, nourrice. Nous prenions ce nom-là parce que ma petite amie... celle qui m'accompagnait toujours... me priait de cacher le mien. Mais à présent que tous ceux que je connais sont partis... partis pour un autre pays... très éloigné... je n'ai plus de raison pour ne pas dire franchement comment je me nomme. D'ailleurs, si je m'absente, il faudra bien que nous entrions en correspondance.

— Pour sûr, affirma avec empressement Claudine, qui allait enfin savoir !...

— Je m'appelle Thibaudier ! Marcelle Thibaudier.

— Et vous demeurez, madame ?...

— Je ne pourrai que dans quelques jours vous donner mon adresse définitive. En ce moment, je suis à l'hôtel.

Et, après avoir tranquillement réglé son mois de nourrice, qui n'était pas encore commencé, elle prit, comme elle faisait d'habitude, le beau bébé tout somnolent, après son repas, dans les bras de sa nourrice.

— Donnez-le-moi, madame Rabateau, je vais le mettre moi-même dans son dodo.

— Vous savez le chemin, mademoiselle, fit Claudine pressée d'aller enfermer son argent dans quelque tiroir ignoré.

Et, — comme d'autre fois, — elle laissa la jeune femme seule dans sa chambre où le berceau doré, — le berceau tout pomponné de rubans et de dentelles, — entr'ouvrait ses rideaux blancs et roses à côté du grand lit de noyer, — le lit des Rabateau.

Le seul changement, c'est qu'aujourd'hui la dame brune était venue seule. C'est qu'il n'y avait qu'elle à embrasser le chérubin à moitié endormi... à lui parler cette langue incompréhensible et exquise dont on s'assimile si vite les plus mystérieuses délicatesses dès qu'on a — à soi... bien à soi — un bébé pour les écouter gravement et pour témoigner ensuite par son sourire ravi, qu'il les comprend fort bien — et qu'il les apprécie en connaisseur.

Marcelle y était déjà experte, en cette langue que les mères parlent aux bébés...

Mais, cette fois, ce ne sont pas ces adorables bêtises qu'elle murmurait au petit enfant qu'elle déshabillait avec tant de

précautions pour le mettre doucement dans son berceau où il ferait bon dormir son calme sommeil de bébé, sur l'oreiller si blanc... si frais...

Non. Elle lui disait à mi-voix des choses graves... qui illuminaient ses grands yeux tristes d'une infinie tristesse, mais qui ne faisaient pas sourire ses lèvres pâles :

— Mon enfant... mon cher petit enfant... n'est-ce pas que tu seras ma consolation après avoir été mon souci et ma peine... Je veux tant t'aimer que jamais tu ne te douteras que mes baisers ne sont pas ceux de ta mère... Je veux que tu m'aimes si fort... si fort... que cet amour me remplace toutes les autres affections de la vie...

...Oui, tu seras mon enfant, mon véritable enfant... mon enfant de joie et de bénédiction... Et c'est pour toi, cher mignon, que ta mère va se mettre à la tâche... Ton bonheur au moins me fera oublier que j'aurais pu avoir, moi aussi, ma part de jeunesse et de rêve... Toutes les joies, toutes les tendresses auxquelles je renonce... en les regrettant un peu, c'est vrai... mais auxquelles je renonce d'un cœur courageux et résolu, — c'est ta tendresse qui me les rendra... Et je sais bien, va, que je saurai la gagner...

Et comme le bébé s'endormait en souriant :

— Dors... dors ton joli sommeil, mon amour. Ta mère va travailler pour toi.

Le chérubin avait fermé ses yeux d'un bleu sombre ; ces yeux qui ressemblaient chaque jour davantage à ceux du pauvre mort...

Marcelle baisa doucement... longuement ces joues qui devenaient un peu moites tout en restant si fraîches... Elle embrassa ces petites mains potelées qui se fermaient sous son baiser, comme chatouillées par la douce chaleur de ces lèvres pâles...

Et puis, s'esquivant sans bruit, elle alla retrouver dans la cour Claudine qui gavait, à présent, d'épaisse bouillie son gros garçon à elle — son petit Rabateau.

— Quand il y en a un qui a fini de dîner, l'autre se met à table, fit la commère en riant...

Et, voyant que la jeune femme avait repris son chapeau, sa jaquette et son ombrelle :

— Vous partez donc, Madame Thibaudier ?

— Oui, nourrice. Avez-vous besoin de quelque chose pour le petit ou pour vous ?

— Mais non... Je crois bien que nous avons tout ce qu'il nous faut. Et puis, vous comprenez bien qu'avec une dame si peu regardante que vous, on n'y regarde pas non plus de si près !

— Enfin, à ma prochaine visite vous me direz cela.

— Et quand est-ce qu'on aura le plaisir ?...

— Peut-être dans huit jours... peut-être bien plus tôt... peut-être aussi beaucoup plus tard...

— Enfin, quoi ? vous n'en savez rien.

— Mais si mon absence devait durer, je vous donnerais de mes nouvelles.

— Et nous pareillement. Rabateau vous écrirait pour vous faire savoir comment se porte votre garçon... Moi, ne sachant pas écrire, ça me serait plus difficile.

— Allons, au revoir, nourrice.

— Sans adieu, madame Thibaudier.

Et Marcelle partit.

A partir de ce moment, commençait sa vie nouvelle ; — et courageuse et résolue, elle avait hâte à présent de trouver ce qu'elle cherchait... ce que Mlle Keller allait chercher avec elle.

Quand elle serait casée... eh bien, elle aurait sa besogne pour rendre courtes les heures de regret... de chagrin... de découragement... les heures mornes... Et ce serait un bonheur de se dire : Je travaille pour mon petit enfant...

Mais cependant il y avait d'abord — avant tout — quelque chose à faire, quelque chose qu'elle considérait presque comme un devoir.

Pendant qu'elle recevait la paternelle hospitalité de Croixmaure le général avait signifié qu'il ne voulait, sous aucun prétexte, entendre parler d'une démarche de Marcelle auprès de son grand-père.

— Démarche inutile d'ailleurs, expliquait-il, attendu qu'il n'y a rien à espérer de ce vieillard égoïste, affaibli par l'âge et tout à fait dominé par une vieille grevine avec laquelle je ne permets à Marcelle aucun contact.

Forcément elle s'était soumise, mais elle souffrait de cette défense... Dans le fond de son cœur elle la trouvait excessive...

Et maintenant que, dans sa vie, il n'y avait plus qu'isolement... elle faisait d'instinct comme le noyé... elle se raccrochait à toutes les branches.

Elle n'attendait rien de ce vieillard. Elle n'en désirait rien... mais elle voulait le voir...

Quoi qu'il eût fait... quoi qu'il eût dit, c'était son grand-père après tout.

Et résolue, comme elle l'était toujours, elle finit par conclure :

— J'irai demain.

XIII

FRANÇOIS RENCUREL

Il n'avait guère changé, l'aspect extérieur de la maison Thibaudier.

La poignée de fer, — plus noire de vétusté, — pendait toujours à la chaîne rouillée de la sonnette... la porte massive — plus vermoulue — restait toujours

fermée à triple verrou... et la muraille décrépite s'élevait, plus inhospitalière encore qu'autrefois...

D'ailleurs, voilà longtemps déjà qu'à Brunoy, on avait perdu l'habitude de voir le maître du logis.

Complètement aveugle à présent, il ne sortait plus de sa cuisine, où il se chauffait au coin du feu, — et de son jardin, où il se réchauffait au soleil.

Il commençait au surplus à se faire très vieux, le père Thibaudier, et il ne devait pas être bien loin de ses quatre-vingts ans sonnés.

Comment portait-il son grand âge ?... Sur ce point il fallait forcément se contenter des renseignements de sa vieille servante, — Célestine Rencurel.

Car, de même que le vieil aveugle ne sortait plus de chez lui, — de même sa maison restait fermée à tous les curieux.

Et à ceux qui se hasardaient à tirer la chaîne rouillée de la sonnette, Célestine avait une façon de demander ::

— Qu'est-ce que vous voulez ?...

Qui mettait des plus obstinés en déroute.

En ce mystérieux logis, pourtant, elle n'était pas seule avec le vieux Thibaudier.

Il y avait là, depuis quelques années, un troisième habitant.

Son arrivée avait même été toute une histoire.

C'est quand le bonhomme avait complètement perdu la vue, quand par conséquent, il était tombé plus que jamais sous l'influence, sous la domination de celle qui devenait à présent sa clarté, — ses yeux, — c'est alors qu'un jour Célestine avait dit :

— Il nous faut quelqu'un dans la maison.

— Quelqu'un, avait répondu le vieux plus étonné encore que scandalisé... Et pourquoi faire ?...

— Pour faire le travail.

— Quel travail ?

— D'abord celui que vous ne faites plus... ensuite celui que je ne peux plus faire... et enfin celui que l'ouvrier du jardin fait à la six-quatre-deux, quoiqu'on le paye les yeux de la tête...

— Un autre demandera aussi cher.

— Ce n'est pas un ouvrier qu'il nous faut, c'est un domestique qui reste dans la maison...

— Un voleur... un assassin que tu y feras entrer...

— Non... Je tiens à ma vieille peau autant que vous à la vôtre... Celui qui viendra ici... vous pourrez le prendre de confiance.

— Eh ! fit le petit vieux en dressant l'oreille... tu ne parles comme si tu le connaissais déjà... Tu as donc quelqu'un en vue ?... Tu t'imagines donc que je ne suis plus bon qu'à dire amen...

Et de sa voix sèche et stridente :

— Je ne veux pas de ce fainéant pour manger mon pain, boire mon vin et m'extorquer mon argent... Voilà cinquante ans que je me passe de domestique... tu feras comme moi... tu t'en passeras aussi.

Elle lui lança un regard venimeux... un regard de bête irritée... Maintenant, avec lui, il n'y avait plus besoin de se gêner... Il avait fini de la dévisager à travers ses lunettes...

Mais modérant sa voix... Sa voix dont elle ne voulait pas qu'il devinât l'irritation :

— Ah ! vous me récompensez bien de prendre votre intérêt !...

— Mon intérêt ! quand tu me prouveras ça...

— Et puis, il n'y a pas besoin d'être malin pour le comprendre... Depuis que vous ne pouvez plus le surveiller, votre ouvrier, fait semblant de travailler... Après ça, il a raison, ce garçon... il serait bien bête de se fatiguer, puisque, le soir, il a quand même gagné ses quatre francs.

— Pourquoi le laisses-tu fainéanter ?

— Parce que j'ai autre chose à faire qu'à rester sur son dos...

— A faire... à faire... Tu as ta soupe et ton fricot... Et puis, quoi encore ?

— Je vous ai... vous... Et je trouve que ça commence à compter... Vous étiez bien pénible, dans le temps... mais il y avait encore des moments où vous me laissiez à mon ouvrage... Tandis qu'à présent... il n'y a pas de minute où l'on ne soit occupée après vous... C'est votre mouchoir... c'est votre casquette... c'est votre canne... c'est pour aller ici... c'est pour vous mener là... Vous êtes insupportable.

— Ah ! fit-il avec un soupir de regret et d'envie... Ah ! si j'y voyais seulement encore à me conduire...

— Malheureusement, pour vous conduire, il n'y a plus que moi... et je vous dis que vous me donnez trop de mal... Je ne suis pas jeune non plus... Vous le savez bien... J'ai passé la soixantaine... Je vous suis attachée... mais je ne veux pas crever à la peine... Si c'est pour continuer la vie que vous me faites mener depuis que vous n'y voyez plus rien... j'aime mieux m'en aller.

— T'en aller... Tu t'en irais... balbutia le vieux, tu aurais ce courage-là ?...

— Pourquoi donc pas ?...

— Voilà tout l'attachement... voilà toute l'amitié que tu as pour moi... pauvre malade... pauvre infirme...

— Et vous... en avez-vous de l'amitié pour moi... en avez-vous pour personne ?

— Oh ! la coquine ! Elle demande ça... Elle qui est la maîtresse de la maison depuis plus de quarante ans !... Elle qui sait toutes mes affaires...

— Vous avez bien été forcé de me les

dire quand vous n'avez plus été capable de les faire tout seul...

— Elle qui manie tout mon argent.

— Il a bien fallu que vous me donniez procuration pour toucher vos rentes... puisque vous ne pouvez plus écrire ni signer vos bordereaux...

— Et c'est quand je lui laisse tout gouverner... les papiers... l'argent... tout... C'est alors qu'elle m'accuse de ne point avoir d'amitié ni de confiance... Que veux-tu donc de plus, coquine ?...

— Je vous l'ai dit. Je ne veux pas me tuer de peine... Je veux quelqu'un pour m'aider... ou bien je m'en vais...

— Tu aurais le cœur de me laisser seul...

— Oh ! vous me remplacerez assez.

— Par qui ?...

— Les servantes ne sont pas rares. Pour aller toucher vos rentes avec une procuration, et pour mettre la main sur vos billets et votre argent comptant, vous en trouverez tant que vous voudrez...

— Des voleuses... des rouleuses qui s'entendront avec des coquins... avec des bandits... qui les introduiront chez moi. Le vieillard frissonna :

— ...Qui me feront comme on a fait, l'autre année... au voisin...

Et il ajouta tout bas :

— Celui qu'on a lardé de coups de couteau...

— Ah ! dame, faisait Célestine d'un air détaché, moi je ne peux garantir que ce que je connais...

Et le père Thibaudier, vaincu par cette obstination de femme... dompté par cette menace, la plus redoutable que pût entendre le vieil aveugle ! "Je m'en vais et je vous laisse à la merci de la première drôlesse dans la main de qui vous tomberez", le père Thibaudier grommela :

— Alors... dis donc qui c'est... celui que tu connais si bien...

Et voilà, en effet, où il en était le vieux Thibaudier.

A la merci de cette Célestine qui, chaque jour à présent, dans les ténèbres de sa vieillesse, grandissait... grandissait, étalée désormais sur la maison, sur l'argent, sur tous les intérêts, sur toutes les habitudes, sur tous les vices d'autrefois devenus les secrets d'aujourd'hui...

Et c'est bien elle maintenant qui pouvait dire avec un légitime orgueil :

— Le maître ici, c'est moi.

Et le vieux s'en apercevait... Il en amassait dans son cœur ulcéré des rancunes effroyables... Mais il acceptait... il subissait en silence...

Bien heureux même de n'être pas tombé sur une créature plus rapace et plus haïssable encore !...

Car enfin... celle-là... voici plus de quarante ans qu'ils vivaient côte à côte... qu'ils s'étaient habitués à leurs verrues...

qu'ils avaient pris — à force de se frotter l'un à l'autre — les mêmes idées... les mêmes goûts... presque la même tournure d'esprit...

Dans son effroyable isolement, Thibaudier, peu à peu, avait fait cette Célestine confidente de ses secrets les plus intimes et de ses affaires les plus embrouillées :

Il le fallait bien, n'était-il pas seul sur la terre... ce vieillard qui tâtonnait à présent dans une nuit profonde... dans une nuit dont il devait renoncer à revoir l'aurore...

Son fils... son Alexandre... jamais plus il n'en avait entendu parler...

Voilà vingt ans bientôt qu'il était venu, un matin, lui raconter ce mauvais coup... cet homme assommé... et puis il avait disparu... Et le silence s'était fait sur Alexandre... sur ce Michel Leblanc qu'on avait trouvé à moitié mort chez lui... sur cette femme qui était cause de leur bataille... sur cette affaire... sur tout !...

Les uns et les autres avaient quitté le pays... Du procès on n'avait jamais parlé... Et le père Thibaudier avait attendu des nouvelles de celui que rien n'empêchait désormais de revenir au pays.

Il avait attendu avec patience, se disant qu'en effet Alexandre s'était sans doute réfugié très loin... dans un pays où il était difficile de savoir ce qui se passait à Brunoy...

Ecrire, d'ailleurs, le pauvre garçon ne l'osait pas, et de longtemps, il n'oserait le faire... lui qui se croyait encore signalé à tous les détectives... à tous les carabiniers... à tous les gendarmes...

Non, le vieux Thibaudier comprenait fort bien qu'Alexandre ne devait ni ne pouvait donner signe de vie...

Mais des jours s'étaient écoulés... les mois étaient devenus des années... toujours le même silence.

Alexandre, à présent, devait bien savoir qu'il n'y avait pas eu de poursuite... pas de cour d'assises... pas de condamnation...

Il y a partout, à l'étranger, des gens qui peuvent donner ce renseignement-là.

Pourquoi n'écrivait-il pas maintenant ?

Et le père Thibaudier, pour la première fois sentit se préciser sa vague inquiétude.

— Est-ce qu'il lui serait arrivé malheur.

Et il avait attendu cinq ans... c'est un siècle... dix ans, c'est une éternité...

Et, après dix ans, il était tombé dans le découragement... A présent, c'était fini... et il n'attendait plus après personne...

Comme sa fille, son fils avait mal fini... Il était enterré dans quelque coin de l'Amérique... Peut-être avec deux boulets aux pieds, l'avait-on, pauvre diable, envoyé au fond de la mer — ce grand cimetière des vagabonds qui courent le monde...

Mais ce qui était certain, c'est que si, depuis dix ans, il n'avait pas donné de

ses nouvelles, il n'en donnerait jamais... Et aux doléances du vieux, Célestine avait répondu avec un singulier éclair dans son oeil fuyant :

— Pour sûr, il est mort... ce pauvre M. Alexandre...

Et maintenant on ne parlait plus du défunt. Les années continuaient à passer depuis l'aventure de la petite maison isolée... la petite maison au bord du ruisseau d'Yerres... On s'était, au logis, habitué à cette idée de mort...

Et quand Thibaudier, par hasard, — et cela lui arrivait rarement, — prononçait le nom de son fils, il disait : "Mon pauvre Alexandre", comme il disait parfois aussi, — mais plus rarement encore, — en parlant de sa fille qui dormait dans le cimetière de Brunoy : "Ma pauvre Juliette."

Parce que c'est une si grande terreur l'isolement... l'abandon... la perspective de la mort qui viendra vous frapper, sans qu'au dernier moment on ait le réconfort d'une affection... d'une douleur sincère... c'est si effrayant, tout cela, que le vieux Thibaudier avait eu alors un regret — peut-être aussi un remords — en pensant à la petite fille recueillie dans cette maison pendant quelques mois... à l'enfant de Juliette... à Marcelle...

— Si elle était là, cependant !

Car enfin, elle représentait, à elle seule, tout ce qui lui restait de son sang, au vieux Thibaudier.

Elle était, cete enfant, toute sa descendance, toute sa famille !

Et maintenant que sa vue se perdait complètement, n'est-ce pas à sa petite-fille plutôt qu'à sa servante qu'il aurait voulu confier ses clefs... Cet argent... cet argent qu'il avait tant aimé... qu'il aimait tant encore... n'est-ce pas par cette petite qu'il aurait été bien aise de le faire tinter, sur la tablette du vieux bureau, avec ce joli son métallique des pièces d'or qu'on range en piles...

Et puis... tout ce bien... il fallait cependant quelqu'un à qui le laisser...

Et Thibaudier avait demandé à Célestine :

— Qu'est-ce qu'elle est donc devenue, cette petite Marcelle ?...

Mais la servante avait lu dans ce vieux coeur effrayé de son isolement, et parant le coup aussitôt :

— Elle se secoue un peu de vous et de moi, cette petite Marcelle ! Elle est dans les grandeurs... On l'appelle mademoiselle de Croixmaure gros comme le bras... et elle aurait vite envoyé promener celui qui lui parlerait de son grand-père Thibaudier...

— Tu as donc eu de ses nouvelles ?

— Cette malice... Ce n'est pas, peut-être, des gens inconnus, ces Croixmaure ! Maintenant que ce comte est général... maintenant qu'on lui a donné une si belle place au Ministère de la Guerre...

maintenant qu'il est revenu à Paris... les gens d'ici ne font que m'en parler dès qu'il me disent quatre paroles... Ils croient peut-être que ça me fait rager, l'esbrouffe de cette petite chez ces nobles...

Elle haussa les épaules :

— Tandis que je me fiche d'elle, comme elle se fiche de nous.

— ...Pourtant, insistait le vieux, c'est ma petite-fille...

— Elle se croirait bien déshonorée, perdue... s'il fallait qu'elle s'appelle comme vous... Thibaudier !... Non, elle ne connaît pas ça, mam'selle de Croixmaure, mam'selle la comtesse... Et si vous attendez sa visite... eh bien vous pouvez prendre patience... vous l'attendrez longtemps...

Sur quoi, le vieux bonhomme s'était tu en poussant un profond soupir.

Oui, Célestine avait raison, il fallait renoncer à ce vague... à ce dernier espoir. La petite Marcelle... l'enfant de Juliette, n'était pour lui qu'une étrangère... pas même une indifférente... mais plutôt une ennemie...

Car enfin, en rentrant en lui-même... il se rendait justice.

Il avait été dur pour la mère, méchant pour la fille.

De son séjour à Brunoy, cette enfant n'avait emporté qu'un abominable souvenir... M. de Croixmaure n'avait pas caché non plus son antipathie, sa répulsion pour le grand-père de Marcelle...

Quand il lui avait laissé tout d'argent de la petite jusqu'à ce qu'au moment de sa majorité elle put régler et liquider cela à son gré, — il avait dit : "Je fais cet arrangement pour que sous aucun prétexte nous ne nous trouvions plus en face l'un de l'autre..."

Non... jamais il ne reverrait cette petite.

... A moins pourtant...

Oui... le père Thibaudier avait encore un vague espoir. Quand arriverait le jour de la majorité de Marcelle... le jour de ce règlement de comptes... il faudrait bien qu'ils fussent mis en présence...

Ce jour-là... qui sait... elle aurait peut-être pitié de ce pauvre vieux... seul... infirme...

Il trouverait le moyen de lui dire tout bas qu'il était riche... qu'il n'avait pas d'autre enfant qu'elle.

Et peut-être elle serait enchantée de prendre sa revanche sur Célestine... Car elle ne devait pas lui avoir pardonné... à cette Célestine qui avait été son bourreau...

Et voilà dans quelle espérance vivait le vieil aveugle, — lorsqu'un jour sa servante lui avait mis le marché à la main.

Elle voulait quelqu'un pour l'aider... pour la servir... Ou bien elle menaçait de quitter cette maison dont elle était l'âme... dont elle savait toutes les choses les

plus secrètes... dont elle était seule maintenant à régler des affaires les plus compliquées...

Elle menaçait de quitter son vieux maître... son maître incapable de faire un pas sans son aide...

Alors, il fallait céder...

Et le père Thibaudier avait, en ronçant son frein, demandé à Célestine :

— Dis donc qui c'est celui que tu connais si bien.

— C'est un parent à moi.

— Tu as donc des parents ?...

— Il faut croire. Et meilleurs que les vôtres... Ils ne renient pas leur nom... eux.

Le vieux haussa les épaules.

— Qu'est-ce que c'est que ce parent-là ?

Et avec un fulgurant éclair, — un éclair de joie, un éclair de triomphe — qui passa dans ses yeux, Célestine répondit :

— C'est mon neveu.

— Tu as donc une soeur... un frère ? Tu ne m'en avais jamais parlé...

— J'avais un frère... Voilà bien longtemps qu'il est mort... avant que je rentre chez vous... Son petit était encore au berceau.

— Quel âge a-t-il donc ?

— Il est dans toute sa force. Il a quarante ans.

— Comment se fait-il que tu ne m'aies non plus jamais rien dit de ce garçon, qui tombe aujourd'hui dans ma maison, comme la misère sur un pauvre homme.

— Il était resté au pays chez les parents de sa mère, qui était morte quasiment en même temps que son homme. Et puis, il a fait son service militaire... Et, ensuite, il a vécu tranquillement de son état. Je n'avais pas à m'inquiéter de lui.

— Et quel est son état ?...

L'oeil fuyant de Célestine vacilla.

À la question de son maître, la servante répondit pourtant avec assurance :

— Il est jardinier. C'est bien pour ça que j'ai pensé à lui. Au moins, il tiendra votre clos en bon état, celui-là.

— Où travaille-t-il donc ?

— Il a fait les meilleures places... Et, pour les certificats, ce n'est pas ce qui lui manque... Il vous en donnera tant que vous en voudrez.

— Et c'est toi qui me les liras ? fit le vieux en hochant la tête... Pourquoi donc les quitte-t-il, ces bonnes places ?...

— Parce que c'est un gentil garçon qui veut me faire plaisir et me rendre service...

— Il va demander un prix fou !...

— Ça n'ira toujours pas à quatre francs par jour... comme votre ouvrier.

— Et il faudra encore le nourrir ?...

— Quand il y a pour deux... Vous ne vous en apercevrez pas seulement.

— Et puis tu ne me pousseras pas le coude toutes les fois qu'il remplira son assiette et qu'il videra son verre...

— Il est travailleur... il est doux... il

est de bon commandement... C'est un cadeau... un vrai cadeau que je vous fais là.

— Je m'en passerais bien, de ce cadeau, grommela le vieux...

* Mais comme si elle ne l'avait pas entendu :

— Enfin, c'est à prendre ou à laisser. Je me tue de peine ici... Il y a besoin d'un homme sur qui on puisse se fier... je vous l'ai trouvé... Si ça ne vous convient pas, vous n'avez qu'à le dire...

Le père Thibaudier poussa un lamentable soupir.

— Comment l'appelles-tu, ton neveu ?

— François... François Rencurel.

— Eh bien, grogna-t-il, puisqu'il faut en passer par là... écris-lui... à ce François.

Et, toute la matinée, il resta assis dans un coin de la cuisine... ruminant rageusement... maudissant sa vieillesse... sa cécité... son isolement... donnant au diable cette coquine de Célestine et son van-pieds de neveu...

Mais peu importait à la servante... Le plus difficile était fait à présent, — et, avec François, ça allait marcher.

Qu'était-ce donc, ce François Rencurel introduit presque de force, dans la maison Thibaudier ?...

Le vieil aveugle aurait été vite édifié sur le compte de ce nouveau venu, s'il avait pu entendre, dans l'après-midi de ce même jour, le colloque animé qui se tenait entre Célestine et un grand gaillard de mine équivoque, sur le pont du ruisseau d'Yerres... tout près du village... dans un endroit où les indiscrets ne peuvent pas entendre ce qu'on a à se dire.

Il était assez misérablement vêtu, cet individu aux épaules carrées, aux traits anguleux — comme ceux de Célestine, — aux regards fuyants, — toujours comme ceux de la vieille servante.

Il portait une sorte de bourgeron d'ouvrier... usé et sordide... mais à coupe presque prétentieuse... Il avait une casquette d'étoffe claire à grande visière... un col de chemise sale mais empesé... des pantoufles de couleur voyante... et ses mains étaient bien blanches pour des mains de jardinier...

Avec une cigarette au coin de la bouche... une cigarette collée aux lèvres et qui remuait à chaque mot qu'il disait :

— Eh bien, faisait-il avec un accent traînard et une voix grasse, eh bien, l'as-tu décidé, le vieux birbe ?...

— Pas sans peine.

— Ça y est, cependant ?...

— Oui, ça y est. Mais tu sais ce que je t'ai dit...

— On achètera une conduite, c'est entendu, m'man.

Elle tourna la tête d'un air effrayé.

— Ah ! si tu commences à m'appeler comme ça...

— Je t'appelle comme ça parce qu'il n'y a personne... Mais tu penses que je ne serais pas assez gourde pour lâcher des bêtises comme celle-là devant le monde !

— Et tu ne pourrais plus concourir pour être rosière à Brunoy. As pas peur, m'man, Bibi est à la coule.

— Et c'est dit aussi : tu vas travailler.

— Travailler... je ne demande que ça. Pas ma faute si je suis toujours sans ouvrage...

— Après tout... ce n'est pas bien difficile ce que tu auras à faire.

— Gratter le jardin... On le grattera. Quand je serai fatigué... je me reposerai un moment...

— Tu savais bien travailler la terre... les autres fois...

— Avant de partir pour mon sort... Mais il y a vingt ans de ça... J'ai un peu perdu l'habitude... J'ai tant fait d'autres métiers...

— Des métiers qui ne t'ont guère enrichi... Si je n'avais pas été là...

— Dame, tes pièces de cent sous n'étaient pas de trop...

— Et tu les faisais filer... mauvais sujet ?

Mais c'est sans colère que Célestine Rencurel disait cela à ce gaillard haut en couleur sur qui son oeil se reposait avec une sorte de fierté.

— Ah ! laisse donc... faut bien que jeunesse se passe... Qu'en aurais-tu fait, de cette monnaie que tu enterrais dans quelque coin ?

— Ah ! mon François... il y en aura bien plus si tu veux t'en donner la peine.

— Je ne suis ici que pour ça.

— Il y a une fortune... une grande fortune à gagner...

— Chouette, m'man.

— Et pour la gagner... pour la gagner légalement... honnêtement... sans que personne ait à y mettre le nez... il n'y a qu'à être patient pendant quelque temps encore... à se tenir là... à peu près à son affaire... à ne pas contrarier le vieux... à dire oui toutes les fois qu'il ouvrira la bouche... Et quand le coup aura réussi !

— Vive la joie, alors !

— Alors !... nous serons des rentiers... des richards... des bourgeois... Je te dis qu'il y a de l'argent, là-bas, à remuer à la pelle...

— Ça ne sera pas désagréable de jardiner là-dedans...

— Mais, tu sais ce que tu as à faire.

— On le fera... C'est pas tous les jours qu'on gagne le gros lot à la loterie... on peut bien se donner un peu de peine pour faire sortir le bon billet... Tu verras si je sais mener mon jeu, m'man.

— Pends donc l'habitude de m'appeler comme ça.

— Oui, ma tante.

— Et si le vieux te demande des renseignements sur tes parents...

— Je connais le boniment...

— Répète un peu, pour voir.

— Voilà :

Et, tirant une dernière bouffée de sa cigarette, il rejeta, en même temps que la fumée, le mégot qui, maintenant, lui brûlait les lèvres.

— ... Le papa, la maman... tout ça est mort quand j'étais petit... J'ai été élevé par la grand'mère... D'abord berger... puis domestique...

— Dans une forte maison où on t'a appris le jardinage.

— Ah ! oui, il faut surtout avoir été bon jardinier. Ensuite j'ai été soldat... Combien est-ce que j'ai fait de congés ?...

— Rien qu'un... Tu étais trop bon ouvrier, pour vouloir fainéanter au service.

— Bien. Après ça j'ai donc repris mon métier... Combien est-ce que j'ai fait de places ?...

— Trois, pas plus... Dans un château d'abord.

— Je ne m'embêtais pas, dans ce temps-là.

— Ensuite chez un horticulteur.

— Faut croire que j'étais devenu malin dans ma partie.

— Enfin, chez les bourgeois, d'où je te déplace pour te faire venir ici.

— Entendu...

— Et pour les gages...

— Oui... je sais... il ne faudra pas être trop regardant.

— Tu le marchanderas un peu...

— Pour la frime.

— Et puis tu en passeras par où il voudra

— En lui disant que je suis bien content de trouver une bonne place... entre un bon maître... et une bonne tante...

— Et une fois dans la maison...

— Je connais la consigne... Il s'agit de chambrer le vieux.

— Il ne doit plus voir que toi et que moi...

— Jusqu'au jour où on lui amènera le notaire.

— Pour le testament. Mais cette affaire-là me regarde... Je sais comment il faut le prendre... je sais comment il faut le mener...

— Et je ne te gênerai pas pour l'opération.

— Après ça...

— Après ça, il pourra s'il veut, avoir du regret... Ce qui est fait est fait.

— On le soignera bien...

— Mais on l'empêchera d'aller à la promenade... Il pourrait se faire mal. Quand faut-il que j'entre dans la boîte ?

— J'ai dit, ce matin, que j'allais t'écrire. Tu auras reçu ta lettre demain matin. Tu peux arriver demain soir.

— Alors, à demain, ma tante.

— D'ici là, inutile de te montrer dans Brunoy.

— C'est bien ce que je pensais.

— Où vas-tu aller ?

— Je vais rappliquer à Paris, ficeler

mon petit baluchon... Euh ! il n'est pas lourd.

— Nous l'alourdirons, n'aie pas peur.

— Dire au revoir aux camarades.

— Tu feras aussi bien de leur dire adieu... pour tout de bon... Des fichues connaissances que tu as là.

— Des bons garçons... Mais enfin tu as peut-être raison, puisqu'il s'agit de passer bourgeois...

— Rentier.

— Il faut devenir plus difficile sur les relations... Tu n'as pas quelques sous dans ta poche ?

— Tu as donc déjà tout dépensé ?

— Quand je serai dans la boîte du vieux, je ferai des économies.

— Tiens... mauvais sujet.

Elle lui glissa dans la main deux pièces de cent sous.

— Deux thunes !... Au moins tu es une mère, ma tante !... à demain.

Et elle le regarda partir, admirant ses épaules carrées, son déhanchement de rouleur, sa façon élégante de frotter sur son pantalon l'allumette dont il allait enflammer la cigarette qu'il venait de confectionner...

Car elle était comme les autres mères, cette Célestine Rencurel... et de son chenapan de fils elle admirait tout !...

Célestine Rencurel avait épousé jadis un brave cultivateur dont elle avait eu ce fils. Elle n'avait pas été longtemps mariée, car elle avait rendu la vie tellement pénible à son mari que le pauvre homme, à peine au bout de deux ans de mariage, quittait cette vallée de larmes.

Elle était tombée à Brumoy chez ce veuf à qui elle avait plu... Elle s'y était trouvée bien... elle y était restée.

Pendant ce temps, le petit poussait comme pousse de la mauvaise herbe.

La grand'mère — une vieille avaricieuse qui aurait vendu son âme pour une pièce de vingt francs — avait consenti à s'en charger, se doutant bien qu'il en tomberait quelques sous dans sa poche.

Célestine, en effet, lui envoyait parfois un peu d'argent... et, comme le petit ne coûtait, rien, c'était tout bénéfice.

À sept ans, on l'avait mis à la queue de deux ou trois vaches...

Il était fainéant comme une couleuvre, malicieux comme un singe... Il promettait de devenir un brigand fini...

Il avait admirablement tenu sa promesse.

Roulant de ferme en ferme, chassé de partout, — il était arrivé au moment de son tirage au sort.

Cinq ans de répit pour Célestine qui n'avait jamais été si tranquille que pendant qu'on le matait au régiment.

Mais après comme il avait pris sa revanche !

Retourner au pays ? — Non. Il avait

goûté de la ville... il entendait y rester.

Et il était allé grossir l'armée des faïnécants, des désœuvrés, des vicieux qui pullulent — danger incessant — mêlés à la population ouvrière des faubourgs.

Il avait essayé vingt métiers, il ne s'était tenu à aucun... Et depuis de longues années ses ressources les plus avouables, c'étaient les carottes qu'il tirait à sa mère.

Oh ! pour lui soutirer quelques écus, il avait toujours des prétextes merveilleux, et il ne l'avait laissée en paix que pendant une autre période de cinq ans. Cinq ans de travail, affirmait-il ; — cinq ans de maison centrale à Poissy, aurait-il dû avouer... Mais toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire... et, sur cette aventure, il avait toujours gardé un silence prudent.

Et cependant, c'est en lui que Célestine Rencurel mettait à présent tout son espoir.

C'est avec lui, c'est par lui qu'elle allait réaliser son rêve de fortune... son rêve d'opulence.

D'abord, cela s'était présenté à son esprit vaguement... confusément... lorsque le fils Thibaudier avait brusquement quitté le pays.

— S'il ne revenait pas, s'était-elle dit, à qui donc irait toute la fortune du père ?

Et comme il n'avait plus donné signe de vie... comme il était parti depuis plus de quinze ans... comme il était certainement mort dans quelque coin perdu... la convoitise de Célestine s'était précisée.

— C'est à moi que tout cet argent doit revenir.

Et à qui, en effet, serait-il allé ?

Le vieux Thibaudier n'avait plus de famille... pas même des parents éloignés. Il était seul sur la terre, à présent que son fils n'existait plus.

La fillette ?... celle que le général avait recueillie ?... Elle était, pour son grand-père une étrangère comme les autres.

Pour qu'elle recueillît un sou de sa fortune, il aurait fallu un testament...

Eh bien, le jour où le notaire entrerait dans la maison, ce serait pour dresser le testament instituant Célestine Rencurel héritière de tout ce bien-là, — sinon, il n'entrerait pas.

Et elle avait éprouvé une joie farouche en voyant le père Thibaudier perdre peu à peu ses yeux... devenir complètement aveugle... et tomber ainsi au pouvoir de celle qui le maîtrisait à présent comme on maîtrise un enfant indocile... mais impuissant à résister.

Il avait bien fallu qu'il lui donnât la clef de son bureau... du bureau où il enfermait ses papiers... ses obligations... ses billets... ses titres de rente... toute sa fortune en portefeuille.

Et il avait bien fallu qu'il lui passât procuration pour toucher ses revenus.

Il fallait bien qu'il acceptât — non pas peut-être résigné, mais contraint, — de tout voir par les yeux, de tout faire par les mains de cette servante, dont le secours lui devenait indispensable dès qu'il voulait avancer d'un pas en chancelant dans les ténèbres.

Et comme, d'abord, il s'agissait de le séquestrer, d'intercepter toute communication entre lui et n'importe quel être vivant, — Célestine avait aussitôt trouvé son auxiliaire — son complice.

Ce complice, c'était celui qui s'enrichirait, comme elle, avec elle, de la dépouille de ce vieux richard... C'était son fils, — son François.

Des scrupules, il avait, aussi bien que sa mère, oublié d'en avoir. — C'est lui qu'elle introduirait, qu'elle planterait dans la maison ; — c'est avec lui qu'elle monterait la garde autour de cet héritage, — c'est par lui qu'elle tiendrait les curieux et les indiscrets à distance, — c'est à lui qu'elle pourrait se fier, comme on se fie à un autre soi-même.

Et les choses s'étaient ainsi passées.

Il était intelligent, ce chenapan de François Rencurel. — Il avait du premier coup compris le rôle qu'il fallait jouer.

Le lendemain, quand il s'était présenté devant le père Thibaudier, il avait été tout miel.

Aux interrogatoires du bonhomme il avait répondu avec une candeur ingénue.

Presque jour par jour, il avait raconté sa vie au château de Belle-Fontaine, — un château dont M. Thibaudier devait sûrement avoir entendu parler, — son existence chez M. Verdier-Cantin, le fameux horticulteur, que, certainement, M. Thibaudier connaissait de réputation, — son séjour chez M. Maréchal, le grand fabricant de voitures, qui avait une si belle propriété du côté de Neuilly... juste à l'opposé de Brunoy...

Le vieil aveugle entendait pour la première fois tous ces noms-là... Mais ce François Rencurel était si convaincu... il parlait avec un tel accent de vérité, que Thibaudier s'était dit :

— Après tout... Célestine est une fine mouche... elle a flairé là une bonne occasion... elle l'a prise aux cheveux.

Et comme ce François savait tout faire, comme, dans son bonheur de vivre avec sa tante... sa bonne tante... il ne demandait que cinquante francs par mois... ce qui n'est vraiment pas cher pour un fin jardinier...

— Eh bien, fit le bonhomme, puisque Célestine a besoin d'un garçon de confiance et qu'elle répond de vous, c'est une affaire entendue.

— Et vous serez content de moi, monsieur Thibaudier, avait répondu doucement François en clignant de l'oeil à sa mère pour lui dire : ça y est.

Maintenant tout était convenu entre le

vieil aveugle et son nouveau domestique.

Il ne restait plus qu'un dernier détail à régler :

— Quand pouvez-vous entrer ?

— Quand vous voudrez, monsieur Thibaudier...

Mais Célestine intervenant :

— Le plus tôt sera le mieux... attendu que l'ouvrage ne manque pas ici... et que je suis pressée de voir filer le fainéant, qui musarde du matin au soir dans le jardin, pour ne rien faire du tout et pour vous voler votre argent.

— Alors tout de suite ?...

— Le temps d'aller chercher mes effets.

— Demain, dans ce cas.

— Demain, si vous voulez.

Mais Célestine était encore intervenue.

— Ses effets ne sont pas si loin... et il n'a pas été élevé à perdre son temps. Tu viendras coucher ici ce soir.

— Comme il vous plaira, ma tante.

— Et tu seras tout porté pour commencer ta journée à la première heure.

Et le père Thibaudier s'était dit, un peu rassuré !

— Il semblerait bien qu'elle n'a pas envie de lui faire perdre son temps... et il faudra qu'il marche droit... Elle a peut-être eu raison de s'entêter... et si ce François Rencurel connaît son métier à fond, nous aurons fait une bonne affaire...

Le soir même, le nouveau domestique s'installait dans la chambre où Marcelle avait couché pendant son séjour à Brunoy...

Dans la chambre où il y avait encore, poussé contre un coin, le petit lit de cuivre... le lit de Marcelle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda François en inspectant son nouveau logis.

— Ça, fit Célestine, ça servait à quel qu'un qui ne doit plus mettre le pied ici. Plus jamais, tu entends ?

— J'entends... et je comprends ; nous y aurons l'oeil.

XIV

LES EXPLOITS DE CELESTINE

Maintenant, — comme disait François, — le vieux était chambré.

Pas trop malheureux, d'ailleurs, entre sa servante et son domestique.

Célestine ne tarissait pas d'éloges sur la façon admirable dont ce garçon entretenait le jardin, sur la complaisance qu'il mettait à l'aider dans tous les soins du ménage... sur sa sobriété... sa probité... son goût pour le travail...

Et pendant que le père Thibaudier installé dans son fauteuil de paille, au coin de la cheminée de la cuisine, écoutait ces éloges qu'il ne pouvait plus contrôler, François dans un coin fumait son mégot, immuablement collé au coin de ses lèvres, et se faisait du bon sang... en dedans.

Pour dire le vrai, arrivé à l'âge où on commence à apprécier un bon lit et une soupe chaude, il se trouvait heureux comme le poisson dans l'eau.

C'était le paradis, cette vieille bicoque à prétention bourgeoise où il n'y avait qu'à faire semblant de travailler, où "la tante Célestine" confectionnait du bon fricot, et où il ne s'agissait que de s'engraisser en attendant qu'on devint les maîtres de la maison... de la monnaie... des papiers... de tout !

Et ce rouleur, qui avait roulé dans tous les ruisseaux, ce fainéant, ce vicieux... cet ancien pensionnaire de Poissy... prenait dans ce fromage les vertueuses allures d'un rat retiré du monde.

Dame, il était en train de faire un coup... un de ces coups superbes... invraisemblablement... fantastiques... pour lesquels on risquerait sans hésiter une nouvelle tournée de cour d'assises et de centrale.

Et cette fois, ça allait se passer en douceur... gentiment... honnêtement... sans que le quart-d'oeil ait rien à y voir... sans que le curieux s'avisât seulement d'y mettre le nez... Alors, vive l'honnêteté qui fait gagner des rentes !

Et, pour la première fois, ce chenapan, lassé de traîner sa pelure aux quatre vents du hasard, se carrait, se gobergeait, se pelotonnait dans le bien-être de cette cuisine chaude, où il ferait aussi bon demain qu'aujourd'hui... où les autres jours ce serait encore de même, où le vieux, à présent, commençait à rigoler quand il lui racontait ses histoires... ses blagues de faubourien... où c'est lui qui se faisait un boyau, quand Célestine prenant sa grosse voix pour dire, au bout d'un moment :

— Assez bavardé !... Va-t-en à ton ouvrage...

— On y va ma tante, répondait-il avec son grasseyement trainard...

Et il allait digérer dans un coin du jardin... les jambes au soleil, la tête à l'ombre... un joli ciel bleu devant les yeux, un ciel où montait la fumée de sa cigarette... et, dans cette fumée, des visions de bonheur parfait... de délicieuse paresse.

Tout cela, dans le vague décor d'un château en Espagne qui avait absolument l'aspect de cette vieille maison... de ce grand jardin carré... de tout ce bazar qui allait lui appartenir un jour...

Et puis, quand la grosse chaleur était passée, quand le repas le midi était digéré, il grattait un peu le jardin — histoire de passer le temps, et de pouvoir dire, le soir, en revenant se mettre à table :

— C'est pas pour me vanter, mais j'ai rudement turbiné, aujourd'hui !...

Pour sûr, il y avait bien des moments où cette vie de bête à l'engrais — malgré ses béatitudes — lui paraissait monotone.

On se lasse sur le bien-être comme sur

tout le reste... On a la nostalgie de la bohème comme celle du pays.

Mais alors, c'est Célestine qui, en mère prudente, lui glissait un peu d'argent dans son gousset et lui disait, en le regardant dans le blanc des yeux :

— Tu as besoin d'aller faire un petit tour à Paris... file...

Et il filait.

Pour expliquer son absence d'un jour ou quelquefois deux, elle ne manquait pas de prétextes ; et quand il revenait vanné, abruti, tordant le nez devant le vin pour boire de formidables verres d'eau, elle ronchonnait avec un indéfinissable accent mêlé de mauvaise humeur, de compassion, de moquerie et aussi d'une bizarre fierté :

— Tu as dû en faire, une de ces vies !

— Oui, répondait-il avec une voix pâteuse, on s'est trouvé entre amis.

Et, repris par le charme avachissant de cette existence de paresse et de bien-être, il déclarait dans toute la sincérité de son coeur :

— C'est égal, c'est bon une fois de temps en temps, mais ça ne vaut pas un fricot, ma tante !

Et le temps passait.

Il passait sans qu'aucun événement important en rompit la plate uniformité.

C'était toujours la même chose dans cette vieille maison, entre ces trois êtres dont deux s'isolaient comme des sauvages, pour en sequestrer un autre.

Célestine trouvait même que ça commençait à trop durer, ce train-train de tous les jours, pareil à celui de la veille... identique à celui du lendemain.

Et quand, silencieusement... ardemment elle observait ce vieux Thibaudier ruminant on ne sait quoi sur ce fauteuil de paille, où il passait les longues heures du jour... quand elle s'appliquait à deviner les pensées qui hantaient cette tête parcheminée... à surprendre le secret de la flamme soudaine qui semblait parfois sortir de ses yeux éteints, — elle avait parfois la sensation... d'instinct plutôt — de quelque danger inconnu... de quelque péril prochain, peut-être.

Et sa convoitise y voyait clair.

Le vieux maintenant, comptait les jours qui le séparaient de l'époque où l'enfant de Juliette atteindrait sa majorité.

A ce moment, il aurait des comptes à lui rendre...

Il la verrait... il lui parlerait... il l'apitoierait peut-être...

Et, en dépit de sa méfiance, de sa taciturnité, de sa sourde irritation contre ceux dont il soupçonnait confusément les manœuvres... il ne pût s'empêcher d'en dire un mot...

L'échéance de cette majorité tombait ce jour-là... et, comme malgré lui, il demanda à Célestine :

— Le salon est bien propre au moins ?

— Pourquoi donc que vous me demandez ça ?...

— S'il y venait du monde aujourd'hui.

— Du monde ?... En quel honneur ?

— Pour le règlement à faire avec la petite...

Ah ! s'il avait pu voir le regard venimeux de la servante !

C'est donc à ça qu'il pensait quand il restait des heures entières à marmotter des mots dont elle n'avait jamais rien pu comprendre !

Ça le tracassait toujours, l'idée de cette petite fille...

Oh ! elle allait bien s'assurer !

Et, de sa voix la plus indifférente :

— C'est donc aujourd'hui ?

— Oui, oui, fit-il avec empressement.

— On dirait que ça vous fait plaisir...

Ça va vous coûter cher, pourtant, ce règlement de comptes.

— Ce n'est pas comme si c'était avec une étrangère...

— Bien sûr, ça ne sortira pas de la famille... Car enfin, c'est votre petite-fille, après tout...

— C'est vrai, répondit-il avec un profond soupir... C'est ma propre petite-fille...

Certaine de n'être pas vue, elle lui fit, de son poing fermé, une menace furieuse.

Mais de sa voix toujours aussi indifférente :

— Eh bien ! je vais un peu nettoyer et ranger là-bas... au cas où l'on viendrait aujourd'hui.

— C'est ça... va... nettoie bien... pour que le salon ait bon air.

Célestine avait déjà tourné les talons.

Mais c'est au fond du jardin qu'elle courait. Au fond du jardin, où François, qui s'était fabriqué une espèce de hamac, avec un vieux drap de lessive, dormait profondément.

— Ouste ! du lest ! du lest ! fit-elle en le secouant.

Il ouvrit les yeux et, en bâillant :

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? Le feu n'est pas à la maison ?...

— Non, mais ça brûle quand même.

Et comme il sautait tout effaré, de cette espèce de balançoire :

— Le vieux a une idée au sujet de cette Marcelle... Justement elle va avoir affaire ici... pour le règlement de son bien de mère... Il ne faudrait pas que le notaire l'amenât... Oh ! non... Moi, je vais voir à l'étude... ce qui s'y passe...

— Et moi ?...

— Toi, tu vas aller mettre du papier dans la sonnette de la porte d'entrée.

— Tu ne veux pas que le vieux entende si on sonne...

— Non. Et si on frappe à la porte, tu sortiras comme pour aller voir et tu reviendras en disant que c'est des gamins qui nous font des niches...

— Bien.

— Et personne... personne, entends-tu bien ? ne doit entrer ici avant que je sois revenue.

— Très bien.

— Sans ça, adieu l'héritage... adieu le testament !... adieu les rentes... adieu l'argent... adieu tout !

— Va faire tranquillement tes affaires, ma tante, personne n'entrera et le vieux ne sera pas dérangé par le bruit de la sonnette...

L'instant d'après, Célestine courait du côté de l'étude du notaire.

.....

— Vous arrivez bien, fit l'officier ministériel en voyant entrer la servante du père Thibaudier.

— Pourquoi donc ça, monsieur Bonnefoy ?

— Parce que je m'occupe de vous.

— De moi !

— Ou plutôt de votre maître... Et comment va-t-il M. Thibaudier ?

— Ah ! il ne rajeunit pas.

— Et ses yeux ?

— Pauvre cher homme, ils ne sont pas revenus... et ils n'ont pas envie de revenir.

— Alors, c'est vous qui lui ferez la lecture de la communication que je viens de recevoir. Au fait, j'aime mieux que ce soit vous que moi... Je ne sais pas trop comment il va la prendre...

— Ce n'est donc pas une affaire que je puisse arranger, puisqu'il m'a passé toutes les procurations ?... Vous savez bien qu'elles sont en règle, puisque c'est vous qui les avez faites.

— Oh ! non c'est trop gros, cela.

— De quoi s'agit-il donc ?

— De sa petite-fille.

— Ah ! mam'selle Marcelle ?

— Vous l'avez dit. Elle est majeure.

— Oui... je sais...

— Il s'agit de liquider la succession de sa mère. Maintenant, cela peut se faire amiablement.

L'oeil fuyant de Célestine vacilla... et, après une hésitation :

— Alors... elle a peut-être l'intention de s'entendre avec M. Thibaudier... Ma foi... je ne sais pas si notre monsieur voudra la voir. Il a ses idées, vous savez.

— Mais c'est que, justement, il ne s'agit pas du tout de se voir et, dans cette négociation, Mlle Marcelle Thibaudier désire ne pas paraître... D'ailleurs, voici la lettre que je suis chargé de communiquer à M. Thibaudier et que vous aurez à lui lire :

Le notaire prit dans un dossier la pièce dont il parlait — et il en commença la lecture :

"Monsieur..."

Il s'interrompit :

— C'est M. le général de Croixmaure qui m'écrit. Vous savez qu'il est tuteur de Mlle Thibaudier.

— Je sais... je sais...

Et Me Bonnefoy continua :

"Mlle Marcelle Thibaudier, qui atteint aujourd'hui même sa majorité, désire régulariser sa situation vis-à-vis de M. Thibaudier qui détient entre ses mains, depuis la mort de Mme Juliette Thibaudier, la petite fortune de ma pupille.

"Mlle Marcelle Thibaudier, se conformant au désir que j'ai formellement manifesté, a l'intention de faire ce règlement sans entrer personnellement en relations avec M. Thibaudier.

"Il y a, entre eux, le souvenir d'indignités inoubliables, et il ne me convient pas que l'enfant qui est pour moi comme une fille adoptive soit en contact avec les personnes qui entourent le vieillard..."

— Ça... fit Célestine, c'est pour moi que je le prends... Allez... allez toujours, monsieur Bonnefoy.

Et le notaire continua placidement. Après tout, cela lui était assez égal, les vieilles histoires de ces gens... et il avait son opinion faite sur le père Thibaudier et sur sa servante Célestine.

— Suit le compte de ce qui est dû en capital et intérêts courant depuis seize ans...

... Vous vérifierez le détail que j'ai déjà examiné et qui me paraît exact. La créance de cette jeune demoiselle monte à quarante mille francs.

— Oui, fit Célestine, ça doit bien aller à quelque chose d'approchant.

— Alors, je reprends ma lecture :

"Comme M. Thibaudier pourrait être gêné par le paiement immédiat de cette somme ; comme, d'autre part, il possède des immeubles qui représentent un capital bien plus considérable ; comme, sous aucun prétexte, nous ne voulons entrer en discussion, ni même en relation avec lui, voici ce que, sur mon conseil, propose Mlle Marcelle :

"Qu'on lui conserve sur les biens de M. Thibaudier une hypothèque de quarante mille francs. Qu'on lui paye par semestre une annuité de douze cents francs, qui ne représente que l'intérêt de cette somme compté à un taux extrêmement minime, et que, pour se libérer de sa dette en capital, M. Thibaudier prenne tout le temps qu'il voudra.

"Ceci peut se régler par l'entremise du notaire et permet d'éviter une entrevue à laquelle il me répugnerait de me rendre et que j'interdis à ma fille d'adoption..."

— Il ne vous porte pas dans le coeur, ce général, fit le notaire quelque peu gouailleur.

— C'est un malhonnête, répondit vertement Célestine...

Mais, en réalité, — au fond du coeur, — elle jubilait.

Cette lettre-là, elle aurait donné mille

francs de sa poche pour qu'elle fût écrite... et dans ces termes...

Car voilà peut-être qui allait faire marcher ses affaires à pas de géant.

— Eh bien, ce chiffon de papier, qu'allez-vous en faire ?

— Je vais le communiquer.

— Vous allez venir à la maison ?

— Oh ! vous m'éviterez bien cette peine... Je vous en ai assez confié d'autres ! Et puis, ce papier-là s'égarerait... Ce n'est pas un titre... Il n'en serait que ça...

— Eh bien, au fait, grommela-t-elle comme si elle s'y décidait tout à coup, oui, je vais vous l'éviter, la peine... Il y en a autant pour moi que pour lui, la-de-dans... Nous en prendrons chacun notre part... Oui, c'est ça, donnez-moi ce papier, monsieur Bonnefoy.

— Et rendez-moi réponse le plus tôt possible, pour que je puisse répondre moi-même à M. de Croixmaure.

— Je ne vous ferai pas languir. A vous revoir, monsieur le notaire...

Et d'un pas allègre, — d'un pas léger, — d'un pas triomphant, elle s'en alla du côté de la maison Thibaudier.

Chemin faisant, Célestine récapitulait son affaire :

— Oui... oui... pensait-elle, j'avais bien tort de prendre peur et de faire taponner les sonnettes par François. La princesse n'a plus envie de venir chez nous que moi de lui ouvrir la porte...

...Et le vieux qui voulait que je nettoie le salon... Oui, je vais le nettoyer, mais c'est pour une autre visite...

Et, se faisant à elle-même une allocution comme, dans les poèmes épiques, les héros de l'antiquité :

— Attention, Célestine ; cette fois, tu tiens le bon bout... et si tu le laisses échapper, c'est que tu ne seras qu'une maldroite et une feignante...

...Avec ce que tu as dans ta poche, avec ce que tu vas dire ensuite, quand tu auras fini la lecture de ce papier-là, tu dois mettre le vieux en fureur...

...Tâche de le faire tourner à ton profit, ma fille... Parce que, les occasions, quand on les a manquées... c'est quelquefois bien difficile de les retrouver...

Elle glissa la clef dans la serrure, ouvrit à grand fracas et, se précipitant dans la cuisine :

— Monsieur... monsieur !...

— Eh bien quoi... Qu'as-tu à crier ?

— Ah ! vous allez bien crier davantage !

— Moi ?... et pourquoi ?

— Parce que je ne pense pas que vous aimiez, mieux que moi, être insulté...

— Qui est-ce qui nous insulte ?

— Vous allez entendre !...

— Entendre quoi ?...

— Ce qu'il y a dans cette lettre !

— Une lettre... de qui est-elle ?...

— D'un monsieur qui en écrit de belles

sur votre compte et sur le mien.

— Mais dis-moi son nom ! criait-il impatienté.

Sans lui répondre directement, et peut-être pour l'exaspérer un peu plus :

— C'est le notaire qui vient de me la donner, cette lettre... C'est M. Bonnefoy !...

— Tu ne lui as pas dit d'entrer !...

— C'était dans la rue... j'étais allée à deux pas... Et puis, je crois qu'il aime mieux n'être pas là quand je vous lirai ce petit compliment.

— Lis-le donc, coquine...

— Non, monsieur Thibaudier, la coquine, ce n'est pas moi... Gardez-ça pour les enfants... pour les petits-enfants qui font écrire à leur grand-père des lettres comme celle-là...

Il lui sembla qu'il recevait un coup sur la tête.

— Des petits-enfants... à leur grand-père... balbutia-t-il d'une voix anxieuse. Alors, c'est donc... cette petite Marcelle ?...

— Oui, ricanaït impitoyablement Célestine, c'est cette chérie?... c'est cette belle demoiselle... c'est la fille de votre Juliette.

Et, avec une âpreté farouche :

— Eh bien ! voilà le cas qu'elle fait de vous, votre petite-fille. Ecoutez ça, monsieur Thibaudier.

Et, avec tout ce que sa haine... sa cupidité... son inquiétude lui donnaient de fielleuse habileté, elle distilla goutte à goutte au vieillard le breuvage amer, — le breuvage empoisonné...

Il écoutait, — suffoqué d'abord, — rougissant, pâlisant sous son hâle...

A certains passages :

— Il y a bien comme ça ?... comme tu viens de lire ?... Il a mis "inoubliables !"

— Voulez-vous que j'appelle François ? Vous verrez un peu s'il lit de la même façon que moi...

— Et c'est le notaire qui t'a donné ce papier ?

— Lui-même... en personne...

— Et il demande ma réponse ?

— Il l'attend... ça presse.

Le vieil aveugle eut un cri de colère, mais aussi de désespoir :

— Plus d'enfant ! plus de famille !... plus personne !... Rien !... rien !...

... ..

Ce fut alors, autour du père Thibaudier, une manoeuvre savante, hardie, où Célestine Rencurel déploya les qualités qui mettent hors de pair les grands politiques — et les grands comédiens.

Pendant deux jours, le vieil aveugle harcelé, excité, exaspéré, abruti, sentit s'enfoncer dans son crâne, — à petits coups, à coups incessants — cette idée insupportable, que son bien... cette fortune amassée sou à sou... cet argent qu'il ne

pouvait cependant pas emporter avec lui dans son cercueil, — tout cela allait devenir la proie du fise, qui met sa main raptée sur les successions sans héritiers.

De fils, il n'en avait plus... de petite-fille, il n'en avait pas davantage.

Cette Marcelle se refusait à entrer seulement en relations avec lui... Il n'y avait dans cette maison des Croixmaure que répulsion ou mépris pour le vieil imbécile qui, dans sa naïveté sénile, avait espéré trouver là un appui... un secours.

Allons, il fallait bien s'attacher par un lien d'intérêt celle qui, — seule, — restait auprès de lui... celle qui, en l'abandonnant, le laisserait plus isolé, plus lamentable que les bêtes infirmes qu'on pousse dans un coin, pour qu'elles y crèvent.

Il fallait bien aussi que cet argent allât à quelqu'un... car de laisser prendre, le laisser voler par les employés de l'Etat, le vieil aveugle aurait mieux aimé brûler de sa propre main les papiers, les obligations... la maison... tout...

Et puis, une fois que ses affaires seraient réglées... une fois que Célestine serait contente... puisqu'elle serait sûre de tout garder... Eh bien, on lui laisserait la paix... On ne le harcèlerait plus... on ne l'exaspérerait plus. Il aurait du moins la tranquillité.

Et le surlendemain, c'est avec vous un rayonnement de triomphe et de défi que Célestine Rencurel arrivait dans l'étude du notaire.

— Eh bien, mademoiselle Célestine, vous m'apportez la réponse de M. Thibaudier ?

— Comme vous dites, monsieur Bonnefoy.

— C'est ?...

— C'est que vous pouvez préparer la convention.

— Il accepte l'arrangement ?

— Il passera l'acte quand on voudra.

— Bien bien... Je vais écrire cela, tout de suite à M. de Croixmaure... Et puis, entre nous, mademoiselle Célestine, c'est ce que M. Thibaudier avait de mieux à faire.

— Nous l'avons bien compris aussi. Puisque c'est dû... il faut forcément que ça se paye.

— Et, ce paiement... puisqu'il est à la volonté de M. Thibaudier... Quand aura-t-il lieu ?...

— Vous mettrez dans l'acte que les quarante mille francs seront payables à la mort de M. Thibaudier. Jusqu'à ce moment, on aime mieux servir l'intérêt.

— D'ailleurs, à douze cents francs, cela ne fait que le trois pour cent, ce n'est pas cher.

— Et puis, ajouta Célestine comme se parlant à elle-même, ça ne nous convient pas de déplacer de l'argent en ce moment. A la mort de M. Thibaudier, quand il y aura des droits à payer... on fera tout en une fois.

(A suivre)

LES TONIQUES



Mme EMERY BERGERON

"Pendant trois ans, par le surmenage, j'ai épuisé mes forces. Il me semblait que le temps me manquait pour me soigner, aussi un jour je me vis presque incapable. Le mal de tête ne me quittait pas; j'avais des crampes d'estomac, des étouffements dus à des gaz et des moments de faiblesse inquiétante. A cela s'ajoutaient des douleurs dans les jambes et dans les reins; enfin j'étais à bout et il fallait me soigner. J'avais tant entendu parler des Pilules Rouges que je me mis à en prendre. Je fus promptement soulagée et l'usage régulier durant quelques mois de ce remède rétablit ma santé. J'en prends de temps en temps encore et c'est toujours avec grand succès".—Mme EMERY BERGERON, 117 rue St-Olivier, Trois-Rivières, Qué.

Aussitôt qu'une femme sent ses forces faiblir, que sa constitution est ébranlée, qu'elle souffre de tous ses membres et se sent incapable de se livrer à aucun effort sérieux, quand l'organisme est fourbu, la première chose qui vient à l'esprit est invariablement de prendre un tonique. Mais c'est là que commence la difficulté! Beaucoup de femmes mal conseillées sont trop disposées à demander ce renfort nécessaire aux préparations à base alcoolique, et si quelquefois ces remèdes leur procurent un soulagement momentané et un réconfort temporaire, s'ils peuvent donner un coup de fouet qui excite le système nerveux, ils ne peuvent pas guérir. On ne peut pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner! L'excitation qu'ils déterminent est un feu de paille dont la flamme, si ardente, si agréable qu'elle puisse être, est bientôt éteinte. Ce sont des excitants même dange-

SI LES PILULES ROUGES SONT DEPUIS TANT
D'ANNEES RECOMMANDEES AUX FEMMES
C'EST QU'ELLES SONT VRAIMENT BONNES

Mme E. BERGERON DIT : "ELLES M'ONT PROMPTEMENT SOULAGEE, PUIS BIENTOT GUERIE."

Mme C. BOUCHE : " J'AI PRIS BEAUCOUP DE REMEDES, MAIS CE FUT DE L'ARGENT PERDU.

LES PILULES ROUGES FURENT LE DERNIER QUE J'AI EMPLOYE PARCE QU'IL

FUT LE MEILLEUR ET M'A GUERIE."

reux, mais ce ne sont pas des toniques scientifiques.

La vérité est que, c'est dans l'organisme lui-même et non pas au dehors de lui qu'il faut rechercher le remède à l'épuisement. C'est dans le sang qu'il faut trouver le soulagement à la fatigue, à la dépression, l'accablement et la défaillance, c'est en assurant son abondance, sa chaleur et sa pureté qu'on se guérit d'une façon permanente.

Consultez un spécialiste comme le Dr Simard, élève de ces sommités médicales d'Europe qui ont noms DeVos et Capelle, il vous dira tout de suite que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont le plus merveilleux agent d'auto-régénération du sang qui soit en existence, capable de répandre dans le système la vigueur, la résistance, la joie de vivre et la confiance en soi que la maladie avait fait perdre. Ecrivez sans retard, ou venez vous-mêmes à la Compagnie demander une consultation qui mettra un terme à vos angoisses ou à vos tristesses et assurera votre guérison.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Comme par le passé, les consultations du Dr Simard sont tout à fait gratuites et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à une bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiiez-vous aussi des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappe-



Mme CAMILLE BOUCHE

"J'avais commencé par perdre l'appétit, les forces diminuèrent ensuite puis le mal de tête s'empara de moi, me faisant presque constamment souffrir. Une faiblesse d'estomac et de coeur me tenait sans courage et si nerveuse que je ne dormais pas la nuit. Le matin j'étais faible, pâle comme une morte et toujours sur le point de perdre connaissance. Je prenais tous les remèdes qui m'étaient enseignés, mais c'était de l'argent perdu, car toujours je demeurais dans le même état. Les Pilules Rouges furent le dernier remède que j'employai parce qu'il fut le meilleur. Après en avoir pris six boîtes j'étonnais tout mon monde tant je paraissais mieux, puis ce fut bientôt ma guérison. Depuis trois ans j'ai pris les Pilules Rouges de temps en temps pour me remettre de mes fatigues, pour conserver mes forces et ma santé et j'y ai si bien réussi que je ne puis faire autrement que de les recommander aux femmes comme le meilleur des remèdes".—Mme CAMILLE BOUCHE, 161 rue Cumberland, Woonsocket, R-I.

lez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (LIMITEE) 274 rue Saint-Denis, Montréal.

CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consomptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts le flacon.

Dépôt: Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



LA FORTUNE D'IVAN SOUCHKINE

No 2 (Suite et fin)

Mais le fourbe Nicolas, dans son désir de s'approprier tout seul le trésor des brigands, réfléchit qu'il ferait bien de prendre les devants. Aussi, le soir même, il gagnait la forêt. Or, furieux d'avoir été soulagés d'une importante portion de l'or qu'ils détenaient, les brigands étaient aux aguets. Quand ils virent l'imprudent Nicolas s'avancer vers le rocher qui dissimulait l'entrée de leur repaire, ils lui sautèrent à la gorge et, en un tour de main, ils allèrent le pendre proprement à une branche de sapin, à une verste de là.

Le lendemain, Ivan alla chez Voronsoff quérir son frère, pour partir vers la forêt. Mais on lui apprit que celui qu'il cherchait était parti depuis la veille, annonçant qu'il reviendrait bientôt, presque aussi riche que le petit père le tzar.

Une semaine après, des bûcherons ramènèrent le cadavre de Nicolas, qui fut enterré, sans que personne—sauf Ivan—ne se doutât des circonstances qui avaient entouré sa fin.

Cependant, le dernier survivant des fils d'Abraham Souchkine vivait maintenant paisiblement, ayant fait bâtir une belle maison à la place de la bicoque paternelle.

Quant aux brigands, ils n'avaient pas donné quittance à leur ravisseur anonyme, et, afin de savoir en quelles mains était allée une partie de leur trésor, ils avaient imaginé de se répandre, sous divers déguisements, dans tout le district.

Ils apprenaient bientôt, en fréquentant le débit d'alcool de Voronsoff, la subite fortune du fils d'Abraham Souchkine. Nul doute, Ivan devait être l'homme qu'ils recherchaient!

Un soir, à la tombée de la nuit, un brave marchand de céréales, suivi de mules chargées de sacs de blé, vint frapper à la porte d'Ivan Souchkine, demandant l'hospitalité pour la nuit, en attendant de repartir le lendemain matin, pour une foire voisine.

—Entrez, mon ami, répondit Ivan, ma maison est la vôtre et je suis heureux de vous offrir le pain et le sel!

On déchargea les sacs, puis les mules furent mises à l'écurie. Après avoir dîné en face du marchand de céréales, et s'être

fort amusé de sa conversation, Ivan lui souhaita le bonsoir et s'en fut se coucher. Mais, pendant la nuit, le maître de la maison, qui couchait dans une chambre contiguë au local où étaient entreposés les sacs, fut réveillé par le bruit de la chute d'un de ceux-ci. Comme il était accouru et qu'il contemplait le sac affaissé, il s'aperçut que ce dernier paraissait très animé de mouvements saccadés, et bientôt, devant ses yeux étonnés, surgissait, émergeant du sac éventré, une tête hirsute.

Ivan avait du sang-froid. Il en donna la preuve, en saisissant un gourdin qui était à portée de sa main, pour taper à tour de bras sur cette apparition quasi-diablesque.



Ivan avait du sang-froid. Il en donna la preuve, en saisissant un gourdin qui était à portée de sa main, pour taper à tour de bras sur cette apparition quasi-diablesque.

Devant cette sommaire exécution, les autres sacs, qui donnaient déjà des signes d'impatience, en se remuant, redevinrent immobiles. Ivan appela alors des voisins, qui eurent tôt fait d'extirper six autres brigands des sacs du faux marchand de céréales. Livrés à la police, tous les bandits furent condamnés à être pendus.

Un vendredi, on leur mit la corde au cou, tandis qu'une nuée de corbeaux planait au-dessus de leurs têtes et que la neige tombait autour d'eux comme pour leur faire un linceul.

Ivan eut ensuite tous les loisirs pour retourner à leur repaire; c'est dire s'il devint riche! Un de ses premiers bienfaits fut de racheter le débit de boissons du cabaretier Voronsoff et d'y installer à la place un asile de nuit, pour y recueillir tous les malheureux du district.

Les Fourberies de Renardeau

Il était une fois un jeune renard, déjà malin comme père et mère, qui s'était lié d'étroite amitié avec un loup d'âge mûr.

Renardeau, ainsi se nommait le jeune renard, et Ysengrin, le loup, allaient donc toujours de compagnie en maraude, et c'est ainsi qu'un beau matin ils passèrent devant une auberge d'où s'exhalait un délicieux parfum de victuailles.

Compère Loup huma longuement ce parfum en regrettant de ne pouvoir faire une petite halte en cet établissement, pendant que son compagnon se livrait à un examen approfondi des lieux, et à de machiavéliques combinaisons pour se régaler aux dépens de l'aubergiste.

La vue d'une corde tombant de la lucarne du grenier le frappa soudain et favorisa son projet. Il y grimpa comme un écureuil, puis aida Ysengrin à faire l'ascension.

Les voilà donc dans la place. Mais ça ne suffit pas. Il faut maintenant pénétrer dans la salle.

En entendant les chevaux hennir au-dessous de lui, Renardeau a une idée diabolique. Sans même prendre le temps d'exposer cette idée à son ami, il dégringole dans l'écurie, détache les chevaux et leur donne la clef des champs.

La galopade de ces animaux attire aussitôt l'attention de l'aubergiste et de ses clients, et tous, jusqu'au dernier gâte-sauce, se mettent à la poursuite des fugitifs, laissant ainsi l'auberge vide.

Nos deux chenapans se hâtent de profiter de l'occasion pour l'envahir, et faire patte basse sur les bons morceaux restés dans les plats, sans oublier ceux mijotant dans les casseroles.

Après un nettoyage en règle, craignant, en se sauvant, de faire de fâcheuses rencontres, ils jugent plus prudent de remonter se cacher dans le grenier. Peu après l'aubergiste et ceux qui l'avaient suivi, rentraient et constataient, avec un mécontentement facile à comprendre, les ravages commis en leur absence.

Tous proféraient des injures et des menaces contre les voleurs qui les frustraient d'un bon dîner, et juraient de leur faire payer cher ce méfait. Ysengrin, entendant cela, se mit à trembler de tous ses membres, et accepta la proposition que lui fit Renardeau de ne pas demeurer plus longtemps en ce lieu, de s'esquiver prudemment l'un après l'autre.

— Messire Loup, ajouta-t-il poliment, s'il vous plaît de passer le premier!

Et messire Loup, sans se douter du piège, passa le premier. Hélas! il n'avait pas fait cinquante pas, que quelqu'un l'aperçut et donna l'éveil. Aussitôt, tous de lui

courir après et de laisser de nouveau l'auberge vide.

Maître Renardeau, comptant là-dessus, ne perdit pas de temps pour faire une descente et, cette fois, il s'empara sans scrupule d'un sac plein d'argent qu'un client avait déposé dans un coin de la salle.

Sa charge sur l'épaule, content de lui, il s'éloigna d'un pied léger pour se diriger vers une hauteur voisine de laquelle il pensait assister de loin au dénouement de l'affaire entre son vieil ami et la bande lancée à sa poursuite.



... il put contempler le pauvre Ysengrin recevant la plus formidable volée de coups de bâton que jamais loup ait reçue.

En effet, de ce poste d'observation, il put contempler le pauvre Ysengrin recevant la plus formidable volée de coups de bâton que jamais loup ait reçue. Emu de compassion, se reprochant d'être pour quelque chose dans cette bastonnade, il eut un bon mouvement et résolut de l'aller rejoindre et de le consoler en lui faisant partager son larcin. Prenant ses jambes à son cou, il ne tarda pas à être auprès du vieux compère, demeuré à la même place et se frottant vigoureusement les côtes. La vue du sac d'écus adoncit instantanément ses souffrances; il fit un effort pour se lever, et, clopin-clopant, se remit en marche avec son rusé compagnon.

Mais, tout en cheminant, il ruminait une vengeance et un moyen de s'emparer des écus. Il finit par avoir une idée; pour l'exécuter, il exprima le désir de se reposer et de se reconforter; depuis longtemps était faite la digestion du festin qui avait coûté si cher à ses côtes.

Précisément, non loin de là, dans une caverne, gîtait une vieille guenon. Quoique on sût dans le voisinage que sa demeure regorgeait de provisions de toutes sortes, les animaux, connaissant son avarice et sa méchanceté, se gardaient bien de s'y risquer.

Nos deux brigands, eux, se sentaient de force à lutter avec elle. Aussi, quand messire Loup proposa d'aller s'héberger à ses dépens, Renardeau ne souleva aucune objection.

Malgré la contrariété que leur visite causa à Mme Guenon, par prudence, elle leur fit bon accueil, et poussa la politesse jusqu'à leur demander ce qu'elle pourrait bien leur offrir.

—Chère madame, répondit aimablement Ysengrin, nous avons une véritable faim de loup, et, si vous vouliez bien nous servir un copieux dîner, nous ferions certainement honneur à votre cuisine, et nous vous dédommagerions largement de votre peine.

Et, afin de donner plus de poids à sa promesse, le brigand, qui s'était emparé du sac, sous prétexte d'aller le mettre en lieu sûr, en fit tinter les écus. Mme Guenon, qui s'attendait plutôt à la carte forcée, fit une grimace de satisfaction, et, en gambadant comme au temps de sa jeunesse, courut se mettre à la besogne.

Cependant cette générosité, si en dehors des habitudes du compère, fit ouvrir l'oeil à Renardeau, et, n'étant pas animal à se laisser rouler, il alla au-devant des éventualités. Pendant que son camarade surveillait les apprêts du festin, il se mit à fureter dans les caisses de la caverne et finit par trouver un sac vide semblable à celui contenant les écus.

Saisi d'une inspiration, il s'en empare, l'emplit de vieilles ferrailles, le ferme soigneusement, puis va le mettre à la place du premier, tandis qu'il emporte celui-ci dans un lieu secret.

Nos aventuriers se mettent enfin à table. Ils mangent avec un joyeux entrain, chacun se réjouissant dans son for intérieur du bon tour qu'il ménage à l'autre. Les bouteilles se vident non moins rapidement que les plats, car Ysengrin insiste auprès de Renardeau pour lui faire avaler vins et liqueurs, jusqu'au moment où le fin matois feint de s'endormir et même de ronfler comme un trombone.

Compère Loup attendait ce moment avec impatience. Il se lève alors sans bruit, court à l'endroit où il avait déposé le sac d'argent, et, trop pressé pour en vérifier le contenu, le charge sur son dos



Saisi d'une inspiration, il s'empare du sac, l'emplit de vieilles ferrailles, le ferme soigneusement, puis va le mettre à la place du premier, tandis qu'il emporte celui-ci dans un lieu secret.

et s'éloigne sans régler la dépense, enchanté de compliquer ainsi la situation de Renardeau.

Mais celui-ci n'avait rien perdu de ses agissements, et ne se souciait pas davantage de payer le dîner, il ne tarda pas à prendre le vrai sac d'écus, et la poudre

d'escampette, à l'insu de la confiante Mme Guenon.

Il se mit alors à courir de toute la vitesse de ses jambes. Par malheur, n'ayant guère le loisir d'examiner le terrain, il mit les pieds sur une taupinière dont il défonça la toiture.

La maîtresse du logis, une vieille taupe aussi maligne que grincheuse, surgit im-



—Brûlez-vous, maître Renardeau? s'informa Mme Taupé au bout de quelques minutes.

médiatement, tout ivre de colère, et obnubilant sur le coupable, s'accrocha rageusement à lui avec l'intention bien arrêtée de ne le lâcher qu'après avoir obtenu réparation du dommage fait à son habitation.

Voilà qu'en grim pant vers son oreille pour mieux se faire entendre, elle se heurta au sac d'argent et, comme la mauvaise réputation de la famille Renard s'étend jusque dans le royaume des taupes, tout de suite elle soupçonna suspecte la provenance des écus, et eut l'idée d'une vengeance. Pour commencer, elle se mit à crier:

—Au secours! honnêtes passants. Au secours! On me vole mes économies!

—Ne criez pas si fort, ma bonne dame, supplia Renardeau fort inquiet, je ne suis pas un voleur, et je vous jure que je ne marcherai plus jamais sur votre maison.

—Cela me fait un beau bien, maintenant qu'elle est effondrée.

—Eh bien! je vous payerai des dommages-intérêts, ou je vous la ferai rebâtir, à votre choix.

—Non, non, je n'accepte aucun arrangement à l'amiable avec un fripon de votre espèce, je vais porter plainte et les juges trancheront la question.

Renardeau eut beau parlementer, faire les plus fallacieuses promesses, il fut entraîné devant les juges.

Là, il nia effrontément le vol, et jura que le sac d'argent lui appartenait bel et bien.

(A suivre)



AU FIL DE LA PLUME

POUR LES FIANCÉS - - POUR LES MARIS L'ART D'ÊTRE AIMÉ

PAR JULIETTE M.



Les hommes veulent être aimés. Fiancés ou maris, ils s'étonnent et se désespèrent souvent de ne point constater par des signes réels, indiscutables, que leur fiancée ou leur femme ne les chérit point avec passion.

Ils se mettent l'esprit à la torture. Ils interrogent des amis. Ils consultent les tireuses de cartes...

—Ah! pourquoi, s'écrient-ils, ne suis-je pas bien aimé? Ne suis-je pas aussi bien tourné que mon ami Jeannot, ou que cet imbécile d'Anatole?... Je ne manque point d'esprit! Je sais parler aux dames comme Gundhart... Suis-je donc tombé sur un numéro exceptionnel, une créature qui rit de tout, même des plus tendres et plus beaux sentiments? Une poupée incomplète qui n'a, dans le cœur, qu'un peu de poussière ou de vent?

Lorsque, d'aventure, l'un de ces chercheurs d'amour m'interroge, je lui réponds:

—Vous n'avez donc pas lu l'histoire de Galatée? Achetez donc, pour cinq sous, une vieille mythologie. Vous y lirez cette fable célèbre; vous en comprendrez le symbole. Vous y conformerez votre stratégie sentimentale... Et je vous garantis que vous serez, vous aussi, comme quelques hommes, aimé.

Rarement, ces braves gens m'ont appris le résultat de cette petite consultation. Mais l'un d'eux, cependant, il y a quelques jours, est venu me confier qu'il était pleinement satisfait...

—Vous vous rappelez, me dit-il, qu'il y a deux ans, je vous fis la confidence de mes malheurs. Je venais alors d'épouser une jeune fille que j'aimais sincèrement, ou plutôt que je croyais aimer. Je croyais également que je faisais tout ce qu'il était possible d'entreprendre pour me rendre aimable. J'égayais ma conversation de joyeux calembours que je récoltais patiemment dans les vieux recueils d'ana et de fantaisies. Le soir, après dîner, je conduisais mon Hortense au cinéma, ou je lui chantais, en m'accompagnant de la guitare, de belles romances d'amour, des gaudrioles croustillantes. J'accomplissais ponctuellement, et même généreusement, tous mes devoirs conjugaux. Et tout cela en pure perte, mon bon monsieur, Hortense demeurait froide, indifférente. Loin de témoigner de l'enthousiasme pour mes divers exercices d'agrément, elle manifestait un dédain assez marqué pour tous mes gentils talents d'intimité.

“Ce fut alors que je vous rencontrai et vous exposai mon infortune. Vous me conseillâtes de lire Galatée, d'en exprimer le suc, de m'en nourrir, et d'imiter Pygmalion. Tout d'abord, je l'avoue, je m'imaginai que vous aviez voulu rire de mon ingénuité. “En vérité, me disais-je, Hortense est bien une Galatée, c'est-à-dire une femme de marbre, jolie comme une nymphe, mais capable de ressentir la moindre tendresse, de vibrer, de répondre à mon amour. Et moi je suis semblable au bon Pygmalion, qui adorait la statue, se désespérait, pleurait, se rongait à ses pieds... Mais il n'y a plus d'Olympe. Et Vénus ne viendra jamais animer mon épouse de pierre...” Je relus dix fois, vingt fois l'histoire de Galatée. Et un beau jour la lumière se fit dans mon esprit...

“Si je commençais, tout de même, à imiter Pygmalion..., me dis-je. Et sans perdre un instant, je me livrai, ainsi que lui, à toutes les manifestations de l'admiration et de l'adoration la plus éperdue.

“Je complimentai Hortense sur sa beauté. J'écrivis des vers et des poèmes à sa gloire. Je lui fis comprendre, délicatement, que non seulement j'appréciais sa beauté comme un mari profane, mais que j'en savourais, en artiste, toutes les parties et tous les détails. Je célébrai tour à tour le charme de ses yeux, la magie de sa bouche, la grâce de ses cheveux; morceau par morceau, tout son corps charmant fut encensé, adulé, chanté.

“Au début, mes compliments lui semblèrent fades, un peu ridicules peut-être. Mais je m'ingéniai à les rendre de plus en plus touchants, sincères et poétiques. Mon admiration se transformait en piété: je considérais désormais et traitais ma petite femme ainsi qu'une icône sainte et idolâtrée; je lui laissais entendre combien je me sentais indigné d'elle, moi, pauvre brute, être grossier, vulgaire, mari de vaudeville. Et j'eus un jour le plaisir de lui entendre prononcer ces mots:

“Mais non, mon ami, tu n'es pas de ces maris stupides, lour-

“dauds, comme il y en a tant, qui ne comprennent pas les “femmes.”

“Ah! mon bon monsieur, cette phrase fut le commencement de mon bonheur!... A partir de ce moment, je compris que le miracle s'accomplirait, et que le fils de Vénus animerait ma chère petite statue.

“Aussi, monsieur, me suis-je enflammé davantage, et ai-je adoré avec une ferveur, une flamme, un enthousiasme vraiment sur-humains... Je dépensai des sommes folles à faire peindre Hortense par nos meilleurs photographes... Je commandai ensuite son image à un brave peintre de Montmartre, qui me donna, dans les prix doux, une petite merveille. Je fis reproduire ses traits par un statuaire. Je peuplai ainsi ma maison de sa beauté et de ses charmes multipliés. D'autre part, je voulais que mon adorée soit parée comme une petite reine; je consacrais la plus grosse part de mes revenus et de mes gains à la couvrir de robes magnifiques, de fourrures précieuses, de bijoux et de fleurs... Je ne la traitais pas comme une épouse légitime, obligée par la loi à aimer son mari, mais comme une princesse confiée à mes soins très humbles et très dévoués...

“Et un beau soir, monsieur, un beau soir de juin, ce fut le miracle. La statue s'anima. Je vis étinceler dans les yeux d'Hortense une flamme inconnue. Elle me tendit les bras. Une expression sublime transfigurait Hortense. Sa voix douce, plus douce qu'une musique du ciel, murmura ces seuls mots:

—Comme je t'aime, mon François...

“Et c'est la vérité, monsieur. Elle m'aime... Je suis fou de bonheur. Regardez-moi, je dois avoir une auréole, ou une couronne. Je me sens grand et beau!... Je suis un homme aimé!... Objet rare, n'est-ce pas?”

Et je souriais, heureux de son bonheur, sincère et mérité. Et je me disais, une fois de plus, que le moyen de se faire aimer, c'est de commencer tout simplement, par aimer totalement, passionnément, follement si vous voulez. Car tout est contagieux sur notre planète, le bien comme le mal, le beau comme le laid... Semez donc, messieurs les fiancés et messieurs les maris, semez largement, en prodiges, autour de vous, de la tendresse, de la délicatesse, de l'adoration, de la dilection. Vous êtes sûrs, toujours, de faire une riche récolte quand vous aurez semé ainsi patiemment, courageusement et bellement, pour Son bonheur, et pour le vôtre.

: o :

Les mines d'or du district de Johannesburg transportent chaque mois quelque 36,000 livres d'or brut de Prétoria à la côte. Ce transport se fait par chemin de fer. Et comme des attentats sont toujours possibles, on conçoit aisément que le convoi qui emporte le métal précieux soit l'objet d'une attention spéciale. Afin de prévenir toute tentative de cambriolage, les usines de Prétoria ont fait construire un wagon spécial d'une forme particulière. Il est utilisé déjà depuis quelques mois. Le caisson est un coffre-fort blindé d'une longueur de 13 verges monté à une certaine hauteur par les essieux, de façon à pouvoir être éclairé en bas à la lumière électrique.

Un espace lumineux visible à distance pendant tout le trajet sépare de la route le caisson de la voiture. De cette façon, les audacieux voleurs qui, autrefois, se glissaient sous le wagon et en perforaient le fond pendant la marche du train, devront chercher une autre façon d'opérer. Ce coffre blindé peut contenir 44,000 livres d'or. A une valeur moyenne de \$700.00, il nous est loisible de calculer quelle valeur représente la charge complète. Un gardien armé est renfermé dans le coffre même au moment du départ et ne pourra sortir qu'à l'arrivée au Cap, en même temps que se fera la livraison. Il est ainsi le prisonnier de l'or. Une niche spéciale est du reste aménagée pour lui dans le coffre même, avec tout le confort moderne: meubles capitonnés, cuisine électrique. Il est ainsi prisonnier pendant tout le trajet, car on ne le délivre que lorsque le convoi est arrivé à destination.

: o :



Tribune féminine

Robes de Fillettes

Les robes de fillettes sont toujours jolies, accompagnées d'un grand col arrondi, d'une berthe retombante, d'un empiècement brodé ou d'une guipure de dentelle. La forme droite, ceinturée très bas, est charmante.

Les robes à plis bien marqués habillent joliment les petites filles qui conservent encore leur embonpoint de bébés.

Les velours de laine coupés de carreaux qui se détachent sur des fonds assez sombres—l'inévitable grenat, le bleu soldat, le vert bouteille, le beige, le brun—font de gentilles robes de fillettes très pratiques.

La première de ces robes est une robe gracieuse en chambray bleu avec collets et poignets en mousseline organdi, très pratique pour la maison et surtout pour le jeu.

La deuxième est une robe coquette dont la jupe est en tissu beige avec parement de drap beige plus foncé au bas, celui-ci

gracieuse simplicité, elle se compose d'un petit corsage avec parements de toile plissée au col et aux manches; ces parements doivent être bien empesés; la jupe se dispose en plis plats et doit être aussi large que possible. C'est également une robe d'intérieur et une robe de promenade.

La cinquième est une petite robe pratique très originale, en serge bleue; elle s'ouvre sur l'épaule et les parements du col et des poignets sont en toile blanche. Très convenable pour le thé ou l'après-midi.

Enfin tous ces modèles sont d'une exquise simplicité et d'une élégance parfaite et, surtout très faciles à confectionner et également ravissants.

JULIETTE M.

Jules César fut le premier à faire mettre son effigie sur les monnaies.



pare également le col rond ainsi que le volant au bas des manches; le blouson est en drap bleu avec des pointes à diamants de même teinte que la jupe, très convenable pour le jeu et également pour l'intérieur, de même que la précédente; cette fillette s'empresse en ce moment d'aller jouer avec sa poupée, et elle a mis tous ses beaux cheveux ondulés sur sa figure, c'est pourquoi, on ne peut l'apercevoir que difficilement.

La troisième est une délicieuse toilette en chiffon de soie sur soie rose. L'encolure, le bas de la jupe et des manches ainsi que la ceinture sont délicieusement ornés d'une guirlande de petites roses de tulle d'un effet charmant. C'est une toilette de cérémonie ou encore une gracieuse toilette pour bal de fillettes.

La quatrième gravure nous présente d'abord un coquet petit chapeau en velours blanc avec une touffe de jolies plumes à gauche. La robe est un harmonieux mélange de velours brun et beige. Les manches sont en velours beige d'une rare souplesse, avec deux bandes de velours brun aux manches, et la jupe est brune avec deux bandes de velours beige. Le blouson est longé de boutons de même teinte. C'est une élégante toilette de promenade.

La cinquième est une ravissante robe de velours bleu d'une

POUR REMBOURRER L'OUVRAGE A L'AIGUILLE

Le coton absorbant est très utile pour rembourrer les petites broderies, les fleurs, les feuilles et quantité d'autres petites choses. Prenez un petit morceau de coton absorbant entre le pouce et l'index, roulez-le de manière à lui donner la forme désirée. Mettez-le à l'endroit où vous désirez travailler, passez un fil au centre pour le tenir en place, commencez ensuite à broder à l'un des bouts comme vous feriez sur tout autre rembourrage. J'ai employé ceci sur des dessins de la grandeur d'un vingt-cinq cents et j'en fus très satisfaite; c'est, cependant insurpassable pour les petits dessins.

Une cuillerée à thé de térébenthine mise dans un vaisseau en cuivre dans lequel on fera bouillir du linge blanc, rendra ce dernier parfaitement blanc. Plusieurs personnes, aussi, mettent de la térébenthine dans la cuve à laver, parce qu'elle enlève la saleté très facilement sans injurier les mains, le linge étant savonné comme d'habitude.



GRATIS

Deux Jolis Calendriers

D'une différence marquée d'avec les autres calendriers et supérieurs au point de vue artistique. Les deux jeunes filles qui en constituent le sujet et produit du pinceau de W. Haskell Coffin, sont si habilement reproduites en huit couleurs qu'il est difficile de les distinguer de l'aquarelle originale.

Veuillez bien nous permettre de vous en envoyer copie. Joignez 5c. à votre demande, pour couvrir les frais d'emballage et de poste.

Gouraud's

Oriental Cream

rend à la peau sa beauté, sa douceur et sa couleur blanche perle. En usage depuis près de trois quarts de siècle.

FERD. T. HOPKINS & SON, Montreal, Que.

Pour Embellir le Visage

En faire disparaître les rides, boutons, rougeurs, masques, rousseurs, points noirs,



SERVEZ-VOUS DU CELEBRE

LAIT DES DAMES ROMAINES

Sumommée "Nourriture de la peau" C'est sans contredit le plus merveilleux embellisseur du monde, c'est le seul Lait de toilette réellement hygiénique, accepté et recommandé par la faculté de médecine, toutes les autres préparations analogues ne sont que de vulgaires imitations qui font souvent plus de tort que de bien.

D'une odeur douce, agréable, il blanchit, adoucit la peau, purifie, éclaircit le teint, faisant disparaître avec une rapidité prodigieuse les points noirs, boutons, rougeurs, taches diverses, et il est d'une efficacité surprenante pour les taches de rousseur, rides, pattes d'oie, rebelles jusqu'ici à toutes les préparations connues.

Pour les hommes, après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, blanchir et adoucir la peau, guérir les boutons et irritations, méfiez-vous toujours des imitations.

Le prix du LAIT des Dames Romaines est de 50c partout, mais nous ne vous demandons pas d'acheter avant d'avoir essayé. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons une bouteille échantillon gratis. Adressez: COOPER & CO., Dépt. 5, No 155 Commissaires Ouest, Montréal.

Réconfort pour les dyspeptiques.— Il n'y a pas d'indisposition plus fatigante et plus épuisante que la dyspepsie, laquelle résulte du fonctionnement défectueux de l'estomac et du foie et celui qui en est victime doit être pris en pitié. Cependant, on peut trouver un soulagement tout prêt dans les Pilules Végétales de Parmelee, une préparation qui s'est implantée par des années d'usage effectif. Il y a des pilules qui sont bruyamment annoncées comme les meilleures qui ont jamais été composées, mais aucune ne peut se placer au rang des Parmelee, quant au mérite.

Tél. Bell Est 2177

Docteur Henpi LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.

869 Rue Ontario Est, Montréal.

LORSQUE VOUS FAITES DES BOUTONNIERES

Lorsque vous faites des boutonnières dans un tissu très mince, avant de couper ces boutonnières, faufilez un morceau de linon ou de mousseline à l'envers de votre matériel où les boutonnières devront être. Coupez les boutonnières à travers les deux et faites-les ensuite. Lorsqu'elles seront finies, découpez le morceau de mousseline tout autour de la boutonnière, et vous aurez comme résultat une bonne boutonnière très solide.

DES "BLOOMERS" POUR LES ENFANTS

De très beaux bloomers utiles peuvent être faits avec des jambes de bas. Coupez-les assez longues pour pouvoir faire un bord en haut et en bas. Cousez un morceau de huit pouces carrés au milieu, ce morceau doit provenir d'une autre bas, faites un autre bloomer, faites un bord également en haut et en bas et mettez une bande élastique.

Les ressources d'asphalte de Cuba sont supérieures à toutes les autres dans le monde, sans même excepter les fameux dépôts de l'île Trinité.

CONCOURS DES DEVINETTES No 34

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes M Belec, E Bernier, E Brault, J Bilodeau, J A Chapleau, M S De Vatalaine, N Gauthier, F Guyon, J R O Hébert, Leduc, W Leroux, E Lesage, U Malo, D Robillard, A Vinet, Miles L Bellisle, L Bernard, J Corbell, A Côté, P D'Anjou, M Deserres, A Fontaine, E Fortin, V Gauthier, E Goyer, A Gratton, G Guilbault, Y Guy, A Jarry, L Joannette, Y Joly, A Lacoste, A Landry, E Larivière, Y Leclerc, M L Légalé, M L Légalé, Z Levesque, A Mercure, A Mercille, L Noiseux, L Patenaude, B Pilon, J Riendeau, L Tessier, M L Vanhoute, MM G Amesse, A Aubertin, C Barris, R Bouchard, A Dagenais, M Dauphinais, H Décar, R Fournier, V Frechette, B Gauthier, L Gareau, J A Geoffrion, C Hamelin, E Jarry, J Jobin, E Lanthier, J Lamer, A Lépine, E Paquin, G Ponton, O Provost, A Rhéaume, E Quenneville, R Sicotte, L Vallières, F Vincent.

CANADA

Mme G L Dionne, Amqui; Mme J H Chabot, Mme G H Lavoie, Bagotville; M F Grenier, Beauport; Mile M L Gagnon, Black Lake; Mile R Bolleau, Breslau; Mile J Ménard, Bordeaux; Mile R A Rochon, Calumet; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mile M A Latulippe, Charlesbourg; Mme D Tremblay, Chicoutimi; M D Nadeau, Contrecoeur; Mile H Devin, Edmonton; Mile D Lapointe, Garthby; Mile G Despatie, M I Anderson, Hull; M R Chaput, Joliette; Mile M E Lapointe, Jonquières; M C McGibbon, Labelle; Mile M A Binette, M N Côté, Mile L Binette, Lachine; Mile M T Sauriol, Laval; Mile A Lavoie, M M Daguette, Lévis; Mile E Henley, Limoulin; Mme A Lacourcière, Maniwaki; Mile G Parent, Marieville; M G Tardif, Mont Joli; Mile E Dorval, Notre-Dame de Lévis; Mile J Normand, MM R Carrier, M C Hamel, Ottawa; Mile J Pineault, Points aux Trembles; Mile C Krizwieser, Qu'Appelle; Mme W Beaulieu, Miles G Tremblay, E Ampleman, Y Béland, J B Bergeron, J Lefebvre, M L A Maheux, Québec; Mile R Courchesne, M G Vadeboncoeur, Soré; Mme D Roy, Sherbrooke; Mile A Mailhot, M R Nadeau, St-Césaire; Mile E Halle, St-David; Mile M A Bolduc, St-Ephrem; Mile J Guinard, Ste-Foye; Mile M Viger, St-Hyacinthe; Miles R A Beaudry, J Marlon, A Jamin, St-Jacques; Mme P A J Pelletier, St-Jean; MM A Arcand, G Arcand, St-Marc; M C Croy, St-Michel; M T Duchêne, St-Pie; M P E Gingras, St-Romuald; Mile J Duchesneau, St-Tite, Miles G Baribeau, G Durand, A Gaudette, MM E

Nolin, M E Crikeler; Trois-Rivières; Mile J Goyer, St-Laurent, Mile M Bolleau, Ville St-Paul; M S Boissonneault, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

Mile E Duhaime, Arctic, R I; Mile A Houle, Auburn, Me; Mile A Dugas, Berlin, NH; Mme O Parenteau, Bldford, Me; Mile B Ganoche, Brunswick, Me; Mme B Forcier, Mile A Bernier, M A J Sharaoui, Central Falls; Mile A Laladier, Fairhaven, Mass; Mile C Boucher, M V Dupuis, Mile B Nadeau, Fall River, Mass; Miles M Aubin, R A Legris, Fitchburg, Mass; M R Routhier, Fo Oglethorpe, Ga; Mile Soullières, Greenville, N H; Mmes A Martell, E Turgeon, A Jamin, M L Lussier, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island, Vt; M J Goulet, Lawrence, Mass; M O Delisle, Mile A Nadeau, Mile A Poulin, M R Leclerc, Lewiston, Me; Mmes P Désilets, W Geoffroy, Miles L Demers R Roy, O Savard, A Tanguay, M R R Daigle, Lowell, Mass; Mme M Trudeau, Mile C Demers, M A Dupuis, Mile E Janelle, Mile M Markey, M E Geoffrion, M A Pariseau, M D Vadeboncoeur, Manchester, N H; Mile S Desmarais, M R L Perreault, Mile C Picard, Nashua, N H; Mile L Bilodeau, New Auburn, Me; Mme D Champagne, Mmes C Fortin, A Sutherland, New Bedford, Mass; M A Derooy, Rumford, Me; M J O Derooy, Salem, Mass; Mile B Bergeron, Warren, R I; M L Erlen, Mile A Labelle, M D Roy, Woonsocket, R I; Mile R Brochu, Worcester, Mass.

Gagnants

Mme S De Vatalaine, M F Vincent, Montréal; M I Anderson, Hull; M S Boissonneault, Trois-Rivières; Mile R Roy, Lowell, Mass; M L Erlen, Woonsocket, R I.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centimes en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 112

Lettres à trouver: S, E, A, E, N, T, H.

Nom à former: Athènes.

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes E Brault, J A Chapleau, U Malo, Miles B Archambault, P D'Anjou, Y Joly, O Lacoste, M L Légalé, M L Légalé, A Mercille, A Mercure, B Pilon, L Tessier, MM A Aubertin, A Dagenais, R Gauthier, J A Geoffrion, C Hamelin, A Martin, T A Primeau, A Rhéaume, L Rocheleau.

CANADA

Mme G Dionne, Amqui; Mmes J H Chabot, G H Lavoie, Bagotville; Mme M L Giguère, Black Lake; Mile M A Latulippe, Charlesbourg; Mme U Gauthier, Chateauguay; M A Binette, Mile L Binette, Lachine; M G Tardif, Mont Joli; MM R Carrier, M C Hamel, Ottawa; Mile M Lefebvre, M L A Maheux, Québec; Mile B Nadeau, M A Mailhot, St-Césaire; Mile R A Beaudry, M A Jamin, St-Jacques; Mile A Arcand, St-

NE PORTEZ PAS UN BANDAGE

Après trente ans d'expérience, j'ai trouvé un remède pour les hommes, les femmes et les enfants et qui guérit la Hernie.

Je l'envoie à l'essai.

Si vous avez essayé toute chose autre, venez à moi. Où les autres échouent, là j'ai mon plus grand succès. Envoyez aujourd'hui le coupon ci-joint et je vous enverrai gratis mon livre illustré sur la Hernie et sa guérison, il vous indiquera mon Remède, vous en donnera le prix et les noms de quantité de gens qui ont essayé et ont été guéris. C'est un soulagement immédiat quand les autres échouent. Souvenez-vous que je n'emploie ni onguents, ni bandages, ni mensonges.

J'envoie à l'essai pour prouver que je dis la vérité. Vous êtes juge et aussitôt que vous aurez vu mon livre illustré et l'aurez lu vous serez aussi enthousiaste que mes centaines de patients dont vous pouvez lire les lettres. Remplissez le coupon gratuit ci-dessous et envoyez aujourd'hui. Un essai de mon Remède vaut largement le temps de vous en occuper.

COUPON GRATUIT D'INFORMATION

Mr. C. E. Brooks, 2020B, State St., Marshall, Mich.

Veuillez m'envoyer par la maille, sous enveloppe ordinaire, votre livre illustré et tous renseignements relatifs à votre Remède pour la guérison de la Hernie.

Nom

Adresse

Ville Province

Marc; Mile C Roy, St-Michel; M P E Gingras, St-Romuald; Mile B Gaudette, M E Crikeler, Trois-Rivières.

ETATS-UNIS

Mile A Soullières, Greenville, N H; M R Lallier, Island, Vt; Mile B Leclerc, Lewiston, Me; Miles L Demers, R Roy, Lowell, Mass; Mme V Cyr, New Bedford, Mass; M J O Derooy, Salem, Mass; M R Bergeron, Warren, R I.

Gagants

Mmes E Brault, Mile A Mercille, M C Hamelin, M L Rocheleau, Montréal; Mme U Gauthier, Chateauguay; M L A Maheux, Québec; M A Jamin, St-Jacques; Mile B Leclerc, Lewiston, Me; Mme V Cyr, New Bedford, Mass; M R Bergeron, Warren, R I.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

Grande Marque Française

CRÈME SIMON

— pour la —

Beauté du Visage et des Mains

Contre les rougeurs et toutes les irritations causées par - le froid ou la - - chaleur - -



COMPLETEZ SES MERVEILLEUX EFFETS PAR L'EMPLOI DE LA

POUDRE DE RIZ SIMON

— ET DU —

SAVON A LA CRÈME SIMON

EXIGEZ LA VRAIE MARQUE—J. SIMON, PARIS

Tel. St-Louis 4687.

Dr Mederic Masson,

L.D.S. D.D.S.

CHIRURGIEN DENTISTE

850 rue St-Denis,
Montréal.

N'est-ce pas que c'est HORRIBLE de la barbe pour une femme

Mais ne désespérez plus, un remède infallible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes, sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède, c'est la Razorine du Dr Simon de Paris, France. \$50.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité.



Adressez: Cooper & Co. Département 5, 155 rue des Commissaires ouest, Montréal.

Le Holloway's Corn Cure enlève le cors par la racine. Essayez-le et éprouvez-le.

NOVO CODINE
(enregistrée)
Contre la névralgie et le mal de dents.
Prix: 50c la bout.
Usage professionnel seulement.
Dentiste **MEDERIC MASSON**
Henri E. Archambault, pharmacien, 62 rue Notre-Dame Est, propriétaire.

OU PASSE LA POUDRE AUTO



Enregistré 27 Déc. 1910
AUTO ROACH KILLER N'EST PAS POISON
Se vend avec soufflet, à 25c, et en boîtes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les marchands.
AUTO ROACH KILLER CO
Tel. Lasalle 1902. 251 Bourbonnaière

Du sel et de la poussière de charbon, mélangés avec de l'eau, et mis ensuite dans des moules en fer-blanc pour sécher, feront d'excellentes briquettes.

MAGNETISME - HYPNOTISME

Pour tout ce qui concerne ces Sciences. Clairvoyance, Transmissions de Pensée, etc. Magétisme à distance par la pensée. Instruction complète sur ces séances. Apprenez le secret DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE

"Le secret de la chance et du succès en affaires et en relations."

Pour renseignements complets, écrire à—inclure 5c timbres.

Prof. VARDEC, 195 Ste-Catherine Est, Montréal, Can.

Mesdames ne souffrez plus!

Pourquoi rester une malade languissante quand il ne tient qu'à vous d'être bien portante? Pourquoi courir des risques, passer une vie chancelante et misérable, vous priver de presque la totalité des plaisirs de l'existence quand la guérison est assurée avec

Feminaline

(Recommandé par les Médecins)

C'est le meilleur remède connu contre les maladies féminines; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu le Beau Mal, les déplacements, inflammations, tumeurs, ulcères, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines.

Avec ce merveilleux spécifique



plus de constipation, palpitations, alourdissements, bouffées de chaleur, faiblesse nerveuse, besoin irraisonné de pleurer, brûlements d'estomac, maux de coeur, Retards, Pertes, etc.

Ne laissez pas vos malaises s'aggraver. Veillez à votre santé surtout si vous vous préparez à devenir mère où si le retour d'âge est proche. Procurez-vous Feminaline chez le fabricant ou le distributeur de ce produit bienfaisant. Le traitement de 30 jours ne vous coûtera qu'un dollar. Sur réception de votre adresse accompagnée de 10c pour frais, vous pouvez en recevoir suffisamment pour vous convaincre de son efficacité.

Écrivez confidentiellement aujourd'hui même à **M. JULES LeROY, FABRICANT, Tiroir Postal 2004** Montréal, Can.

On MAIGRIT rapidement sans régime



et SURTOUT SANS DANGER avec les

Tablettes LeROY

En vente dans toutes les Pharmacies. Le traitement \$3.

Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé GRATIS contre 4 centes pour frais postaux par

M. JULES LeROY, Fabricant, Montreal, Can
TIROIR POSTAL 2004

Si vous ne pouvez vous procurer les Tablettes LeRoy chez votre pharmacien, écrivez au fabricant.

VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS QUE LES MIENS?

LE CIOLOGENE épaisait, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Absolument ineffaçable. Envoyez par la malle sur réception du prix (3 grands-deurs) 25c, 50c et \$1.00.

M. JULES LeROY, FABRICANT,
Tiroir Postal 2004, Montréal, Can.



Distributeur des Produits Jules LeRoy. Pharmacie Delsie, 2964c Notre-Dame Est, Montréal, Qué. Tel. Lasalle 1186.

L'ÉLÉGANCE ET L'HYGIÈNE

LES DOUCHES

La douche est la plus violente des pratiques hydrothérapeutiques. C'est elle qui provoque les réactions les plus complètes. Par conséquent, elle ne doit être administrée qu'avec beaucoup de précautions, conformément à des prescriptions médicales.

On n'installe guère d'appareils à douches dans des maisons particulières, que dans les cas de grande nécessité, c'est-à-dire lorsque l'état de santé exige des soins très énergiques.

La douche la plus usitée est celle que l'on désigne sous le nom de *douche en pluie* et qui est administrée au moyen d'un appareil installé au-dessus de la baignoire ou même d'un tub.

L'eau est projetée en pluie verticale au moyen d'une large pomme d'arrosoir placée à sept ou huit pieds du sol et sous laquelle la patiente a pris place.

Il ne faut pas recevoir la pluie de la douche directement sur la tête. C'est pourquoi on se coiffe, au préalable, d'un bonnet de caoutchouc ou de toile cirée et l'on penche le haut du corps en avant.

L'hydrothérapie a fait de tels progrès qu'il est très difficile de classer, tant ils sont nombreux, les appareils à douche dont on se sert actuellement. On divise les douches d'après leur température:

- Douches chaudes.
- Douches froides.
- Douches écossaises.
- Douches alternatives.

La *douche chaude* varie entre 86 et 95 degrés. Elle est excitante si elle est courte et sédative si elle est prolongée.

La *douche froide*, dont la température est de 50 degrés environ, ne doit durer que quelques secondes pour produire l'effet tonifiant et sédatif que l'on en attend. Elle sera projetée avec force pour produire une violente réaction à laquelle on éprouvera un grand sentiment de bien-être.

La *douche écossaise* est à température progressive, et s'élève successivement de 95 à 113 degrés pour devenir aussitôt très froide. Le jet froid est instantané.

Les *douches alternatives* sont, comme leur nom l'indique, successivement chaudes et froides, le jet chaud étant d'une durée égale à celle du jet froid et l'alternance se répétant à deux ou trois reprises, suivant le cas.

Ces diverses espèces de douches sont générales ou locales selon les besoins et selon la portée des appareils.

On établit encore une distinction entre elles d'après la forme du jet. On a imaginé les instruments les plus fantaisistes et obtenu, de cette façon, la *douche à jet multiple*, c'est-à-dire en jet mobile, la *douche en pluie*, c'est-à-dire à jet multiple, la *douche en colonne*, c'est-à-dire avec une lance à la place de la pomme d'arrosoir, la *douche en cloche* qui s'obtient à l'aide d'une pomme ouverte circulairement au niveau de sa circonférence, la *douche en poussière* pratiquée au moyen d'une série de cerceaux creux superposés et qui projettent leur jet tout le long du corps, et enfin la *douche-promenade*, sous laquelle se meut le patient sur une longueur de 15 à 20 pieds.

De même qu'il faut prendre du repos, après le bain, la douche, comme le tub, doit être suivie d'exercices tels que la gymnastique, la marche, etc., assez actifs pour stimuler la circulation.



Eau Purgative RIGA

Guérit la Constipation Habituelle

Vous purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. Est employée dans les hôpitaux, collèges et les couvents.

En vente partout.

Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmacien en gros, seuls dépositaires pour la ville de Québec et le district.

LA SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES "RIGA"
Tel. St-Louis 0345, 849 Laurier Est, Montréal.



FAITES COMME MOI!

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2958 RUE ST-DENIS,

Département 6, Montréal.



Femmes Qui Souffrez



de maladies intérieures, Ovarites, Tumeurs, reprises courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le Composé Véral de JULIA RICHARD, le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adressez:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2334,

Montréal.

CHEVEUX ONDULÉS

"WAVCURL" donne de belles ONDULATIONS PERMANENTES. Une bouteille est suffisante, quand même vos cheveux seraient bien difficiles à friser. Une personne nous écrit comme suit: "Mes cheveux sont devenus très vite une masse de boucles ondulantes." Résultat certain. Prix 66 centins. Réduction spéciale pendant quelques semaines. Envoyez 24 centins seulement pour une grande bouteille de 66 centins.

THE NEW WAVCURL Co.,

67 Cromwell House, Holborn,

London, W.C.

LE MIROIR de TOILETTE DEMANDEZ la Crème Royale



de — Madame Sans-Gêne

Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté.

Embellir le teint et conserver la peau c'est notre "motto". 3 grandeurs de bouteilles, 40 cts, 60 cts et \$1.00 dans toutes les bonnes pharmacies.

Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez

LA CIE MEDICALE GIBOUX & FRERE,

416 PARC LAFONTAINE

Chambre A.

Montréal.

GRATIS. UNE BOUTEILLE échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyés sur réception de 15 cts pour frais de poste.

Ne Désespérez plus

Filles et femmes mal-gres peu favorisées de la nature

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.

Tenir les enfants vigoureux et en santé est le premier soin d'une mère. Ils ne peuvent être en santé s'ils souffrent des vers. Faites usage du Mother Graves' Worm Exterminator.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé).

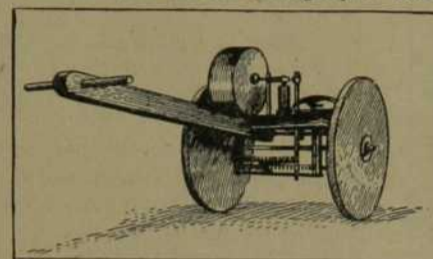
162 RUE ST-DENIS, MONTREAL.



RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

On croit généralement que les taxi-cabs sont une invention moderne et que depuis peu d'années seulement on se sert de ces compteurs spéciaux qui enregistrent le chemin parcouru par une automobile ou quelque autre voiture de louage.

C'est une erreur; il en est pour cela comme pour beaucoup d'autres choses, on a cru les inventer récemment tandis qu'on n'a fait que de les réemployer tout simplement.



Sans doute les anciens modèles n'étaient pas aussi parfaits que ceux que nous connaissons mais ils existaient néanmoins. Notre gravure représente un "véhicule à compteur" en usage en Chine il y a près de neuf cents ans.

Les roues, dont la circonférence était de 18 pieds, actionnaient un mécanisme grâce auquel un tambour était frappé après chaque parcours de 1800 pieds. De plus, une cloche résonnait tous les dix-huit mille pieds.

C'était sans doute un peu rudimentaire comme système mais il paraît que cela suffisait amplement pour les besoins de l'époque.

Ce devait être, en tous cas, pas mal curieux, car à en juger par notre gravure on se demande quelle était la manière de se servir de cette fameuse voiture à compter. On voit bien suffisamment de place pour le tambour et ses accessoires mais il n'en reste guère pour le promeneur.

Après tout, celui-ci voyageait peut-être à pied...

LE DIABLE EN BATEAU

Grand fut, une belle nuit, l'étonnement des passagers d'un bateau anglais quand, ayant voulu passer quelques instants à la fraîcheur sur le pont de ce bateau, ils aperçurent Messire Satan en personne, gravement installé sur la passerelle du navire et surveillant avec soin la marche du navire...



C'était bien le diable avec son légendaire costume rouge et ses cornes menaçantes qui se détachait en pleine lumière devant le compas et les autres appareils de direction...

En tout cas, c'était sûrement un bon diable car, dès qu'il aperçut les passagers, il leur fit, de la main, un petit signe amical en même temps qu'il se laissait aller à un joyeux éclat de rire...

...Et les passagers reconnurent aussitôt le capitaine dans cette fantastique apparition. Il y avait eu grand bal costumé à bord, cette même nuit, mais comme le plaisir ne doit

pas nuire au devoir sur mer, le capitaine n'avait pas voulu perdre du temps à revêtir un autre costume avant de se rendre à son poste de surveillance où il était nécessaire à ce moment-là.

Et voilà comment il y eut cette nuit-là, sur l'océan immense, un navire conduit par un diable qui priait certainement le Bon Dieu de bénir son voyage.

TOUCHE-A-TOUT.

(Publié avec autorisation du "Popular Mechanics")

Pourquoi Souffrir

du "Beau-Mal" ou autre maladie particulière à la fille, à l'épouse et à la mère lorsque vous pouvez si facilement vous guérir avec FEMOL, le spécifique dont les cures merveilleuses ont tant fait parler tous les journaux d'Europe en ces derniers temps. FEMOL n'est pas un guérit tout, mais il guérit positivement toutes les maladies causées par le dérangement des organes générateurs de la femme ou de la fille, descente de matrice, déplacement, inflammation, tumeurs, ulcères, pertes, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le ventre; constipation, palpitations, alourdissement, bouffées de chaleur, besoin de pleurer, faiblesse générale, épuisement nerveux, etc. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, "FEMOL" est toute une révélation en ce qu'il chasse tous les maux et assure un prompt rétablissement. FEMOL est maintenant en vente dans toutes les bonnes pharmacies à \$1.00 le traitement de 30 jours, mais sur réception de votre adresse accompagnée de 10c pour frais de poste et d'emballage nous vous en enverrons gratis suffisamment pour prouver son infailibilité. Vous recevrez en même temps une copie de la brochure décrivant la célèbre méthode du Dr. Cazo de Paris pour le traitement des maladies féminines. Adressez: Institut Médical Cazo, Chambre 5 No 1, Place Royale, Montréal.



L'ONGUENT POUR LA TETE

RANKIN'S



tue tous les oeufs et la vermine dans la chevelure

RANKIN & Co
Kilmarnock
Fondée il y a plus de 100 ans.

Grandeur: 16 de 85 cent.

Agents: Parke & Parke Hamilton, Ontario.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tancisk Hazis, de Téhéran, Perse; \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675

MONTREAL - - - Canada

VOULEZ-VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 centins. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 ave Mont-Royal Est, Montréal.

Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront

AVEC L'EMPLOI DE L'

EMBELLISSEUR MYRRIAM

(CREME DE BEAUTE)

Pourquoi ? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons
Ne pas avoir une PEAU SATINEE

Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,
Quand l'EMBELLISSEUR MYRRIAM est pour donner une
réponse à tous ces POURQUOI ?

Recommandé par la profession médicale comme la préparation la plus efficace et la plus saine pour adoucir et blanchir l'épiderme, soit pour garder ou restituer au teint sa fraîcheur.



L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

NE FAIT PAS POUSSER DE POILS FOLLETS

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.

En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE EN 25 JOURS GRATIS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL.

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale comme Tonique. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses.

Convénant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité, migraine, neurasthénie.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, etc., quel que soit leur âge. Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

LE SULTAN PEUT CHOISIR

S'il y a un homme au monde qui puisse se vanter de n'être pas sans nom, c'est bien certain le sultan. Le peuple ture l'a en effet qualifié de tous les surnoms suivants: La plus belle perle du monde, la porte de justice, le prince des chameaux, le roi de justice, l'ombre de Dieu sur terre, la couronne des âges, le conquérant victorieux, le haut roi des deux mers, le maître au-dessus des maîtres.

Le souverain oriental n'a vraiment que l'embarras du choix.

TOILETTE COUTEUSE

Pour faire à l'éléphant une toilette complète, cela nécessite environ quatre semaines et revient à plus de \$400.00.

Il faut, pour cette opération, tout un personnel: valet, surveillant général des travaux, et une dizaine d'employés.

Pour bien laver l'animal, il est nécessaire d'acheter cent dix livres de savon, un baron d'huile et 140 feuilles de papier de verre.

UN PONT ENTETE

La ville d'Aigues-Mortes possède un pont tournant dont la caractéristique est de ne tourner jamais.

Construit à grands frais, inauguré en grande pompe, ce pont, jeté sur le canal du Grau, qui unit Aigues-Mortes à la mer, était destiné, comme d'ailleurs la plupart des ponts, à faciliter le passage des piétons d'une rive à l'autre, et devait s'ouvrir pour laisser la voie libre aux bateaux qui sillonnent le canal.

Or, après quelques essais, le pont, en train de tourner, resta en panne, et ne "voulut plus rien savoir". Il ne put ni être fermé, ni être ouvert complètement.

Les Aiguemortains s'en consolent en disant:

— "Aquel pount esdur coume un aso!"

Traduisez: "Ce pont est entêté comme un âne."

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DEROIT ET CHICAGO A TORONTO

En 7½ Heures par

"International Limited"

Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 10.15 a.m.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR 10.15 a.m., 9.20 a.m., 7.30 p.m., 11.00 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK, D. & H. Co.—a.9.00 a.m., a.8.30 p.m.

MONTREAL—BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a.8.45 a.m., a.9.00 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a.8.15 a.m., c.4.00 p.m., a.8.05 p.m.

MONTREAL—SHERBROOKE—LENNOXVILLE—a.8.00 a.m., b.4.16 p.m., a.8.20 p.m.

aTous les jours, bTous les jours, excepté le dimanche, cLe dimanche seulement.

BUREAUX EN VILLE: 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier. Tél. Main 6905. Hôtel Windsor "Uptown 1187, Gare Bonaventure" Main 8229.

Bouffées de Chaleurs, Etourdie, Nerveuse

Mde Wynn raconte comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham l'a aidée à traverser l'âge critique.

Richmond, Va.—"Je me sens une toute autre femme, après avoir pris sept

bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. A l'époque de mon âge critique, j'avais constamment mal à la tête, et souffrais d'autres ennuis qui surviennent ordinairement à cette période—tels que étourdissements, nervosité et bouffées de chaleurs.

Mais, je suis maintenant en meilleure santé que jamais, et je recommande vos médecines à mes amies". Mde Lena Wynn, 2812 E. O. Street, Richmond, Va.

Il est reconnu que l'époque du retour de l'âge est une période très critique pour la femme, cependant si on a le soin de prendre régulièrement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, on arrive à empêcher les ennuis propres à cette période, et à recouvrer la santé normale.

Les symptômes précurseurs de cette époque sont une espèce de suffocation, de bouffées de chaleurs, des maux de tête et de reins, ou dans le dos, la timidité, bourdonnements dans les oreilles, palpitations de coeur, scintillements devant les yeux, irrégularités, constipation, appétit changeant, faiblesse et inquiétude, et étourdissements.

Ne manquez donc jamais de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, dans ces conditions anormales.

L'asthme vaincu.—Etre délivré de la terrible suffocation provenant de l'asthme est une grande chose mais être préservé pour l'avenir est encore plus important. Non seulement le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg apporte un prompt soulagement mais il procure une vie nouvelle aux affligés. L'inhalation systématique de la fumée ou des senteurs du remède prévient les nouvelles attaques et souvent effectue une guérison permanente.

UN MOUCHOIR DE PRIX

Il est en ancienne dentelle de Venise et, quoique datant du 15e siècle, est admirablement bien conservé. Estimé \$12,000 à \$14,000, ce spécimen unique était la propriété de la reine mère d'Italie.

CANADIAN PACIFIC

DES TRAINS VESTIBULES CIRCULENT COMME SUIT:

Montréal et Cap-de-la-Madeleine (Célebres

Montréal et Ste-Anne de Beaupré (Sanctuaire

Montréal et Québec

Montréal et Ottawa (Ligne Courte)

Montréal et Ottawa (Rive Nord)

Montréal et Joliette

Montréal et St-Gabriel (Les

Montréal et Ste-Agathe (Incomparables

Montréal et Nominig (Laurentides

Ottawa et Maniwaki

Montréal et les Chûtes Shawinigan

Montréal et (St-Jean, N.B., Halifax et

(les Provinces Maritimes

Montréal et (Manchester, Nashua, Lowell,

(Boston et la Nouvelle Angleterre

Montréal et Toronto, Détroit et Chicago

Montréal et (St-Paul et Minneapolis via

Sault Ste-Marie

Montréal et (Fort William, Winnipeg,

(et les Côtes du Pacifique, Vancouver, La Kootenay

W. H. SNELL, EMILE J. HEBERT, Agent Gen. des Voy. Agt. Gen. Dpt. des Voy.

JAEGER

SOUS-VETEMENTS
— POUR —
HOMMES, FEMMES
et **ENFANTS**

Pour la chaleur, la finesse du tissu le confort et la protection du corps, en tout temps, il n'y a pas de vêtement où se réunissent toutes ces réclamations — aussi entièrement que dans les Sous-vêtements Jaeger, de pure laine.

Peuvent être obtenus dans toutes les pesantures pour toutes les saisons.

Seulement que les plus belles laines de choix et non teintes sont employées dans la fabrication et c'est sans contredit le vêtement le plus fin à porter sur la peau.

Un catalogue illustré et un livret traitant de la culture de la santé par le Dr Jaeger seront envoyés gratuits en vous adressant au

DR. JAEGER Sanitary Woolen Co. Limited
MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG.
Incorporé en Angleterre en 1883 avec un capital anglais pour l'Empire Britannique.

DES GOUTS ET DES COULEURS

Dans l'île Yezza, vivent environ 17,000 individus représentant les premiers habitants du Japon. Les femmes de cette race ont conservé une bien singulière coutume: Pour se rendre plus jolies elles ornent leur visage d'une paire de grosses moustaches bleues tatouées.

...Des goûts et des couleurs, impossible de discuter!

UN POISSON CELESTE

Il existe dans l'océan Indien un poisson qui, aux rayons du soleil, semble un joyau étincelant de mille feux. Sa couleur est bleu azuré avec légère teinte vert émeraude au bas de la queue. On le surnomme "l'ange de la mer", à cause d'un cercle jaune doré qui forme au-dessus de sa tête comme une auréole ou diadème. Cette particularité tout à fait remarquable est absolument unique.

NOS OISEAUX

Le pinson est le plus matinal des oiseaux; son chant devance généralement l'aurore et se fait entendre de une heure à deux heures du matin. Vers deux heures et demie, la fauvette s'éveille et sème ses arpeges dans la nuit. A trois heures, la caille avertit les débiteurs malheureux de ne pas se laisser surprendre par le coup de sonnette de l'huissier.

La fauvette à ventre rouge succède à la caille et vers quatre heures le merle siffle.

Une demi-heure plus tard, la mésange, la féroce mésange, semble jouer de la lime.

Puis c'est le moineau franc, qui pépie et jette son appel de gavroche dans le voisinage des maisons de ferme et des granges.

LE MIROIR ARBETER NET

— LA —
Chute des Cheveux

Remettre les cheveux gris ou blancs à leur couleur naturelle, pour supprimer les pellicules et les Démangeaisons, rien ne vaut la

TOILETTE MAGIQUE

— de —
MADAME SANS-GENE

Envoyée franco sur réception du prix. La grande bouteille \$1.00, la demi-bouteille, 50c. Adressez

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE
416 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.

Il y a 20,000 sortes différentes de papillons.

Grisonnez-Vous?

Perdez-vous vos cheveux

Faites donc l'essai de la célèbre Luxurine du Dr Prosse, de Paris, cela ne coûte rien et vous aurez vite fait de constater que la Luxurine est la seule préparation au monde qui sans être une teinture puisse redonner aux cheveux blancs gris ou fanés leur vraie couleur naturelle soit blond, châtain, brun ou noir, cela infailliblement à tout âge et dans tous les cas. De plus la Luxurine détruit les pellicules, la démangeaison du cuir chevelu, arrête la chute des cheveux et en fait pousser des nouveaux, cela positivement, tant chez les hommes que chez les femmes et les enfants. Envoyez votre adresse avec 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons gratis un traitement d'essai.

Adressez Cie Dr Prosse, Département 5, 155 rue des Commissaires Ouest, Partout: \$1.00 le traitement de 6 mois.

CONSEIL PRATIQUE



La 1ère.—Pourquoi cette fille est-elle si fâchée?

La 2ème.—Elle voudrait que sa mère lui achète un costume neuf et la pauvre femme n'est pas en moyens. Du reste le costume de sa fille est très bon et s'il était nettoyé...

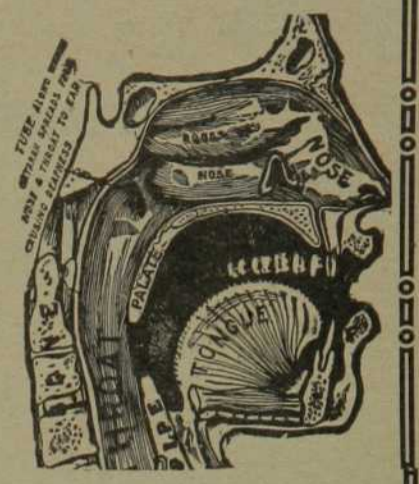
La 1ère.—Vous connaissez la mère? Conseillez-lui donc d'envoyer le costume de sa fille à la maison Dechaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguinet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

Pourquoi LE CATARRHE Revient

Pourquoi le Catarrhe du Cerveau s'améliore-t-il en été et revient-il en hiver? Parce que les temps secs portent les germes du Catarrhe à l'intérieur du corps.

Le seul moyen de se délivrer pour toujours du Catarrhe est de tuer les germes qui le produisent. Bien de grandes annonces "Guérison du Catarrhe" ne peuvent le faire. Bien qu'il ne soit pas encore passé, l'année qui commence agira comme les précédentes ou pis. Les germes se multiplient comme tout être vivant. Quand ils sont trop nombreux dans la tête ils s'étendent souvent à la poitrine et aux poumons. Leur invasion dans les poumons est seulement une question de temps. Leur augmentation là signifie CONSUMPTION. Comment éloigner un tel risque! Occupez-vous de votre Catarrhe IMMEDIATEMENT. Si vous ne le chassez pas maintenant, vous aurez au printemps un système terriblement affaibli et incertain. Des centaines de Canadiens ont été délivrés promptement et pour toujours de leur Catarrhe par la méthode scientifique du traitement du Spécialiste Sproule. Souvenez-vous qu'il est Gradué en Médecine et Chirurgie, de l'Université de Dublin, Irlande, ex-chirurgien de la Marine Royale Britannique, Service Postal. Prenez avantage de son offre généreuse du



Où le Catarrhe débute.

Conseil Medical Gratuit

Laissez-le s'en occuper maintenant et l'année qui commence et toutes les années qui suivront se passeront en santé et confort. Vous ne dégouterez pas plus longtemps vos amis avec votre toux, votre souffle et vos crachats. Vous respirerez facilement — vous penserez nettement — car votre tête ne sera pas alourdie par le Catarrhe. Vous vous trouvez avec une nouvelle énergie et volonté et la vie elle-même vous paraîtra plus brillante. Ceci parce que toute la force que vous n'userez pas à combattre les germes du Catarrhe sera à votre service.

COUPON MEDICAL GRATUIT

Crachez-vous épais?
Vos yeux sont-ils humides?
Votre nez se remplit-il?
Votre nez coule-t-il?
Eternuez-vous souvent?
Se forme-t-il des croûtes dans votre nez?
Avez-vous de la douleur dans les yeux?
Votre respiration est-elle mal odorante?
Votre ouïe commence-t-elle à faiblir?
Perdez-vous la faculté de sentir?
Rejetez-vous des mucosités le matin?
Avez-vous des bourdonnements d'oreille?
Resentez-vous des douleurs dans le front?
Sentez-vous des écoulements dans le fond de la gorge?

Répondez aux questions par oui ou non, écrivez votre nom en entier et votre adresse, lisiblement sur les lignes pointillées, détachez et envoyez à

Sproule, Spécialiste du Catarrhe, 409, Trade Building, Boston.

Il vous renseignera avec plaisir sur ce que vous voulez. Soyez-en certain et écrivez aujourd'hui. Ecrivez en français ou en anglais.

NOM COMPLET
ADRESSE

Examen des Yeux

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Tordus" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire

LE SPECIALISTE BEAUMIER

A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

Les Nuits Sans Sommeil

retardent la croissance et le développement du bébé, qui est sujet à des malaises subits, exposé à ces maladies particulières au jeune âge, qui alarment tant les mères. Vous éviterez à l'enfant bien des souffrances et des nuits sans sommeil, en lui donnant suivant les directions, une dose ou deux de

SIROP D'ANIS GAUVIN

C'est le meilleur des remèdes pour les maladies de l'enfant; aussi a-t-il été souvent imité, mais jamais égalé.

EN VENTE PARTOUT: 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste.
850 Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Voici le remède efficace contre la FATIGUE: un ou deux CACHETS GAUVIN pris suivant la direction. En vente partout: 25c la Boite.

Elle prévient l'ulcération de la gorge.—Au premier symptôme de mal de gorge avec signes d'ulcération ou d'inflammation prenez une cuillerée d'Huile Electrique du Dr Thomas. Ajoutez un peu de sucre pour la rendre agréable au goût. Cela calmera l'irritation et empêchera l'ulcération et l'enflure qui sont si douloureuses. Ceux qui étaient périodiquement sujets à l'inflammation des amygdales se sont ainsi immunisés contre toute attaque.



La Farine **Five Roses** conserve toujours sa qualité excellente parce qu'elle est faite du plus beau blé du Manitoba et que toutes les particules inférieures, les germes qui peuvent causer la décomposition en sont enlevés.

FARINE

Five Roses

Les ménagères qui achètent la **Five Roses** sont celles dont le pain, les pâtisseries, etc., sont toujours uniformément excellentes.

La Farine **Five Roses** est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries, etc.



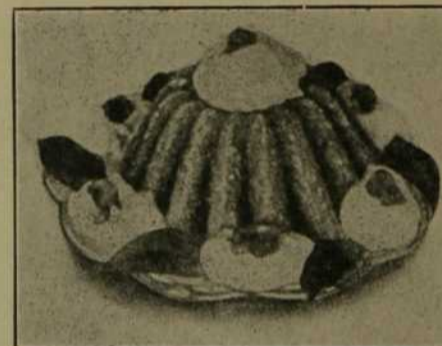
Choix du saumon.—Quand le saumon est nouveau, la chair est d'un beau rouge, particulièrement aux os. Les écailles doivent être brillantes et le poisson très raide. Le printemps est la saison favorable pour le saumon; il est alors délicat, agréable et excellent au goût. Du reste, la pêche est défendue d'octobre à janvier. Son prix est très variable suivant la qualité, et on ne sert guère un saumon entier que dans un grand dîner. Il faut de préférence choisir un corps court et rond.

Liqueur d'oranges.—Mettre infuser un mois dans une pinte d'alcool, une orange piquée d'un clou de girofle, une gousse de vanille, 12½ onces de sucre. Remuer, décanté et filtrer.

Pour reconnaître le bon beurre.—Quand le lait est bien chaud on y jette une petite cuillerée de beurre que l'on veut analyser et l'on remue avec un morceau de bois, de manière que la matière grasse soit bien fondue dans le lait. On retire le récipient de l'eau chaude et on le place dans de l'eau froide, que l'on fait ensuite aussi froide que possible à l'aide de glace par exemple. On continue à remuer, et tout naturellement la matière grasse se prend. Si la solidification se fait sous la forme de petites particules grasses distribuées dans tout le lait comme des granules, c'est qu'on se trouve bien en présence de beurre. Si, au contraire, on a à faire à de la margarine, le tout prendra en un seul morceau et pourra être sorti en demeurant au bout du bâton. On voit que le procédé est simple et rapide.

Eponge aux oranges.—

Mettez trois cuillerées à soupe de gélatine dans une casserole, ajoutez l'écorce de quatre oranges, le jus de huit oranges, l'écorce et le jus d'un citron, cinq cuillerées à soupe de sucre, une feuille de laurier et les blancs et coquilles de deux œufs. Battez sur le feu jusqu'à ce que le tout bouille, enlevez la cuiller à battre, laissez bouillir, retirez du



Eponge aux Oranges.

feu, laissez recouvert pendant cinq minutes et passez à travers un sac à filtre. Lorsque ceci sera froid et épais, mais non pas ferme, battez-en une gelée solide, mettez ensuite une tasse de coco râpé et versez dans un moule humide pour refroidir. Renversez et décorez avec de la crème fouettée des cubes de gelée d'orange et des feuilles de laurier.

GENOISES

1 tasse de sucre
1 tasse de beurre
½ tasse de lait sûr
¼ cuillerée à thé de cannelle
½ tasse de noix (hachées finement)
1 cuillerée à thé de poudre à pâte
4 tasses de farine d'avoine
2 tasses de farine **FIVE ROSES**.

Roulez mince, coupez en carrés, faites cuire à four vif.

Oeufs Celadon.—Pilez des épinards; délayez-les dans de l'eau, pour la verdier, passez cette eau au tamis, faites bouillir, pour pocher vos oeufs qui seront verts. Egouttez-les et servez avec la sauce suivante:

Faites infuser dans un consommé un peu de cerfeuil et d'estragon, ajoutez une cuillerée de vinaigre et liez avec un peu de farine et de beurre.

**10,000 POELES
CHAPLEAU
VENDUS
dans la Ville de Montréal**

Volla le record du Fameux Poêle
CHAPLEAU
— IL EST —

Incomparable pour sa Solidité, sa
belle Apparence et sa Cuisson
Parfaite.

Vendus par tous les bons Mar-
chands de Poêles

Manufacturés par
**CANADA STOVE & FURNITURE CO.,
LIMITED, MONTREAL.**

THÉ du JAPON

Ce sont les soins minutieux incessants, les méthodes séculaires de culture améliorées, les procédés sans cesse perfectionnés de préparation qui ont développé la délicatesse et le bouquet caractéristiques inimitables des thés du Japon. Les connaisseurs leur accordent une préférence méritée.



Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-les à VOTRE fournisseur.

La Farine d'avoine roulée Perfection de Brodie est supérieure à toutes les autres. Demandez-en un paquet à votre épiciériste.

BRODIE & HARVIE, LIMITEE
14-16 rue Bleury, MONTREAL



GATEAU AUX CERISES

- 2 oeufs
- 3/4 tasse de sucre
- 1/2 tasse de beurre
- 2 cuillerées à table d'eau.
- 1 tasse de cerises
- 2 tasses de farine préparée de **BRODIE**.

Faites cuire et glacez au sirop.

Oeufs Meyerbeer.—Oeufs plat, garnir une fois cuits d'un rognon de mouton grillé et d'un ragoût de truffes lié au jus réduit et additionné d'une pointe de madère.

Sauce Béchamel.—1 once beurre, 2 onces farine. Faire cuire 10 minutes sans colorer. Mouiller de 2 tasses lait bouilli. Ajouter 1 petit oignon émincé et fondu au beurre, 1 petit bouquet garni. Cuire 35 minutes. Passer tamis fin.

Aubergine Crème.—Cuire des aubergines coupées à plat, dans beurre frais. Mettre en plat gratin, recouvrir de sauce crème. Cuire à four doux 30 minutes.

Pour enlever le lustre.—Le lustre peut être enlevé d'une robe de soie noire en l'épongeant avec du café froid et de l'ammoniaque. Une cuillerée à thé d'ammoniaque dans une tasse de café est la bonne quantité à employer.

Poulet à la jardinière.—Le poulet doit être fendu en deux, les pattes retroussées en dedans. Mettez-le à mariner pendant quelques heures, faites-le griller, et finissez de le cuire à la poêle en l'arrosant de sa marinade, que vous liez avec un peu de crème, un jaune d'oeuf; ajoutez un instant avant de servir du persil haché.

Pour rafraîchir les voiles.—Tournez le voile bien serré et uniment autour d'un rouleau de pâtissier qui aura d'abord été recouvert bien légèrement avec de la flanelle et ensuite avec un morceau de toile empesée raide.

Pour blanchir de belles plumes.—Mettez les plumes pendant trois ou quatre heures dans une solution diluée de bichromate de potasse à laquelle une petite quantité d'acide nitrique aura été ajoutée avec prudence.

Un bon procédé pour nettoyer les mains.—Le pétrole nettoiera vos mains mieux que toute autre chose après avoir noirci un poêle. Versez-en un peu dans l'eau, lavez vos mains dedans, lavez-les ensuite dans de l'eau tiède et finalement avec beaucoup de savon et une brosse raide pour les ongles dans de l'eau chaude. Finissez en frottant vos mains avec du jus de citron, de l'eau de rose et de la glycérine.

Contre les taches de rouille.— Pour enlever les taches de rouille dans les baignoires et les bassins, et les autres taches dans les bols et les évier, appliquez de l'acide muriatique avec un balai pour laver les parquets (mop). Aussitôt que les taches seront enlevées, l'acide devra être rincé entièrement avec de l'eau claire. L'acide agit comme par magie, il est presque instantané dans son effet et vous n'aurez pas la peine de frotter du tout.

Pour rafraîchir les rubans.—Les rubans noirs perdront cette apparence sale, si vous les faites tremper dans une tasse d'eau à laquelle vous aurez ajouté une cuillerée à thé d'encre indélébile.

Miss COOK.



10c le Paquet

Economie dans la Cuisine

La valeur nutritive du fromage en fait la plus économique que vous puissiez acheter. Aucune nourriture si chère soit-elle, n'a prouvé jusqu'ici posséder les merveilleux pouvoirs de reconstruction du fromage

"MEADOW-SWEET"

Il diminue les comptes d'épicerie, et est une grande économie dans la cuisine.

EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIER

Pour l'employer avantageusement consultez les recettes du Samedi.

Les Petites choses Comptent

Même dans une allumette vous devez considérer les "petites choses"—le bois, la composition; sa manière de s'allumer, sa flamme.

Les Allumettes d'Eddy

sont faites avec des souches de pin bien sec, avec une secrète composition perfectionnée qui garantit que "chaque allumette s'allume." Soixante-quatre années d'expérience à présent—en voici la raison.

Toutes les fabrications d'EDDY sont des produits sur lesquels on peut compter—toujours.



LE MEILLEUR COCOANUT

— c'est le —

"WHITE MOSS" de McLEAN

en paquets de 5c, 10, 20 et 25c

N'acceptez pas le commun vendu à la pesée.

MANUFACTURE PAR

THE CANADIAN COCOANUT CO, MONTREAL

"Simplement Délicieux avec du Blanc - Manger"



N'avez-vous jamais essayé "Crown Brand" avec du Blanc-Manger et d'autres Poudings au Corn Starch? Ils semblent s'unir parfaitement — l'un améliore l'autre—ensemble, ils font des desserts simples et peu coûteux, que chacun dit être "purement délicieux". De la même manière qu'il arrive dans le pot de fer-blanc.

EDWARDSBURG

"CROWN BRAND" CORN SYRUP

est prêt à servir avec toutes les sortes de poudings—il fait un plat nouveau et délicieux comme le vieux plat favori de "Pommes rôties"—il est beaucoup moins cher que du pain beurré avec des confitures ou du beurre—et c'est le meilleur pour faire des bonbons.

"LILY WHITE" est un pur Sirop de blé-d'Inde, blanc—plus agréable au goût que le "Crown Brand". Peut-être que vous le préférerez.

DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER
En boîtes de 2, 5, 10 et 20 livres
THE CANADA STARCH CO., LIMITED
Bureau-Chef, Montréal.

Le Charme Delicat d'une Jolie Forme

Ecrivez pour en obtenir le secret -- Gratuitement



Nombre de femmes, malgré leur vivacité et leur charme naturel, n'attirent point l'attention et l'admiration qu'elles méritent parce qu'elles sont grêles et que leur forme n'est point développée comme il faut. La jeune fille douée d'une jolie forme est toujours intéressante et est aussitôt l'objet d'admiration et d'attention.

Si vous êtes maigrichonne, vous savez bien que ce que je dis est la pure vérité; mais il n'y a pas de raison pourquoi vous ne vous procureriez pas la forme délicate et potelée, avec des épaules bien dessinées et une poitrine bien remplie, comme toute femme voudrait en avoir.

Madame Thora vous enverra gratuitement sa fameuse brochure sur le traitement français "Corsine" pour le développement de la forme, vous donnant en même temps tous les détails sur la manière par laquelle vous pouvez faire mieux valoir vos formes et ajouter ainsi à votre charme personnel, par de simples moyens domestiques, avec des résultats garantis. La brochure est en français et elle est envoyée sous enveloppe cachetée et sans inscription aucune. Toute correspondance est rigoureusement confidentielle.

Ecrivez aujourd'hui pour en avoir un exemplaire

THE MADAME THORA TOILET CO., Appartement T. S. 142 Mutual St., TORONTO, Ont

-- AU --

Automobiles - A Louer -

Garage Laurier, Limitée

375 Est, rue Ontario, entre S-Hubert et S-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Tél. E. 2480.

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 116

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville, d'un fleuve ou d'une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...id; ...mi; ...oi; ...le; ...ol; ...it; ...ac; ...au.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: *Concours des Noms, "Le Samedi", 200 Bld St-Laurent, Montréal.*

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 116

Réponses reçues jusqu'au 28 février 1916

Noms à trouver

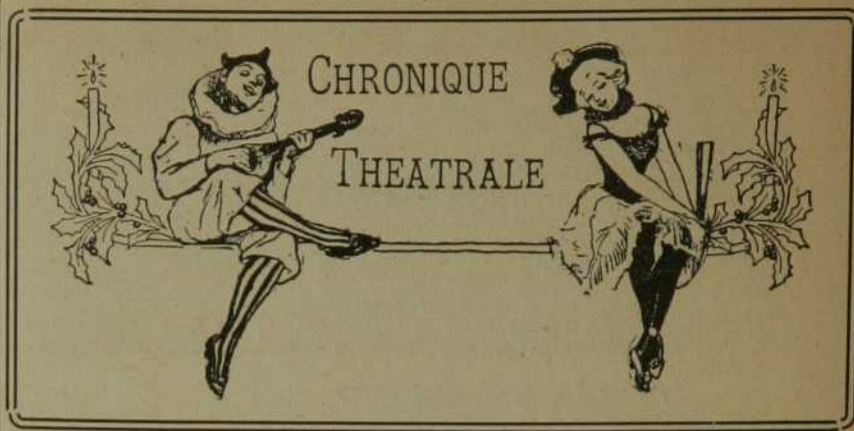
Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.



LES "SOIREES FRANÇAISES"

Hier soir, lundi, le 14 courant, la direction Dhavrol a joué pour la première fois au théâtre National.

Après avoir réparé, peint, nettoyé et fait subir, en un mot, une grande toilette au théâtre au cours de la semaine dernière, on y a représenté hier soir une pièce charmante intitulée: "La Préférée", admirable comédie en 3 actes par Lucien Descaves, ça été un réel succès.

Il faut vous dire encore que le cadre des représentations a été élargi, car on jouera tous les soirs et il y aura trois matinées par semaine. La pièce représentée hier soir a causé toute une sensation dans le public amateur du beau théâtre.

C'est une oeuvre très puissante et très forte dont l'interprétation est particulièrement impeccable puisque M. Dhavrol a cru devoir lui consacrer une semaine entière de répétitions. Les prix sont populaires.

Le Bureau de location est ouvert depuis jeudi matin, le 10 février. Il ne faut pas perdre de vue que c'est M. Dhavrol qui, il y a quelques années transforma le "National" d'alors en théâtre de haute comédie et l'éclatant succès qui marqua cette évolution; il est intéressant maintenant de voir à l'oeuvre l'expert et habile organisateur des "Soirées Françaises", le choix des pièces et la façon de les monter sont entre bonnes mains. Il n'est donc guère besoin d'être prophète pour prédire un éclatant succès.

HIS MAJESTY'S

"Little Lord Fauntleroy", c'est le titre de l'admirable pièce qu'on y représente au Théâtre His Majesty's, au cours de cette semaine, tous les soirs et les matinées de mercredi, jeudi et samedi. C'est une très intéressante représentation, et la troupe de ce magnifique théâtre a réellement interprété à la perfection cette superbe pièce, hier soir, le 14 courant. Ce sera donc un éclatant succès pour toute la semaine, il faut dire encore que les décors sont très jolis, la mise en scène est très soignée, et l'interprétation réellement irréprochable jusque dans les plus minimes détails. De plus, la soirée de gala d'hier soir qui était au bénéfice du 148ème régiment, a été un réel succès; Mme Béatrice LaPalme et le Lieutenant Edmund Burke ont chanté des choses admirables et ont été fort applaudis de tous les spectateurs qui ont assisté en foule à cette première représentation.

ORPHEUM

Comme toujours, M. Fred Crow, directeur du théâtre Orpheum, veut bien nous offrir pour cette semaine encore un programme varié de vaudeville, de vues animées et de chant; le tout mérite d'être vu ou entendu; de plus, la musique est superbe et les décors sont magnifiques; il y aura donc foule à toutes les représentations.

La gazette de Pathé et un grand nombre d'actes choisis font encore partie de ce programme spécial.

GAYETY

Les soirées et les matinées de "Burlesque" au théâtre Gayety, méritent toujours d'être vues. M. Tommy Conway nous offre encore un programme de s plus intéressants pour cette semaine. Il est donc inutile de commenter les principales parties de ce programme, car tous le savent d'avance, la direction ne choisit que ce qui plaît au public, et elle y réussit merveilleusement, puisqu'il y a toujours foule à chaque représentation.

Apprenez l'Anglais

Rien ne vaut les leçons données par "The Canadian Correspondance School", par correspondance. Succès assuré, prix minima. Ecrivez pour renseignements gratuits, 382, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

"Le Sycomore" ou "figuier de Pharaon" ne porte pas de fruits avant sa vingtième année.

Quand une mère soupçonne d'après les contorsions et agitations d'un enfant qu'il a des vers elle ne peut se procurer de meilleur remède que Miller's Worm Powders qui sont garantis pour chasser tous les vers du corps. Cela peut faire vomir mais il ne faut pas s'en inquiéter parce que c'est une manifestation de leur travail. Il n'y a pas longtemps des vers là où on se sert de ces Poudres.

NE TOUSSEZ PLUS



LE RHUME MAL SOIGNE

DÉGÈNÈRE EN TUBERCULOSE



La toux la plus bénigne peut aboutir brusquement à une attaque mortelle de pneumonie ou de bronchite. C'est pourquoi toute négligence peut vous être fatale. Dès la première apparition d'un rhume, prenez le

TAROL

C'est le remède souverain contre toutes les maladies causées par le froid: rhumes, toux, grippe, mal de gorge, affections pulmonaires, troubles bronchiaux, etc.

EN VENTE PARTOUT: 25c.

Ne souffrez plus des malaises qu'occasionne l'anémie, guérissez-vous promptement en prenant des **PILULES CARDINALES** du Dr. Ed. Morin: En vente partout: 50c la boîte.

Si votre fournisseur n'a pas nos spécialités, écrivez directement à

DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, - - QUEBEC, Canada

Demandez l'Almanach du Dr. Ed. Morin, Gratis sur demande.

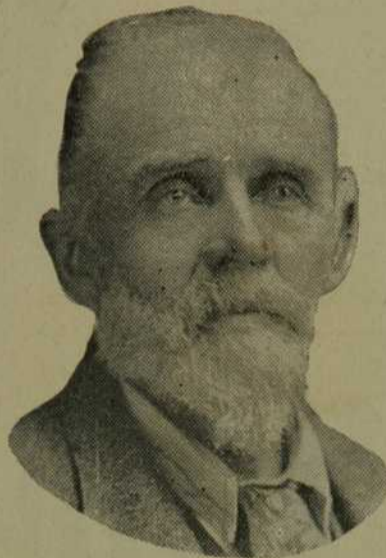
M. J. V. CATELLIER

Ne pouvait plus rien digérer, avait des gonflements, des lourdeurs et tant de douleurs à l'estomac qu'il passait des nuits à se frictionner, à s'appliquer des compresses.

Il a pris des PILULES MORO et son estomac va bien. Il est aussi beaucoup plus fort et se porte comme à trente ans.

Bien peu d'hommes se rendent compte de l'attention qu'il faut porter au fonctionnement de l'estomac si l'on veut ménager cet organe si essentiel de notre système. Beaucoup de gens mangent des aliments incompatibles ou ont des repas irréguliers, toutes choses qui détruisent l'estomac, qui l'affaiblissent, qui le dérangent. De là grand nombre d'hommes qui souffrent de la dyspepsie, qui ont des inflammations ou dilatations d'estomac, des gaz, des digestions difficiles. Combien de travailleurs sont incapables de toucher aux repas que leur prépare leur femme et que leur apportent leurs enfants, parce que leur estomac est dérangé, fonctionne mal. Comment voulez-vous qu'un homme puisse faire une bonne journée d'ouvrage quand il est incapable de manger à sa faim? Comment pourra-t-il travailler le lendemain s'il est épuisé de l'effort de la veille et s'il n'a pas pu recouvrer ses forces par une nourriture saine et abondante?

Il n'y a qu'un moyen d'obvier à ce fâcheux état! Si l'on s'est détruit l'estomac, il faut le réparer, le remettre en état et pour cela le meilleur remède à employer et le seul médicament efficace est de prendre les Pilules Moro et avant tout de consulter un médecin spécialiste qui vous rassurera sur votre état. Les hommes qui ont de fréquents étourdissements au travail, dont l'estomac est rebelle ou impuissant, dont la langue est chargée, l'urine troublée, dont la bouche au réveil est pâteuse et nauséabonde, n'ont pas une minute à perdre s'ils ne veulent pas être terras-



M. J. V. CATELLIER.

sés par la maladie d'estomac. Ils doivent consulter immédiatement le Dr Mignault, de la Compagnie Médicale Moro, qui leur indiquera, en même temps que des conseils, le meilleur moyen de prendre les Pilules Moro qui sont souveraines et les guériront vite et bien.

M. J. V. Catellier nous dit:

"Pendant dix ans l'estomac m'a bien fait souffrir. Je ne pouvais rien manger sans avoir beaucoup de douleurs, des gonflements, des lourdeurs; le soir, surtout, si je ne faisais pas attention je ne pouvais me coucher, la digestion me fatiguait tellement que je passais la nuit à marcher dans la maison à me frictionner, à m'appliquer des compresses chaudes, etc. Cela me soulageait pour le moment, mais ne me guérissait pas et j'en étais à ne plus être capable de travailler. J'ai donc pensé de prendre des Pilules Moro et c'est à ce bon remède que

je dois le rétablissement de mon estomac et la vigueur dont je jouis maintenant. Je suis si fort et si bien que cet été j'ai travaillé comme un homme de trente ans et je ne me sens pas affaibli par cette saison de labeur". **M. J. V. Catellier**, 2242 Ave. Châteaubriand, Montréal.

Les Pilules Moro pour les hommes sont le guérisseur le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, les palpitations de coeur, les maux de tête, les étourdissements. Elles préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc.; elles purifient et enrichissent le sang; elles sont une source de force nerveuse contre les faiblesses des hommes jeunes ou âgés, peu importe la cause qui les amène. Chez les enfants, elles guérissent les scrofules, les humeurs, les éruptions, les démanagements; elles raniment la vie du vieillard et lui assurent de longs et heureux jours.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à huit heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP CALMANT

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."— Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

TROUVÉ ! La Clé du Succès



Désirez-vous plaire? Voulez-vous réussir en affaires? La première impression faite reste toujours, il faut soigner votre apparence. N'ayez pas honte de votre visage! Un teint clair et une belle peau sans Boutons, Eruptions et Rougeurs vous enlèvera toute timidité, on vous accueillera bien partout et vous plairez.

Pour faire disparaître en attaquant la cause toutes Eruptions de la peau et éclaircir le teint en très peu de temps prenez les TABLETTES DERMACURA du Dr de Couagne. Ne cachez pas ces laideurs sous des crèmes, poudres et lotions, elles reviendront en plus grand nombre.

La Pommade Dermacura en applications locales complète le traitement. Prix 60c le pot. Les TABLETTES DERMACURA se vendent 50c la boîte, ou trois boîtes pour \$1.25 lorsque commandées directement à la Compagnie.

Ecrivez aujourd'hui au Dept. S. Cie Generale d'Importation Francaise
Dept. S. 25 rue St-Gabriel
Casier Postal 1441
Québec et les environs. W. Brunet
& Cie, 139-141 St-Joseph.

Gratis

Deux jours de traitement
envoyé sur réception de 10c
pour frais de port.

L'édition de l'"Almanach du Samedi" pour 1916 est complètement épuisée aux bureaux du journal. Prière de s'adresser aux Dépositaires qui en ont encore quelques-uns.



Prince Ameublement et Fournitures de Maisons

A Paiements Faciles

La Cie J. S. PRINCE
85, Blvd. St-Laurent

Entre Vitré et Craig, Montréal.

Le Samedi

Quelques lignes à Méditer :

Nos lecteurs ont pu se convaincre que nous ne négligeons rien lorsqu'il s'agit d'améliorer notre journal. Successivement, son format s'est augmenté et sa matière à lire s'est efforcée de devenir plus intéressante. Aussi, de semaine en semaine va, chez de nouveaux amis, leur procurer de bonnes heures de saine et agréable lecture.

Il arrive fréquemment, toutefois, que des demandes nous parviennent, auxquelles il nous est impossible de donner satisfaction. Des lecteurs se plaignent de n'avoir pu se procurer leur No chez leur dépositaire et quelquefois même leur réclamation concerne un No d'une des semaines précédentes.

Pour éviter ce désagrément, nous avons, à maintes reprises, signalé un remède facile sur lequel nous insistons une fois de plus aujourd'hui: Que chaque lecteur retienne à l'avance son exemplaire chez le dépositaire ou encore que ceux qui demeurent en dehors de Montréal et la banlieue s'assurent le service régulier de notre magazine par un abonnement de six mois ou d'un an à leur convenance.

En agissant ainsi, les lecteurs n'auront plus de déception à craindre et nous-mêmes nous pourrions soigner davantage encore notre magazine en y consacrant le temps perdu en correspondances inutiles.

Nous avons comme objectif de donner de plus en plus satisfaction à notre clientèle et nous sommes convaincus que celle-ci voudra volontiers nous faciliter cette tâche agréable.

Ci-joint un coupon qu'il suffit de remplir et de nous retourner avec le montant de l'abonnement désiré pour s'assurer immédiatement le service personnel et sans aucun trouble de notre Magazine.

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.50 pour un an, \$1.25 pour six mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au journal *Le Samedi*.

Nom M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Adressez comme suit: MM. Poirier, Beasse tte et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.